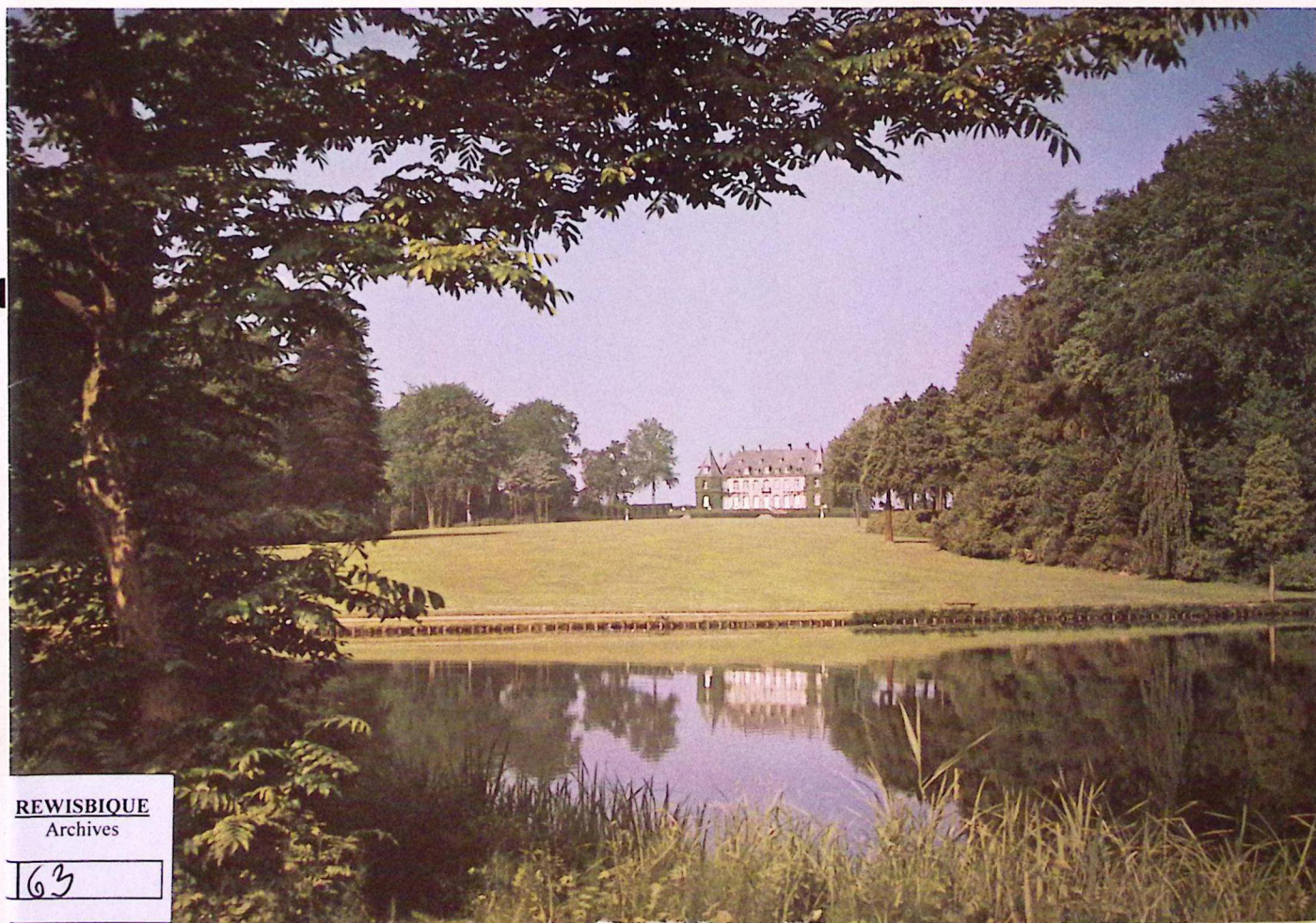




OCTOBRE 1977

BIMESTRIEL N° 5

# BRABANT



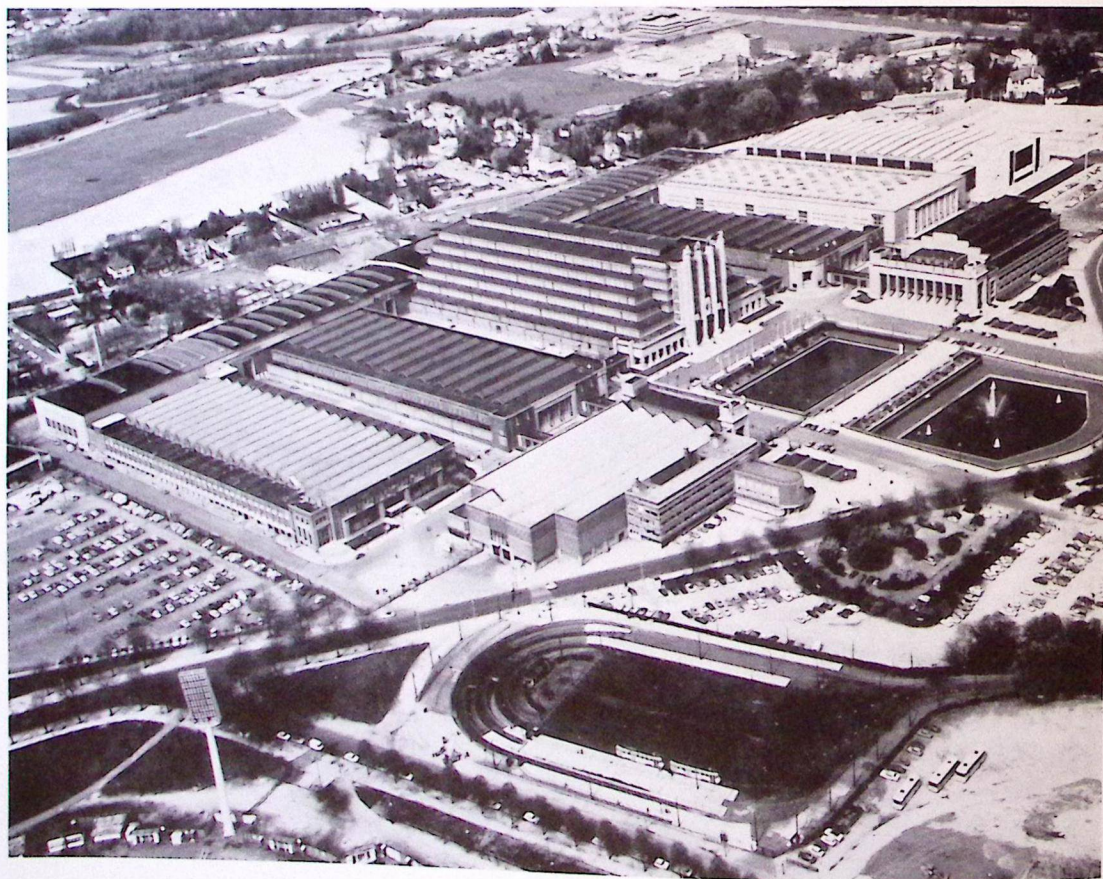
**REWISBIQUE**  
Archives

63

# PALAIS DU CENTENAIRE (HEYSEL) BRUXELLES

## Calendrier des manifestations 1977-1978

Du 8 au 23 octobre 1977 : Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers - Salon de l'Ameublement.	Du 10 au 14 avril 1978 : Salon DIDACTA
Du 10 au 14 novembre 1977 : Salon international du Meuble.	Du 29 avril au 15 mai 1978 : Foire commerciale
Du 27 nov. au 1 <sup>er</sup> déc. 1977 : Salon HORESCA	Du 30 avril au 4 mai 1978 : Salon de la Papeterie
Du 29 nov. au 3 déc. 1977 : Salon INTERELECTRONIC	Le 11 mai 1978 : Exposition canine
Du 2 au 6 décembre 1977 : Jumping international de Bruxelles	Du 28 mai au 1 <sup>er</sup> juin 1978 : Salon de l'Equipeement industriel
Du 6 au 15 janvier 1978 : Salon de l'Auto	Du 27 août au 4 sept. 1978 : Salon EUROPAC
Du 8 au 11 janvier 1978 : Salon FLOREX	Du 13 au 20 septembre 1978 : Bureau 78
Du 29 janv. au 5 févr. 1978 : Salon international de l'Agriculture.	Du 16 au 24 septembre 1978 : INTRATEL 78
Du 15 au 19 février 1978 : Salon EUROCLIMA	Du 17 au 20 septembre 1978 : Salon VESTIRAMA - Salon BABY-SHOW
Du 17 au 26 février 1978 : Salon BATIBOUW	Du 7 au 22 octobre 1978 : Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers - Salon de l'Ameublement.
Du 19 au 27 février 1978 : Salon EUROPAC	Du 9 au 13 novembre 1978 : Salon international du Meuble
Du 11 au 19 mars 1978 : Salon des Vacances	Du 25 nov. au 3 déc. 1978 : Salon de la Musique
Du 12 au 19 mars 1978 : Salon Bel-Jouets	Du 1 <sup>er</sup> au 5 décembre 1978 : Jumping international de Bruxelles
Du 9 au 20 avril 1978 : Salon EUROBA	



## SOMMAIRE 5 - 1977

Le Domaine Solvay à La Hulpe, par Jacqueline Berghmans	2
Le Lac de Genval, par R.L.	8
Le château de Rixensart, par Georges-Marie Fournier	12
Au fil de la Lasne, par Joseph Delmelle	18
La Route des Six Vallées, par Yves Boyen	28
Paestum à Bruxelles, par Georges Renoy	36
Le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Opheyllissem (Hélécine) par Christian Dehennin et Fr. Vincent Gobbe	44
Comment visiter Louvain-la-Neuve	52
Il est bon de savoir que...	53
Les manifestations culturelles et populaires	56
Nos Suggestions	Couverture 3

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespin S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1977 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :  
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Domaine Solvay à La Hulpe : Willy Caussin et collection Georges Renoy ; Lac de Genval : photos de l'auteur ; Château de Rixensart : Willy Caussin et Polyfoto ; Au fil de la Lasne : Willy Caussin, J. Nassogne, Hubert Depoortere et Ph. De Meyer ; La Route des Six Vallées : Willy Caussin, Georges de Sutter et Hubert Depoortere ; Paestum à Bruxelles : Willy Caussin et collection Georges Renoy ; Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Opheyllissem : Atelier photographique du Service Jeunesse-Culture de la Province de Brabant (André Prové et Christian Dehennin), Isselée et Willy Caussin ; Comment visiter Louvain-la-Neuve : Hubert Depoortere ; Il est bon de savoir que... : Willy Caussin ; Nos Suggestions : Georges de Sutter (Montaigu) et A. Ravira.

Au recto de notre couverture : le magnifique Domaine Solvay à La Hulpe, d'une superficie de 220 hectares, est piqué d'essences rares et agrémenté d'attrayantes pièces d'eau. Ouvert au public depuis 1975, il est en passe de devenir l'un des premiers, sinon le premier centre de récréation passive du Brabant. (Photo : le Berrurier).

Au verso de notre couverture : Grâce aux efforts de l'Administration communale de Forest, les jardins de l'abbaye — et bientôt l'abbaye elle-même — sont ouverts au public après des décennies d'abandon. Le projet de restauration a été couronné d'un prix européen de conservation du patrimoine. Fondée en 1106, l'abbaye de Forest, dont le domaine essentiellement boisé s'étendait largement en Brabant, fut à l'origine un prieuré de femmes répondant à la règle bénédictine. Détruite en 1764 par un incendie, l'abbaye fut complètement reconstruite, en style néo-classique, sous la direction de Laurent-Benoît Dewez. L'église Saint-Denis, qui remonte au temps des premières croisades, abrite le très beau tombeau roman de sainte Alène, œuvre du XI<sup>e</sup> siècle. (Photo : Guy Peeters, Forest).

# Le Domaine Solvay à La Hulpe

par Jacqueline BERGHMANS

ILS auront été des milliers, durant plus d'un siècle, à passer, admiratifs ou frustrés, devant l'imposante grille fermée, au large d'un site d'une extraordinaire beauté, imaginant sa magnificence et sa sérénité. Ils auront rêvé parfois qu'ils étaient, pour quelques heures seulement, les hôtes de ces êtres lointains, inaccessibles, presque légendaires qu'ils appelaient « châtélains ». Ils auront mesuré, avec une précision implacable, la signification et la portée de mots aux contours imprécis, comme « fortune », « puissance », « naissance ». Aujourd'hui, ce domaine leur appartient, chaque jour, durant de longues heures. Aujourd'hui, une fois la grille franchie — à pied ! — ils parcourent à leur gré, sans contrainte, les deux cent vingt hectares de ce paradis de verdure, de paix, de majesté. Sentiers, bois, pelouses, tout, à perte de vue, leur souhaite la bienvenue. Ainsi l'a décidé Ernest-John Solvay, dernier maître de céans. Comment ce miracle a-t-il pu avoir lieu ?

Tout commence par un beau jour de 1822. Ce matin-là, Guillaume d'Orange, roi de l'amalgame belgo-hollandais, généreusement inspiré, attribue à la Société Générale, dans le but de favoriser l'industrie nationale, un domaine qui fait partie de la forêt de Soignes. En 1833, ladite Société Générale le cède au Marquis de Béthune qui entreprend d'y faire édifier un château. Les plans sont confiés à l'architecte français Harveuf et, en 1842, le bâtiment est achevé. Ainsi le décrivent J. Tarlier et A. Wauters dans leur « Géographie et Histoire des Communes de Belgique - Canton de Wavre » :

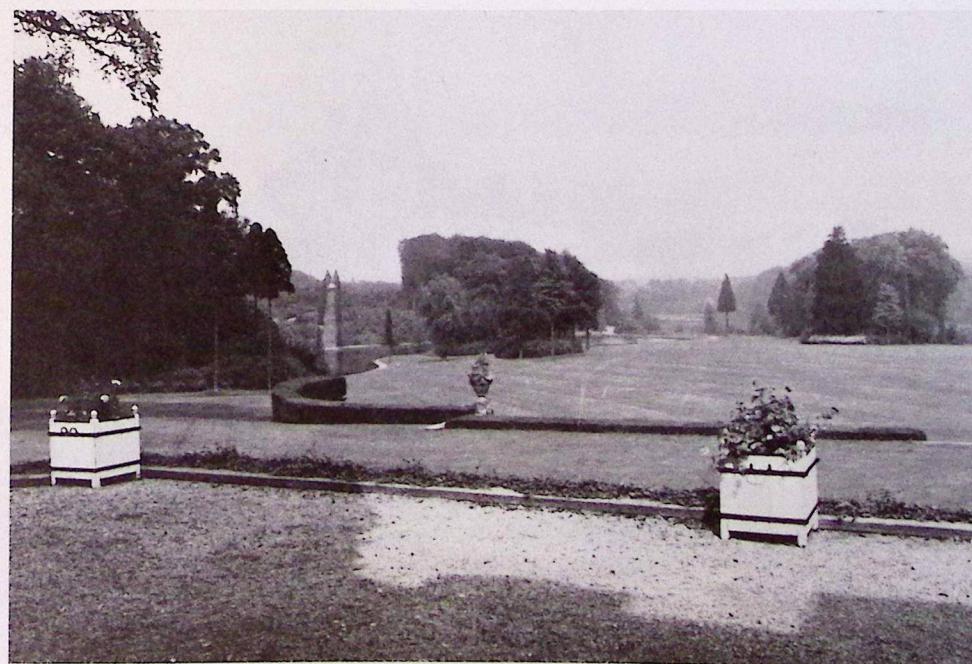
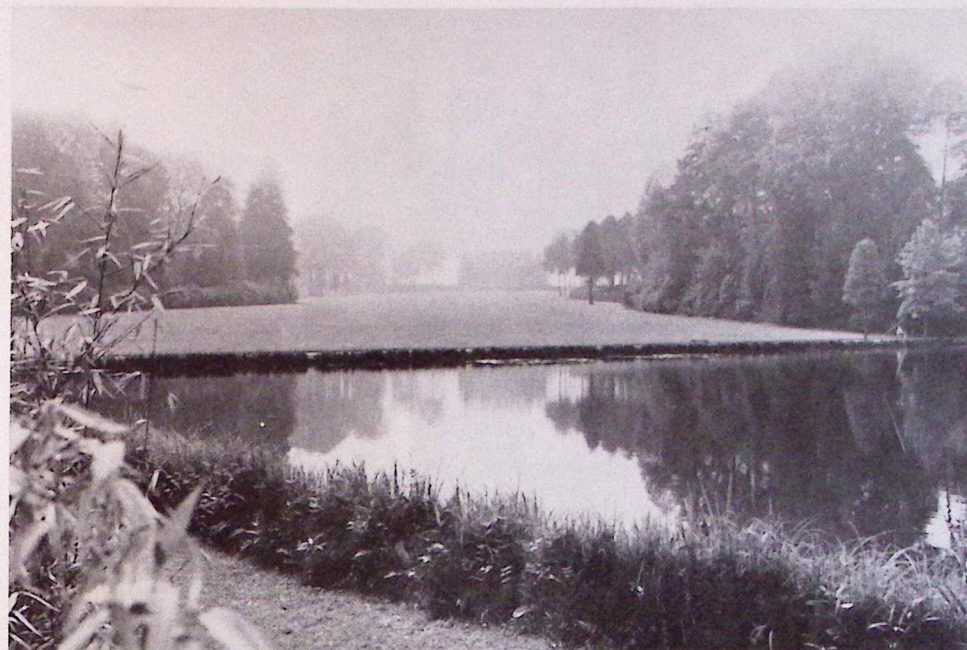
« Le manoir est admirablement placé au milieu de bosquets ; une éclaircie permet aux regards de plonger sur l'étang d'Asbeek et de se porter, par la vallée de l'Argentine, jusqu'au chemin de fer du Luxembourg ; dans d'autres directions on aperçoit le monument de Waterloo, le château d'Argenteuil et l'église en fer qui domine le plateau d'Ohain. Le

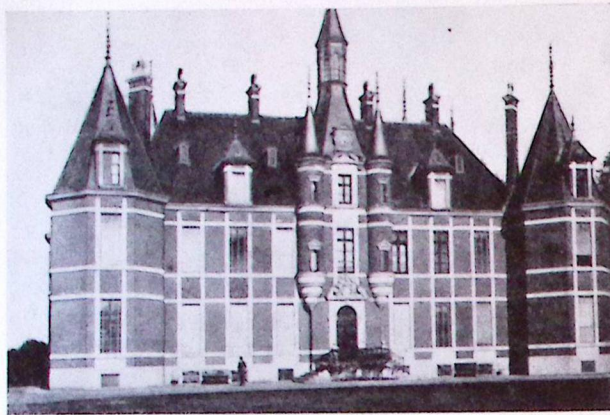
château est bâti en briques rouges d'une pâte très fine, à l'exception du soubassement et des cordons qui sont en pierre de taille bleue. Il a la forme d'un rectangle de 25 mètres de longueur sur 18 m de largeur, avec tours octogones, aux angles ; les façades orientale et occidentale n'ont qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée et présentent sept fenêtres de front ; les façades latérales sont occupées par les appartements de service. L'entrée principale est à l'ouest ; la porte est surmontée des armes de Béthune, sculptées par M. Fraikin, dont le ciseau promettait déjà ce qu'il a

En page de droite : de quelque côté qu'il se tourne, le regard ne rencontre que sereine beauté et harmonieuse quiétude.

En haut : peu après l'entrée, la découverte du château.

En bas : de la terrasse du château, la découverte du paysage.

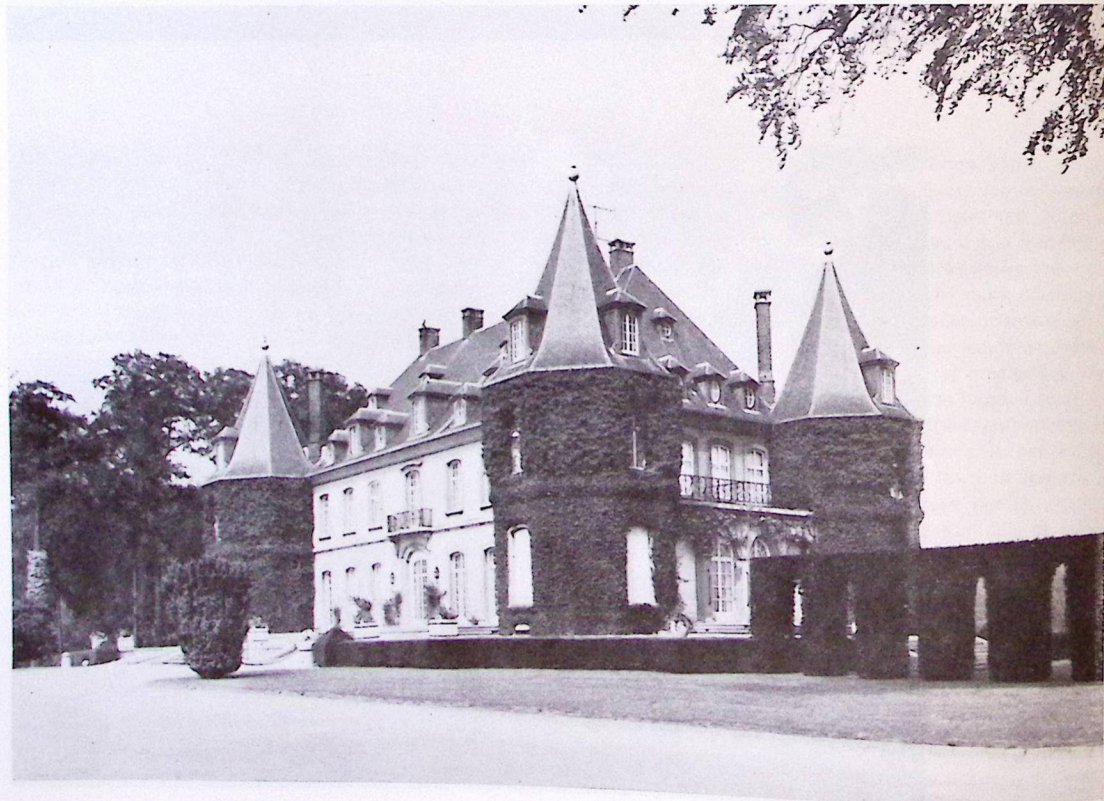




Ci-contre : le château tel qu'il était encore au début du siècle.

Ci-dessous tel qu'il est aujourd'hui, après transformations.

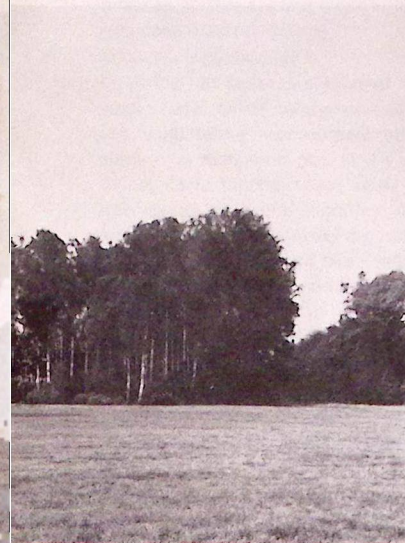
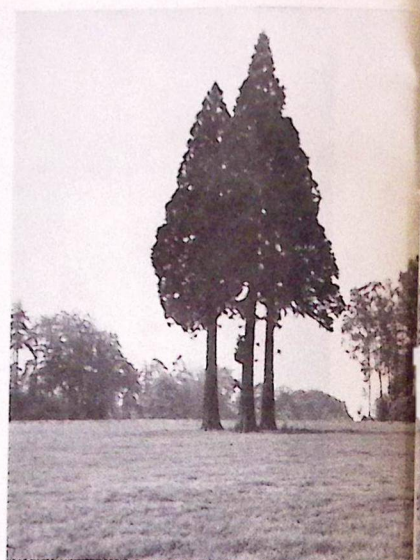
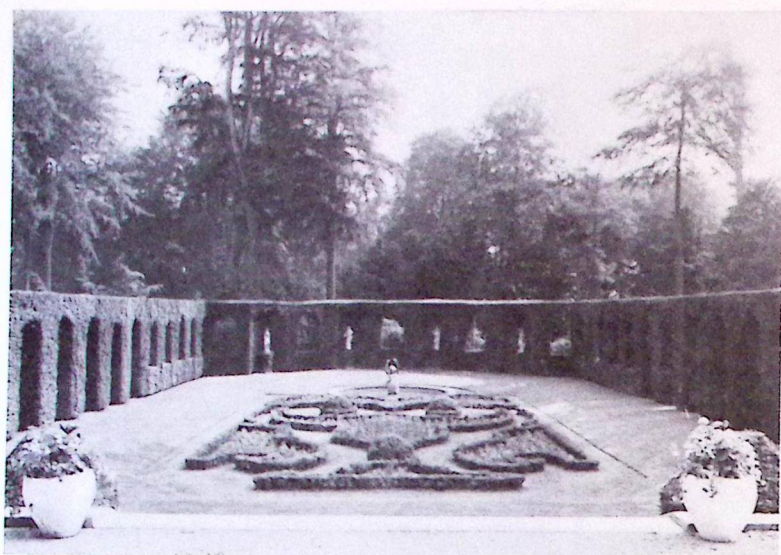
En page de droite : deux perspectives qui se répondent. A gauche, le belvédère, avec son soleil à 12 flammes, qu'on atteint après avoir franchi 160 marches. A droite, le coup d'œil valait bien cet effort.



tenu depuis ; le centre de la façade forme avant-corps. A l'est, il n'y a qu'un perron descendant vers une vaste pelouse ; les tours y sont accostées chacune d'une tourelle ronde. Le bâtiment principal et les tours ont des lucarnes ; aux tourelles, celles-ci sont remplacées par un troisième étage. L'intérieur du château est décoré avec beaucoup de luxe ; un grand nombre de portraits de famille font partie intégrante de l'ornementation. »  
Transmis en 1871 au baron Antoine de

Roest d'Alkemade, le domaine est enfin vendu, le 9 décembre 1891, à Ernest Solvay, l'éminent fondateur de la société internationale « Solvay et Cie ». Une heureuse transformation entreprise par le fils d'Ernest, Armand Solvay, et continuée par son petit-fils, Ernest-John, a donné, dès 1931, son actuelle physionomie à ce ravissant château. Par la donation à l'Etat belge du domaine tout entier, cet esthète avisé et généreux dans l'âme que fut Ernest-John Solvay — futur comte de La Hulpe par

la grâce de Baudouin Ier — a posé une fois de plus un geste qui s'inscrit tout droit dans une politique de mécénat à laquelle il est resté fidèle toute sa vie. Quand survient son décès, en octobre 1972, l'admirable propriété entre de plain pied dans le patrimoine belge, à la condition toutefois qu'elle soit maintenue dans son intégrité et que rien ne la détourne de sa nouvelle vocation culturelle. En sera-t-il ainsi ? Il est permis d'émettre des doutes craintifs quand on sait



que le ministre de tutelle de l'époque a déclaré recevable une contestation des héritiers et qu'une longue guerre en toges est aujourd'hui en cours, au terme de laquelle on pourrait bien assister à la naissance d'un nouveau lotissement de haut vol ! S'il en était ainsi, château, jardins, chasse, pêche, écuries retourneraient définitivement entre les mains de quelques-uns et ce serait tant pis pour tous.

Dans le cas contraire, le promeneur continuera, comme il le fait depuis deux années déjà, à longer les sentiers qui s'insinuent entre pelouses et massifs, sous l'ombrage des hêtres, des peupliers, des bouleaux, des cèdres, des noyers. Et ces autres essences aux noms savants : Sequoias Wellingtonia, Cryptomeria Japonica ou Molis, Cyprès chauves, Metasequoias, Ginkobiloba, Ptérocaria Fraxinifolia, Tulipiers... allez donc savoir où ils sont ! Au printemps, les rhododendrons et les azalées conti-

neront à susciter l'émerveillement de l'œil tandis que de vastes perspectives emmèneront le regard vers des horizons harmonieusement découpés. Le rêveur devinera l'imperceptible mouvement d'une nature à jamais protégée et son oreille percevra l'écho bienfaisant du silence. Randonneurs courageux, pique-niqueurs organisés, contemplateurs paisibles y passeront les plus belles heures de leur prochain été.

Quant aux sportifs, ils ne seront pas oubliés puisque leurs activités favorites ont désormais rejoint la Culture. Ils disposeront donc de complexes et d'installations actuellement à l'étude : tennis, manège, terrain de golf. Est-ce une nouvelle étape vers une démocratisation définitive de certaines disciplines ? La ferme du domaine, pour sa part, sera reconvertie en club-house discret et « de bon goût ».

Seuls quelques privilégiés toutefois — invités de marque, congressistes, artis-

tes, hauts fonctionnaires, etc. — auront le droit de pénétrer dans le château, réservé strictement à des activités culturelles et interdit au public. Le simple visiteur ne connaîtra pas la stricte ordonnance de ses salons, l'impressionnante beauté de sa bibliothèque, la chaleur de sa salle à manger, le confort et le raffinement de ses chambres familiales... Parfois, du dehors, lui parviendra l'écho d'un concert ou le cliquetis des armes lorsque, d'aventure, l'escalier d'honneur sert de décor au tournage d'un film de cape et d'épée.

Immense, fastueux, généreux, le domaine de La Hulpe, où règne l'aimable sourire de Madame Hogge, accueille chacun de nous. Puisse sa grille nous rester à jamais ouverte...

#### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le domaine est ouvert au public tous les jours : du 1er avril au 30 septembre : de 8 h à 20 h ; du 1er octobre au 31 mars : de 9 h à 16 h, de 9 h à 17 h, les mercredis, samedis et dimanches.

Les visiteurs sont invités à se soumettre au règlement qui leur interdit :

- 1. de pénétrer dans le domaine à cheval, en voiture, à moto, à vélo. Cette interdiction ne s'applique pas aux voitures d'enfants et d'invalides ;
- 2. de laisser les chiens en liberté ;
- 3. de faire des entailles aux arbres et aux bancs, d'arracher des feuillages, des branches, des plantes quelconques, de cueillir des fleurs ;
- 4. de pique-niquer sur les pelouses aux abords du château ;
- 5. de polluer les étangs, d'y pêcher, de se baigner, de marcher sur la glace en hiver ;
- 6. d'user de transistors ;
- 7. de dégrader les clôtures, bancs, allées, pelouses, massifs et bâtiments ;
- 8. de capturer des oiseaux et de détruire des nids ;
- 9. de laisser les enfants sans surveillance ;
- 10. de camper ;
- 11. de se livrer à toute sorte de colportage. »

En haut, de gauche à droite : le jardin à la Française, objet des soins jaloux du jardiniste ; trio de sequoias Wellingtonia centenaires sur fond d'essences variées ; la ferme du domaine, futur guest-house pour sportifs gâtés.

Ci-contre : une allée en forme d'invitation permanente.



# Une perle en danger ?

## LE LAC DE GENVAL

par R.L.

UN de nos lecteurs nous a récemment tracé un tableau décevant de la situation lamentable du Lac de Genval autrefois ravissant et accueillant.

« Une grande partie de ce domaine, précisait notre lecteur, appartient maintenant à un industriel qui y exploite deux sources et qui a chassé les touristes par des mesures despotiques. Le canotage est supprimé. Les pêcheurs ont été priés d'aller tremper du fil ailleurs (le plan d'eau est réservé à un club privé du personnel). La voile voit son avenir incertain. Deux splendides établissements riverains ont disparu. Ceux qui restent pratiquent des prix exorbitants tout en n'ouvrant que de façon sporadique.

La faune du lac est exterminée progressivement. Enfin le camping Paul Charles serait expulsé au profit d'un lotisseur et chercherait refuge à La Hulpe. »

Il serait assurément regrettable que le propriétaire du Lac de Genval altère le site de cette façon. La réputation de Genval n'est plus à faire. Les amoureux de la nature y ont été charmés depuis plus d'un siècle. Aussi avons-nous tenu à mesurer l'étendue des « ravages ». C'est mardi, écrit notre éclaircur. Le soleil joue à cache-cache derrière les nuages. Dès l'abord, je suis ravi par les couleurs de Genval et par la fraîche odeur d'eau qui se répand autour du lac.

La route périphérique qui était négligée naguère dans sa partie nord (sur le territoire d'Overijse) est actuellement en bon état.

Je compte cinq pêcheurs seulement sur les rives.

Le premier, flanqué de deux remuants garçons de sept à dix ans, répond aimablement à mes questions.

Q. — Faut-il faire partie d'une firme pour être autorisé à pêcher ici ?

R. — Mais non, la pêche est maintenant ouverte à tout le monde. Elle est un peu chère : 200 francs par jour. Mais si l'on aime venir souvent, le garde — qui passe une fois par jour — délivre des permis valables pendant 365 jours consécutifs. Ces permis coûtent 3.000 francs. Celui qui viendrait une fois par semaine pendant un an ne débourserait donc pas tout à fait 60 francs par journée de pêche.

Q. — Cela vous donne droit à quatre cannes ?

R. — Non, deux par pêcheur. Mais les enfants peuvent avoir une canne chacun.

Q. — A quel prix ?

R. — C'est gratuit.

Q. — Combien de poissons êtes-vous autorisé à enlever ?

R. — Il n'y a pas de limite en nombre.

On doit respecter le minimum légal de taille des poissons. Mais ici on n'est pas obligé de remettre à l'eau les très grosses carpes comme c'est le cas parfois dans d'autres étangs.

Q. — Il y a du brochet ?

R. — Oui. Et aussi des sandres, depuis quatre ans. On a même constaté que ces sandres se reproduisent bien, les alevins ne manquent pas. Et il y a de la roche, de la tanche. C'est aussi un lac très réputé pour ses anguilles. Aussi y pratique-t-on des pêches de nuit, aux dates affichées. Ce sont des « mémères-anguilles » : grosses comme le bras...

Q. — Vous n'êtes plus gêné par les canots et par les voiliers ?

R. — Les canots à moteur sont interdits, vu la pollution qu'ils peuvent quelquefois provoquer, la gêne qu'ils sont pour les pêcheurs et les dégâts qu'ils causeraient à la faune.

Pendant les week-ends les voiliers balancent pas mal et soulèvent de grosses vagues en zigzaguant. Mais ils ne peuvent pas dépasser les bouées rouges qui limitent notre zone de pêche. En semaine, les voiliers sont rarissimes. Aucun bateau ne circule, en effet, ce mardi. Un jeune gardien louvoie à vélo entre les bateaux du yachting amenés sur la berge. Je l'interpelle.

Q. — Pourrais-je faire du voilier ici ?

R. — Mais oui, pourquoi pas ?

Q. — Le plan d'eau est réservé ?

R. — Non. Mais il faut avoir son matériel. Et payer au cercle 1.500 francs par an. Plus — je crois — 500 francs par utilisateur.

Q. — Il y a bien soixante bateaux ici en cale sèche ?

R. — Oui, mais nous avons quatre-vingts membres. Certains emmènent leur bateau chaque dimanche. Les autres le laissent sur place.

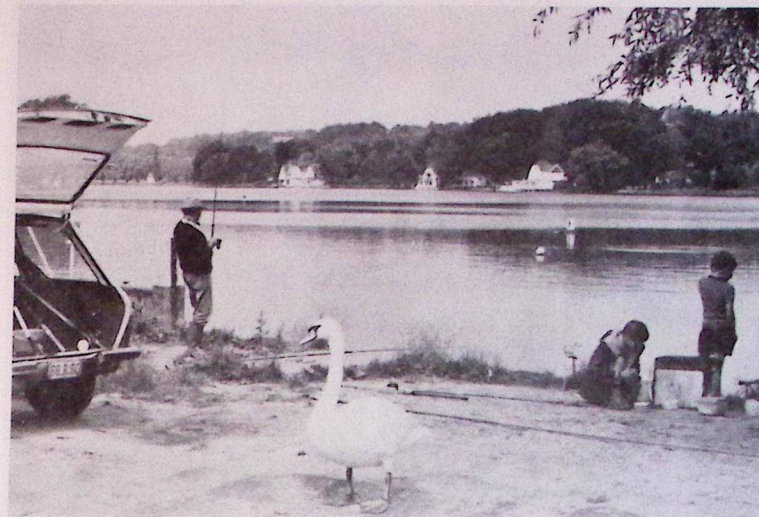
Q. — On peut naviguer tous les jours ?

R. — Absolument.

Q. — Et les matelots vont manger dans les palaces ?

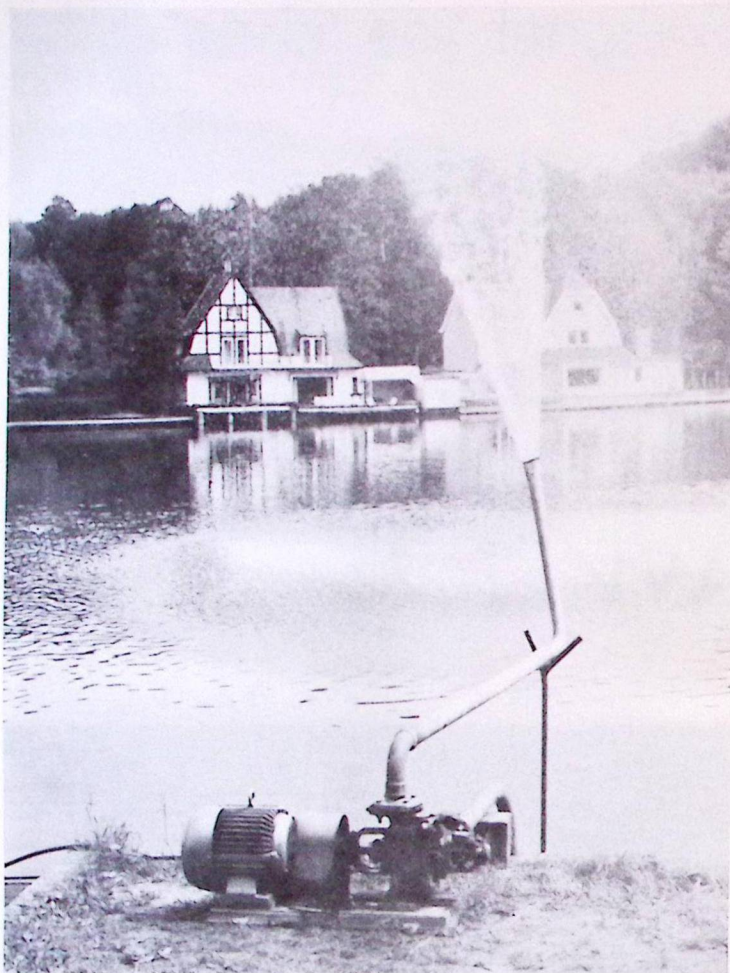
R. — Non ! On a une friterie de l'autre côté, là-bas. Et puis on n'interdit pas aux autres de manger ailleurs, ni d'apporter son pique-nique, bien entendu...

Je reprends la promenade. Deux établissements anciens ont disparu : l'un par incendie, l'autre probablement par vétusté, mais aucune ruine ne dépare le paysage. Près du château en style Tu-



En haut de la page : pour Couac-Couac, le meilleur moment pour chiper le pain du pêcheur, c'est quand il crie « j'ai un départ ! ».

Ci-dessus : les voiliers se reposent presque tous cinq jours sur sept.



dor des jardins odoriférants, soignés comme des princes, précèdent trois canons à eau lançant des trombes dans le lac.

« Ils » analysent l'eau tous les quinze jours m'explique un vieux pêcheur. Et chaque fois que c'est nécessaire, « ils » augmentent l'oxygène par des jets d'eau. Je comprends que « ils », ce sont les propriétaires.

Ce pêcheur (qui habite Kessel-Lo et travaille à Louvain) vient d'attraper deux tanches, à l'asticot. Il me les montre. Une de 300. L'autre de 900 grammes, environ.

Q. — Quel fond avez-vous ?

R. — Un mètre cinquante.

Q. — J'ai aperçu de l'autre côté au fond de l'eau, près du bord, un thermos cassé et des boîtes de conserves. Est-ce que personne ne ramasse les détrituts avec des grappins ?

R. — Peut-être. Mais il y a souvent des pêcheurs qui s'oublent. C'est une question d'éducation. La société a dragué les vases aussi, il y a quatre ans. Jugez du prix que cela a dû coûter : un million rien que pour amener la dragueuse d'Anvers, sans compter son usage ici, ni son retour !

L'homme regrette ne pouvoir pêcher valablement près de chez lui :

— *C'est pourquoi je viens souvent à Genval. Ici c'est surtout excitant quand on pêche la nuit. Mais alors si vous n'entendez pas claquer les portes de voitures, soyez sûrs que les anguilles l'entendront pour vous !*

Sur la face nord du lac, à cinquante mètres du bord, un lotisseur construit de grosses villas à appartements. Ce coteau prolonge la célèbre « corniche » de La Hulpe. Depuis une trentaine d'années les toits des villas y ont surgi dans la verdure. Trois de plus cette année... Est-ce là le drame qui aurait forcé le camping Paul Charles à émigrer ?

En haut de la page : trois pompes comme celle-ci augmentent l'oxygène de l'eau.

Ci-contre : c'est bien à Bourgeois, peut-être mieux à Hamme-Mille pour la truite, mais à Genval, comme ailleurs, l'essentiel est de ne pas oublier ses hameçons de réserve.

C'est le bourgmestre de Rixensart-Genval, M. Hanin, qui répond à notre question : « Le terrain de camping n'a absolument rien à voir avec le Lac de Genval. Il est situé dans une courbe de la route joignant La Hulpe à Genval. Les campeurs louent là plusieurs terrains contigus depuis une vingtaine d'années. En tout, ils disposent de plus d'un hectare. Ce sont les seuls terrains qui restent à valoriser dans l'ancienne commune de Genval. L'un de ces terrains appartient au CPAS et va être utilisé pour la construction de quatre cents habitations sociales. Les campeurs paient pour leurs deux cents caravanes un loyer de 180.000 francs par an. Il est normal que la commune et les autres propriétaires songent à valoriser leurs biens autrement qu'à ce tarif là. Les campeurs devront donc louer un autre terrain. Quand ? Il m'est impossible de le préciser, vu les diligences impliquées dans le plan de constructions sociales. La commune n'a, en tout cas, ni les moyens ni l'intention de remplacer le terrain loué aux campeurs.

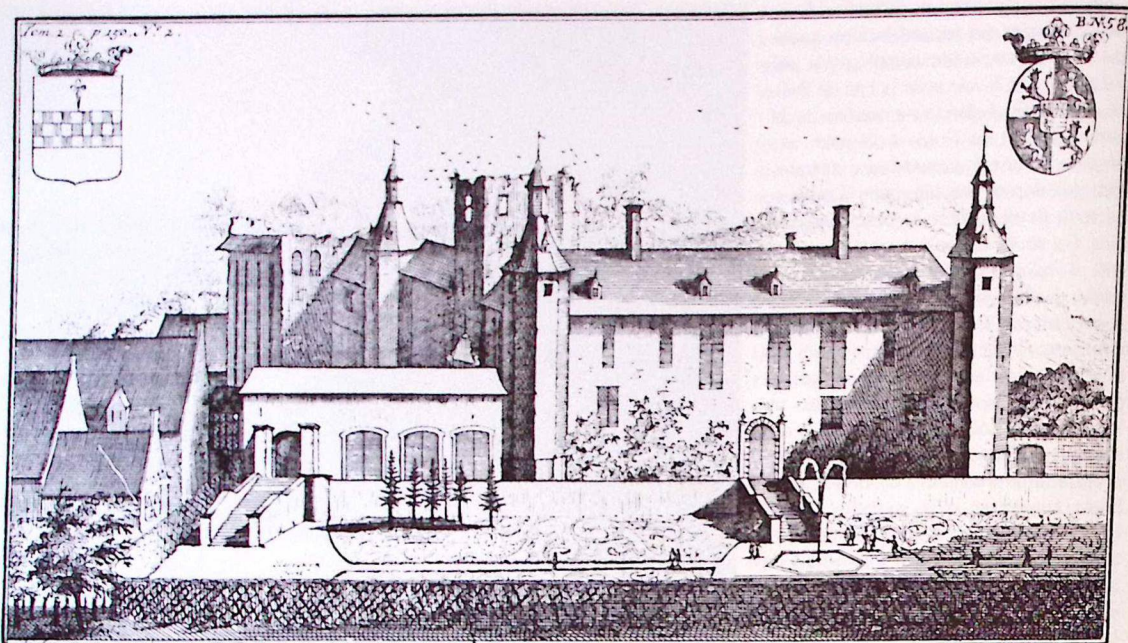
Quant au lac qui fait l'objet d'une propriété toute différente, la commune fera un effort pour améliorer son environnement. Le collège est très sensible aux dépenses considérables consenties par la société qui exploite les sources, dépenses chiffrées par millions déjà pour draguer le lac, assurer son assainissement et embellir ses abords. Notre objectif serait d'intensifier l'éclairage et d'entretenir les routes. Mais cela coûte cher et nous ne pouvons évidemment pas oublier les priorités que présentent d'autres quartiers moins heureux, de la commune. »

Ceci démontre que le Lac de Genval n'est pas en voie de perdition, loin de là et que sa beauté, ses eaux, sa végétation, ses équipements assurent pour très longtemps encore un charme qui n'a rien perdu de sa vivacité.

En haut de la page : le coin des mères-anguilles. Ici, la nuit, le silence est d'or.

Ci-contre : la « chapelle de Guillaume Tell » garde depuis des dizaines d'années son allure de villa des Quatre Cantons.





Castellum Rixensart.

Un joyau architectural du Brabant wallon...

## Le Château de Rixensart

par Georges-Marie FOURNIER

QU'ILS s'abritent derrière la lourde et austère carapace de leurs enceintes fortifiées, qu'ils se parent, au contraire, des séduisants atours de nos demeures princières, de nos gentilhomnières ou de nos maisons de plaisance, tous nos châteaux du plus rutilant au plus modeste ont une histoire à nous conter. Histoire tantôt mouvementée dominée par le cliquetis des armes, les

rapines et les incendies, histoire tantôt paisible empreinte de calme, de sérénité et de joie de vivre, histoire tantôt glorieuse marquée par le passage et le séjour de quelques grands de ce monde.

Notre propos d'aujourd'hui n'est pas de faire revivre dans ces colonnes tout le fécond passé du château de Rixensart. Nous renvoyons, à cet effet, nos

lecteurs, à l'excellent article d'Évrard Op de Beeck et Françoise Bouquiaux publié dans « Brabant » numéro spécial 1-2-1976, p. 98 à 103. Rappelons seulement que l'histoire de ce majestueux castel, l'un des plus beaux sinon le plus beau de tout le Brabant wallon, fut à la fois mouvementée, glorieuse et paisible. Mouvementée notamment durant les guerres de Louis XIV où le château

et ses dépendances furent, à deux reprises, partiellement détruits par les excès de la soldatesque ; glorieuse aussi de par la qualité et le renom des nombreuses personnalités qui y séjournèrent au cours des siècles et qui ont noms : de Croy, Spinola, de Merode, Charles de Montalembert pour ne citer que les principaux ; paisible enfin pendant les longues périodes où les châtelains purent cultiver, en toute quiétude, un réel art de vivre dans un site privilégié. Notre propos est simplement de profiter du fait que le château, géré depuis peu par l'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique, est désormais ouvert au public d'avril à octobre, tous les jours, sauf les vendredis, pour dresser la fiche signalétique de cette admirable demeure princière au demeurant idéalement située à quelques encablures de Wavre, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bru-

xelles et, ce qui ne gêne rien, à proximité de la ravissante route touristique qui joint Bruxelles à Villers-la-Ville par la Forêt de Soignes et les sites de Groenedaal, La Hulpe et Genval.

La seigneurie de Rixensart, qui relevait à ses débuts de celle de Limal, est déjà mentionnée au début du XIIIe siècle (1217). Elle fut séparée de cette dernière en 1377. Les de Rixensart, de Sombreffe, de Virnembourg, de Croy, de Gavre et Spinola veillèrent tour à tour sur les destinées du domaine avant que celui-ci n'échût aux de Merode qui le possèdent toujours de nos jours.

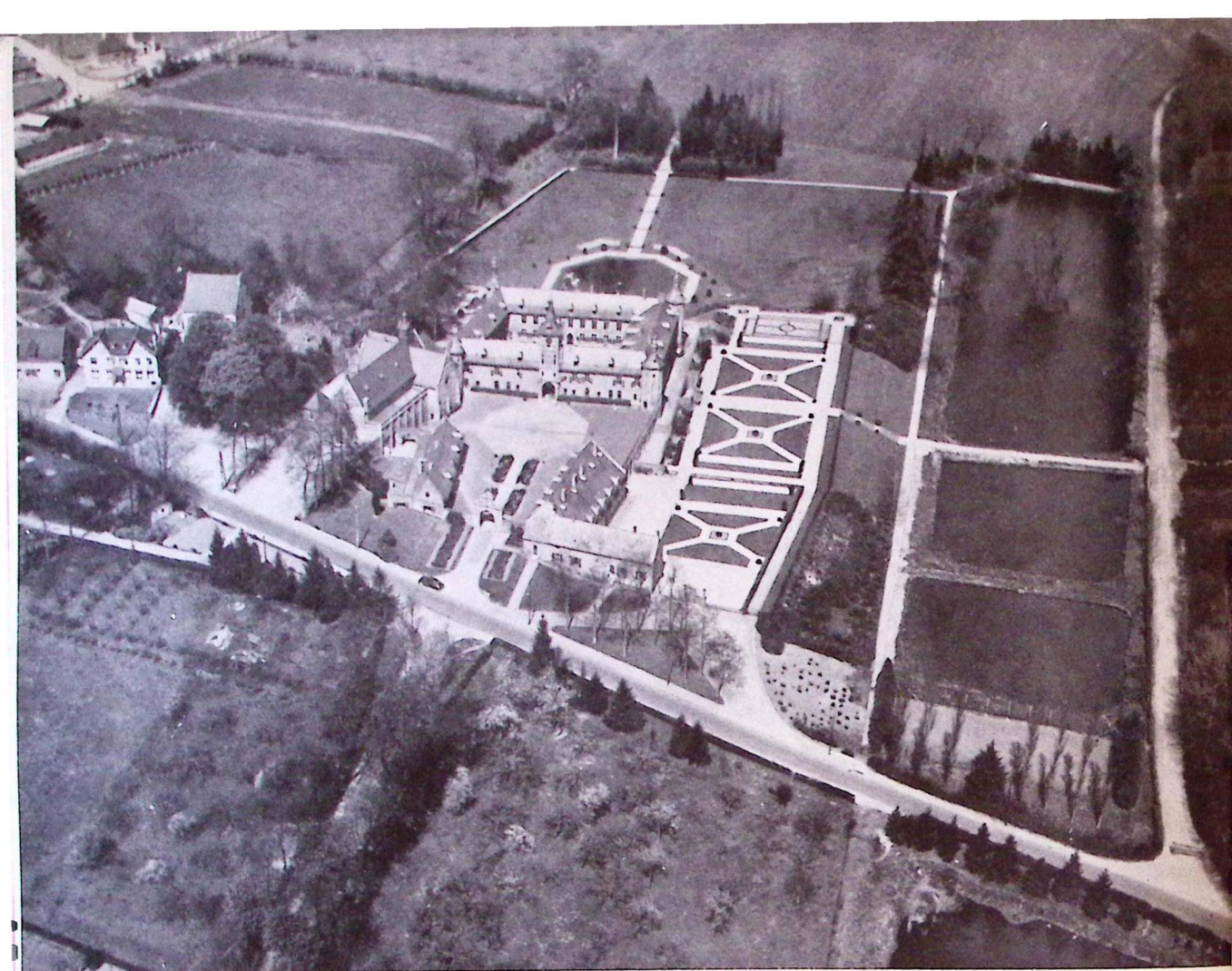
Le château actuel remonte, en partie, aux années 1631-1632, époque où Jean-Charles de Gavre, gouverneur du Quesnoy et premier comte de Frésin « fit élever à Rixensart de vastes bâtiments et s'y fixa avec toute sa famille ». Quasi simultanément, ce châtelain très en-

treprenant fit aménager les premiers jardins de Rixensart. Plus tard, sous l'impulsion de Philippe-Hyppolyte Spinola, neveu d'Hyppolyte Spinola, comte de Bruay, le fameux chef militaire qui s'illustra, entre autres, dans la défense de Lille encerclée par les troupes de Louis XIV, la politique de reconstruction et d'embellissement du château fut poursuivie. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la demeure fut sérieusement endommagée lors des campagnes dévastatrices entreprises par le Roi Soleil pour être par la suite restaurée avec magnificence par Philippe-Charles Spinola tandis que l'agencement des nouveaux jardins fut, selon toute vraisemblance, confiée à André Le Nôtre (1613-1700), le célèbre architecte-dessinateur de Louis XIV, qui aménagea notamment le parc de Versailles et la terrasse du château de Saint-Germain-en-Laye. Le château n'a subi, depuis cette époque,

En page de gauche : le château de Rixensart à la fin du XVIIe siècle, d'après la gravure de Harrewijn parue dans les « Délices du Brabant et de ses Campagnes » par de Cantillon. Ci-dessous : le château de Rixensart, tel qu'il se présente de nos jours, figure parmi les ensembles monumentaux les plus séduisants et les plus majestueux de Belgique.







Le château de Rixensart vu du ciel. On remarquera la belle ordonnance des jardins à la française.

que des modifications mineures, mais s'est enrichi, dans l'intervalle, de nouvelles dépendances.

Sous l'angle architectural, le château, dont les bâtiments affectent la forme d'un rectangle, figure parmi les ensembles monumentaux les plus séduisants et les plus majestueux qu'on puisse voir en Belgique. On admirera d'abord la tour centrale, massive et carrée, dominant l'aile formant avant-corps et dont la porte Renaissance (1650) est frappée d'un écusson armorié portant la devise « Plus d'Honneur », puis le bel

équilibre des façades, l'élégance des tourelles d'angle en briques avec chaînons de pierres blanches, ensuite la cour intérieure disposée en forme de cloître et dont trois ailes sont percées de galeries ouvertes à arcades surbaissées, enfin les archaïques meneaux qui garnissent les fenêtres (côté cour intérieure). Les ancrages aux millésimes 1631, 1648, 1660 et 1662 permettent de situer les principales phases de la construction.

Autour de l'avant-cour, à laquelle on accède par un porche rehaussé d'un écus-

son aux armes des de Bruay, s'ordonnent les dépendances millésimées : 1778, 1824 et 1829.

Avant de visiter le château, signalons que diverses personnalités séjournèrent à Rixensart, notamment, Félix de Merode, membre éminent, en 1830, du Gouvernement provisoire, Xavier de Merode, archevêque de Mélitène, qui organisa en Belgique le corps des zouaves pontificaux et fut camérier du pape Pie IX, puis Charles de Montalembert (1810 - 1870) éminent publiciste, orateur et écrivain, en même temps que

En haut : cour intérieure du château de Rixensart.

Au centre : la salle à manger du château et son décor sont dignes des grandes demeures princières.

En bas : le grand salon présente un mobilier de choix sur une toile de fond formée de deux imposantes tapisseries des Gobelins.

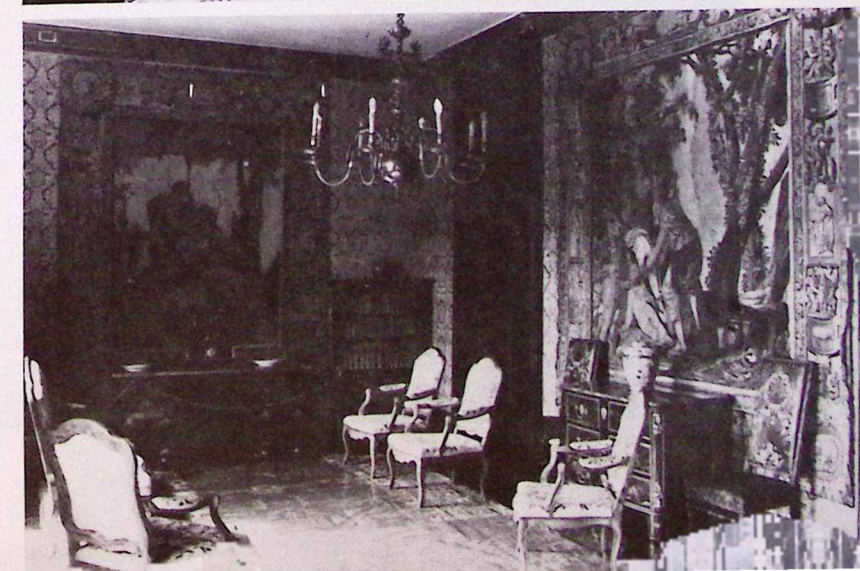
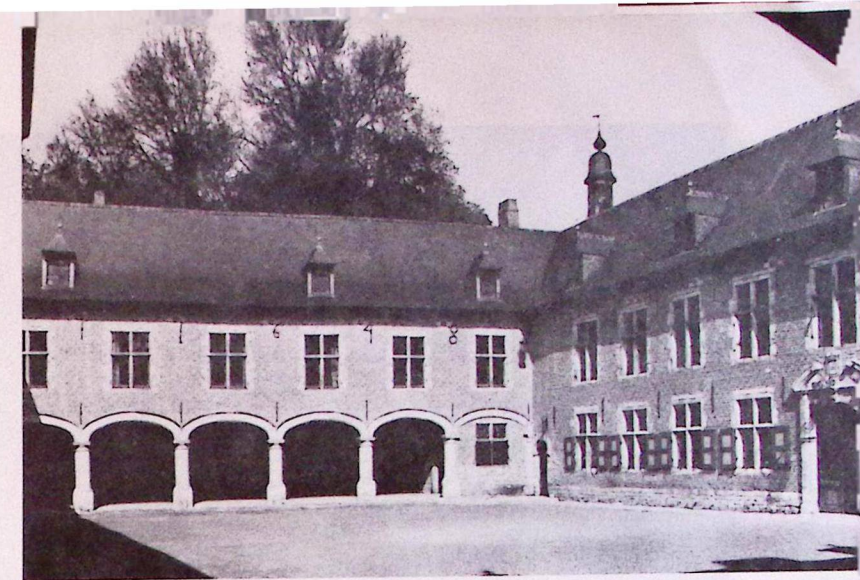
l'un des plus ardents défenseurs du catholicisme libéral ; ce brillant polémiste composa, en grande partie, à Rixensart, l'une de ses œuvres les plus importantes : « Les moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard » qui fut publiée en 1860.

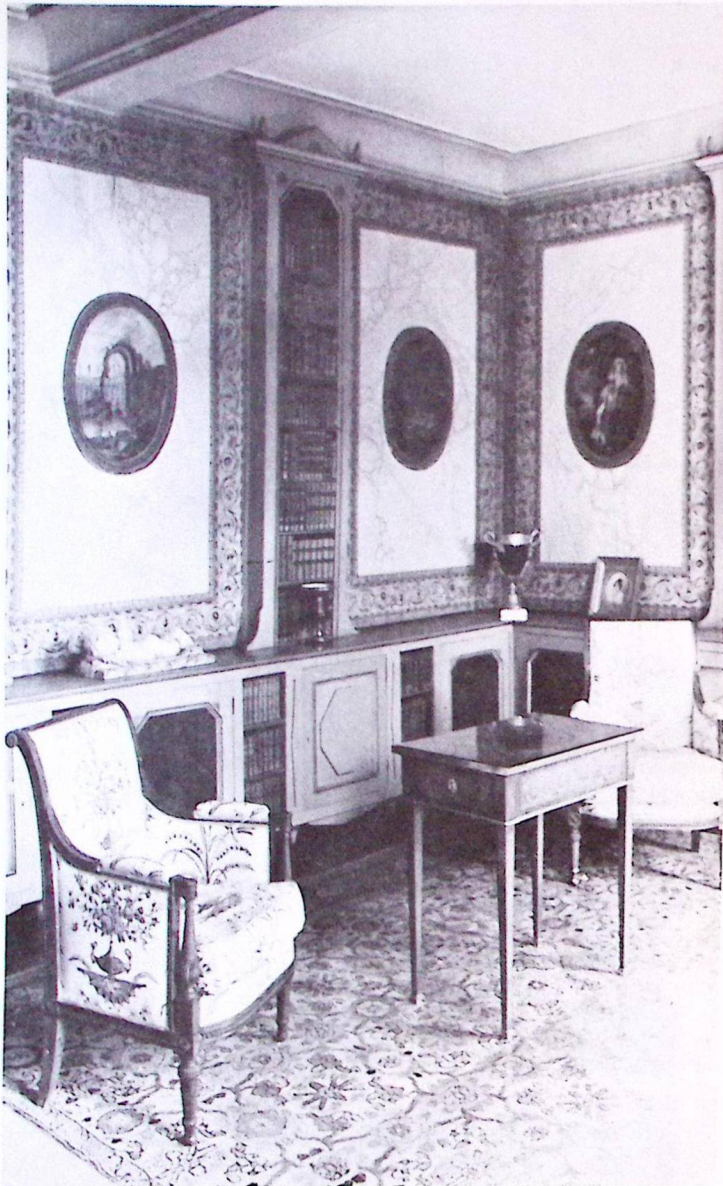
Les salons, appartements et chambres sont d'un luxe digne des grandes maisons seigneuriales.

Le **hall d'entrée**, qui a gardé, son dallage d'origine, est couvert de boiseries de chêne et orné de deux tableaux de Valentin († 1634), disciple du Caravage. La **salle à manger**, dont le plafond et les lambris proviennent du château de Nérac (Lot et Garonne) boiseries remontant au XVI<sup>e</sup> siècle, présente une suite de tapisseries de Beauvais consacrées à l'histoire de Pénélope ainsi qu'une grande table de chêne garnie d'un service en porcelaine de Copenhague.

Par le **parloir**, la **bibliothèque**, dont le mobilier est de style Directoire et le **petit salon** au mobilier et au décor Louis XV et Louis XVI, on atteint le **Grand salon** où sont accrochées deux imposantes tapisseries des Gobelins évoquant des thèmes tirés de la mythologie, à savoir : « L'Enlèvement d'Europe » et « Diane chasseresse ». Du grand salon, on jouit d'un beau coup d'œil sur les jardins à la française. La galerie, qui succède au grand salon, dite « **galerie des ancêtres** » contient des portraits de famille, dont ceux de Philippe de Merode et de sa femme, Jeanne de Montmorency. On y conserve aussi un pieux souvenir : le fanion de Frédéric de Merode, mortellement blessé, en 1830, au cours de la bataille de Berchem-lez-Anvers, livrée par les volontaires belges contre les troupes hollandaises.

La **chambre de Monseigneur**, où logea Mgr. Xavier de Merode, est ornée d'un lit à baldaquin et de deux portraits d'une





La bibliothèque, de style Directoire, contient de nombreux chefs-d'œuvre de la littérature française.

bonne facture, l'un de l'École allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle, peint par Tischbein, l'autre de Nattier, représentant le comte de Toulouse.

La **chambre des fleurs** est la plus belle du château. Elle a été aménagée à l'initiative de Françoise de Clermont-Ton-

nerre, épouse du comte Félix de Merode, qui utilisa pour sa décoration une partie des panneaux provenant d'une des chambres du château d'Ancy-le-Franc en Bourgogne. Les boiseries sont constituées d'une centaine de petits panneaux figurant, chacun, une essence

florale différente, peinte sur fond de vieil or patiné. A la base, des panneaux plus larges sont animés de corbeilles de fruits. A noter aussi un lit à baldaquin (1627) et quelques sièges Louis XIII. C'est dans cette chambre que séjourna Charles de Montalembert.

Enfin, la **grande galerie** présente à côté de quelques souvenirs d'Afrique (selles de chameaux, œufs d'autruche, etc.) une intéressante panoplie d'armes arabes incrustées de corail qui furent rapportées d'Égypte par le mathématicien Monge (1746 - 1818) qui avait suivi Napoléon dans sa campagne d'Égypte durant laquelle il dirigea diverses recherches archéologiques et scientifiques.

La visite de cette merveilleuse demeure princière peut être complétée par celle de l'église attenante au château. Dédiée à la Sainte-Croix, cette église, aujourd'hui paroissiale, est en fait l'ancienne chapelle castrale. De lignes sobres, elle fut reconstruite vers 1710 agrandie en 1850 et entièrement restaurée en 1937, à la suite d'un incendie qui l'endommagea sérieusement. A l'intérieur du sanctuaire sont conservées des reliques qui seraient celles de saint Clément, la châsse en bois de saint Célestin et la châsse de sainte Florentine dont le corps fut reconstitué en cire à l'aide des ossements de la bienheureuse. On y voit aussi la pierre tombale de Félix de Merode, le mémorial de Mgr. Xavier de Merode ainsi que celui du comte de Montalembert. On remarquera, enfin, du côté droit du chœur, la tribune, avec coupole à lanterneau, élevée en 1723, à l'intention des châtelains, et communiquant directement avec le manoir.

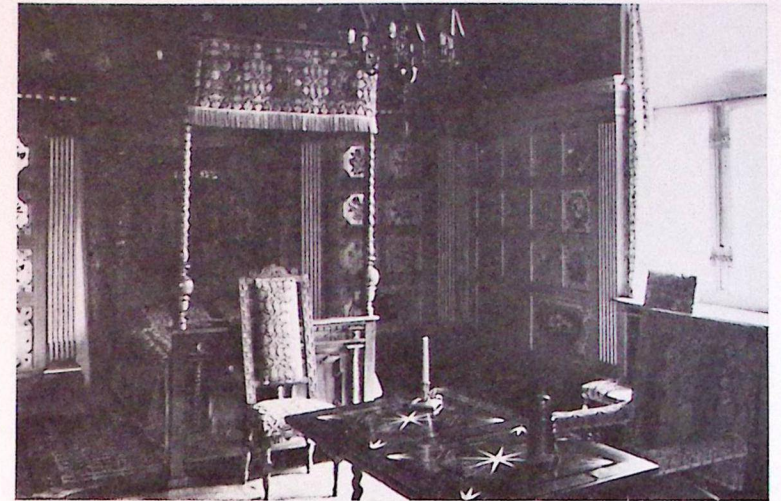
En face du château, de l'autre côté de la route reliant Rixensart à Wavre via Bierges, a été érigé, en 1930, un monument dédié à la mémoire du comte Félix de Merode.

Comme nous l'avons signalé au début de cet article, l'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique assume, depuis cette année, avec l'accord de la propriétaire actuelle, la princesse Henri de Merode, la gestion du château et de son parc. Cette association, placée sous la présidence du chevalier Joseph de Ghellinck d'Elseghem, gère aussi les châteaux de Beersel en Brabant, de Laarne en Flandre orientale,

de Loppem en Flandre Occidentale et d'Aigremont dans la Province de Liège. A Rixensart, elle a entamé dans le courant du printemps 77, des travaux d'entretien et d'embellissement du parc et elle espère être en mesure d'organiser dès l'année prochaine, des concerts qui auraient pour cadre tantôt la cour intérieure, tantôt l'avant-cour ou cour d'honneur avec l'espoir que le château puisse devenir bientôt un centre d'activités artistiques et culturelles.

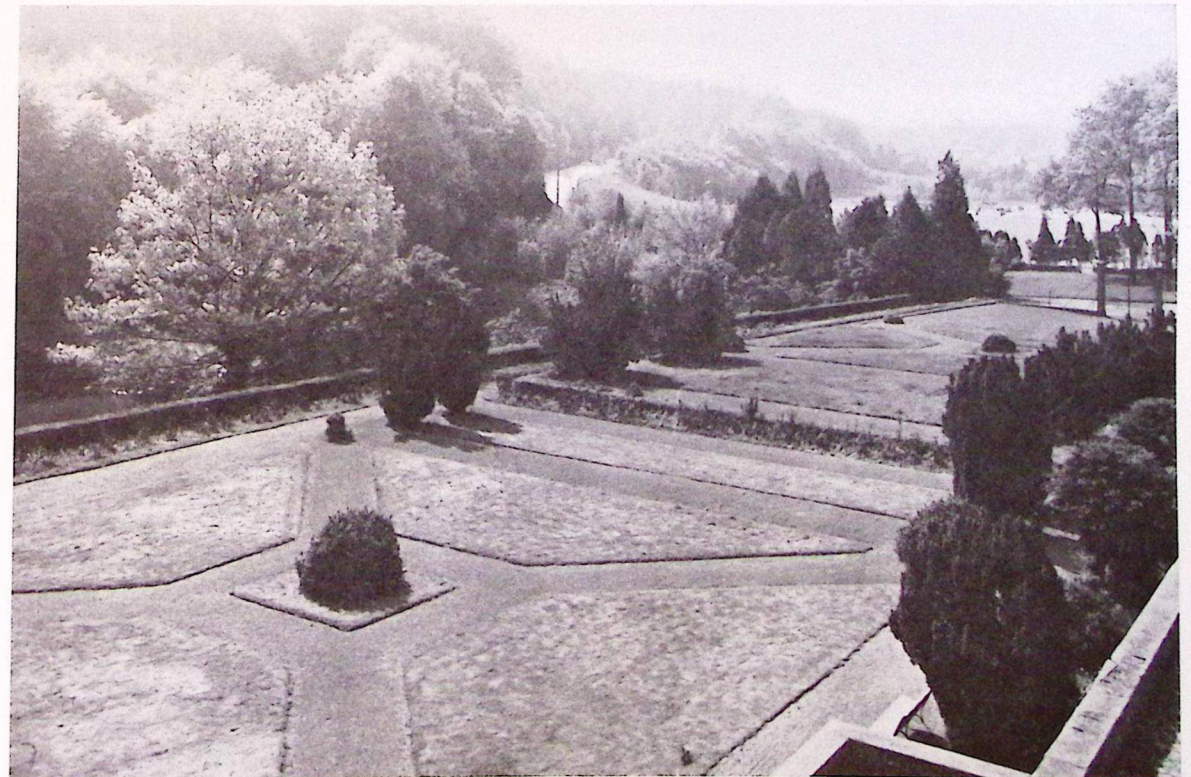
**Période d'ouverture :** du début avril à la fin octobre, tous les jours, sauf les vendredis, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.

**Prix de la visite guidée :** 50 F par personne ; ce prix est ramené à 40 F par personne pour les groupes de plus de 20 personnes. Pour les visites de groupes, il est recommandé de prendre contact en écrivant à M. Henri Laine, château de Merode à 1330 - Rixensart ou en téléphonant au 02/653.65.05.



Ci-dessus : la chambre des fleurs est célèbre pour ses boiseries formées d'une centaine de petits panneaux figurant, chacun, une essence florale différente, peinte sur fond de vieil or patiné.

Ci-dessous : un aspect des jardins dont l'agencement a vraisemblablement été conçu par André Le Nôtre, le célèbre architecte-dessinateur de Louis XIV.



# AU FIL DE LA LASNE...

par Joseph DELMELLE

C'EST sur le territoire d'une même vieille commune brabançonne que s'est terminée tragiquement une épopée quasi légendaire et que ne cesse de recommencer une discrète et fraîche aventure.

La vie est ainsi faite et chaque maison, à l'exception — peut-être — des toutes neuves, a été le lieu d'une agonie, d'une mort, d'un enterrement et, par ailleurs, d'une ou plusieurs naissances, le point de départ d'une existence. Dernière halte avant la conclusion définitive et berceau au creux duquel l'espérance s'est rapidement épanouie...

Plancenoit a vu se rétrécir, sous la mitraille anglaise et prussienne, le fameux « Dernier Carré » de la prestigieuse armée napoléonienne. L'endroit de l'hécatombe de juin 1815 est signalé par un monument : c'est celui de l'« Aigle blessé », œuvre du sculpteur Gerôme. Érigé à l'initiative du comte de Mauruy — qui avait acquis en 1900 le lopin de terre où il allait être placé —, il a été inauguré le dimanche 28 juin 1904 en présence d'une foule énorme maintenue à distance par des gendarmes à cheval. Il y avait là toute une brochette de per-

sonnalités françaises et belges dont deux se distinguaient par leurs habits « cacatoès » : Henry Houssaye, Membre de l'Académie française, historiographe de la bataille, et Edouard Detaille, Membre de l'Institut, président du cercle « La Sabretache » qui avait supporté les frais d'exécution du mémorial. Il y eut des discours, les uns pleins de panache — ceux des Français —, les autres — les Belges — empreints de prudente réserve.

Le monument de l'« Aigle blessé » se dresse en bordure de la route de Bruxelles à Charleroi, à proximité immédiate d'une vénérable ferme-auberge dite de la « Belle Alliance ». C'est donc là que la furieuse mêlée a trouvé sa conclusion finale. Et c'est pourquoi, non sans raison, la bataille de Waterloo devrait s'appeler, comme l'appellent les Allemands, la bataille de la Belle Alliance.

L'« Aigle blessé », la « Belle Alliance » et, aussi, la colonne Victor Hugo sont situés, tout comme — non loin de là — le monument aux Prussiens qui surplombe le chemin conduisant au village, au Plancenoit, s'éloignant en direction de

Charleroi, la route gagne le hameau de la « Maison du Roi ». C'est entre celui-ci et le lieudit « Vieux-Manant », proche de la ferme du Caillou, où Napoléon installa son quartier-général, non loin de la chaussée aujourd'hui bétonnée, que la Lasne inaugure sa carrière.

La Lasne ! Cette gentille rivièrerie est une des lignes de vie du Brabant wallon. L'histoire a greffé, sur son axe, bien des événements. Et la littérature a vu naître et grandir, tout au long de ses rives, bien des talents. Il n'est guère de secteur de notre province mitoyenne à avoir suscité tant de poètes, tant d'écrivains. A côté des natifs de la vallée se proflent quantité d'auteurs dont le lyrisme a été stimulé par le spectacle de l'eau vive et de son décor de collines feuillues. Je pourrais citer des dizaines de noms. Je n'en retiens qu'un, celui de mon ami Philippe Delaby. Il a su faire tenir, en deux lignes, tout ce qui fait le pouvoir inspirant de la vallée : « Le malin toujours premier du monde repoint les corniches et repousse les volubs, quelque part sur les rives de la Lasne... »

C'est dans au creux d'une dépression,

en contrebas de la route de Bruxelles à Charleroi, sur le territoire de Plancenoit, que la Lasne voit le jour : une source dont le filet d'eau s'étoffe sans retard grâce à l'apport d'autres sources, un site demeuré inviolé, gardé par une verdure abondante et bellement sauvage. La terre spongieuse défend l'approche du berceau où vagit le nouveau-né qui manifeste bientôt sa volonté de vivre. La jeune eau forme bientôt tout un chapelet de petits étangs avant de se creuser un couloir assez étroit, tout paré de grâces sylvestres mais ébréché par d'anciennes carrières de pavés... ce qui explique qu'autrefois la région : Plancenoit, Genappe, Waterloo... fournissait aux grandes villes, dont — en particulier — Bruxelles, non seulement le matériau destiné à couvrir les rues mais, également, toute une armée d'épinceurs et de paveurs diligents et avertis !

Le cœur du village s'est accroché, par précaution, pour se soustraire éventuellement aux crues — jadis sévères — de la rivière, à la pente, sur une sorte de plateau que domine l'église. Si cette dernière ne date que de 1856, elle garde mémoire de quelques faits antérieurs à sa construction. Une plaque, scellée dans sa façade, rappelle que de furieux combats se déroulèrent, en juin 1815, sur la place qui précède. L'intérieur, à trois nefs, de style néo-gothique, garde une cuve baptismale aux armes des Witthem et une chaire de vérité Renaissance. Un curieux escalier hélicoïdal, sans soutien axial, conduit au jubé et une grotte artificielle prouve combien la vénération à la Vierge de Lourdes a bénéficié de l'audience locale. Outre plusieurs « témoins » du dernier épisode de l'épopée napoléonienne — dont la ferme de la Haie-Sainte, datant des XVIIe et XVIIIe siècles — et divers monuments commémoratifs — dont le mémorial prussien, déjà cité, de la base duquel on jouit d'un beau point de vue —, Plancenoit garde quelques chapelles rustiques qui parlent d'un temps où l'homme joignait plus souvent les mains qu'il le fait à présent.

Le destin des rivières est de couler, comme le temps, et la Lasne, abandonnant le territoire de Plancenoit, déjà enrichie du tribut de plusieurs petits ruisseaux, aborde celui de Maransart.



Simple filet d'eau au départ, mais bientôt enrichie du tribut de nombreux ruisseaux et ruisselets, la Lasne prend des allures de petite rivière avant de mêler ses eaux à celles de la Dyle.

Et là, avec la collaboration de la Claudine et du Milhous, elle alimente tout un réseau de rigoles et d'étangs dédiés à la pisciculture. Accidenté, le sol — mobilisé par la culture ou occupé par une végétation indisciplinée — s'ingénie à créer des paysages d'une libre mais

efficace splendeur faisant le plaisir visuel de tous les amis de la nature. Les champs sont surveillés par quelques grosses fermes, dont les plus remarquables sont celles du Croissant — datant de 1602, voire avant — et d'Hubermont — ayant appartenu, elle aussi,

à l'origine, aux moines d'Affligem —, et des villas y mettent des notes claires. Le village, quant à lui, se rassemble face à une église de 1866 possédant un mobilier digne d'attention dont les fonts baptismaux en pierre bleue du XVI<sup>e</sup> siècle. Derrière le sanctuaire — entouré, à la mode ancienne, du cimetière —, la cure surmonte sa porte d'une niche gothique du XVI<sup>e</sup> siècle... tandis que les fers d'ancrage visibles presque au sommet de la façade indiquent le millésime 1786.

La Lasne, à Maransart, faisait tourner, jadis, les roues de plusieurs moulins à huile ou à farine. L'un de ces moulins, celui de Virère, subsiste, mais il y a belle lurette qu'il a pris sa retraite.

S'élargissant chaque fois que l'occasion s'en présente, la rivière forme d'autres étangs dont l'un s'élargit en vue de Couture-Saint-Germain, à hauteur des vestiges de l'ancienne abbaye de moniales cisterciennes d'Aywiers ou Aywiers. Né dans la vallée, Désiré Denuit, rédacteur en chef honoraire du quotidien bruxellois *Le Soir*, a consacré ses loisirs à suivre à la trace, sur les chemins du passé, les *Blanches Dames d'Aywiers*. L'entreprise avait déjà tenté, précédemment, quelques autres chercheurs dont, par exemple, Dom Joseph-Marie Canivez, auteur d'un précieux ouvrage sur *L'Ordre de Cîteaux en Belgique*. « Rien n'est beau, écrivait ce dernier, comme le vallon d'Aywiers vu des hauteurs de Couture, avec ses larges étangs, ses bois entrecoupés de clairières, ses vastes bâtiments que dépassent les hauts peupliers et où les murs de son parc semblent courir, monter et descendre sur toutes les pentes en suivant les déclivités du terrain... »

Voici donc, grâce à Dom Joseph-Marie Canivez, le décor subtilement esquissé. Je devrais préciser, peut-être, que le domaine et son environnement, soit environ 25 hectares, est maintenant classé, sur avis de la Commission royale des Monuments et des Sites, par arrêté royal. Cette heureuse — quoique tardive — mesure de sauvegarde garantit, théoriquement, l'intégrité d'un ensemble qui, bien que très appauvri depuis la fermeture de l'abbaye par les lois républicaines du 16 septembre 1795, représente toujours une authentique « merveille ». Un parc verdoyant, égayé

par des médaillons fleuris, s'étend face aux deux principaux vestiges de l'antique fondation monastique : la maison de l'aumônier et celle de l'abbesse, restaurées grâce à la collaboration de la famille propriétaire et de l'Intercommunale du Brabant wallon. L'enceinte a gardé trois de ses vieilles portes. Sur le côté de celle d'« En-bas », une plaque rappelle que sainte Lutgarde, née à Tongres en 1182, vécut pendant plus de huit lustres dans ce coin du Brabant wallon. Subsiste également l'ancienne ferme abbatiale avec la Cour Collin bordée de bâtiments ayant été aménagés en vue d'une destination nouvelle : logements familiaux, leur ayant conféré une allure de béguinage. Le corps de logis porte les armoiries de Placide de Buisseret, aïeule de l'édificatrice du couvent de Ficherfont : la révérende sœur Valentine, par ailleurs ardente militante pour les droits de la femme dans la société civile et religieuse. La Lasne, ici comme en amont et comme en aval, a favorisé l'implantation de stations piscicoles et ne cesse d'attirer les pêcheurs. Ménageant quantité de tableaux admirables, elle mérite aussi de retenir le touriste qui y découvrira,

Plancenoit : la Colonne Victor Hugo, inaugurée en 1956, est dédiée au poète et romancier ainsi qu'aux écrivains qui ont évoqué la bataille de Waterloo.

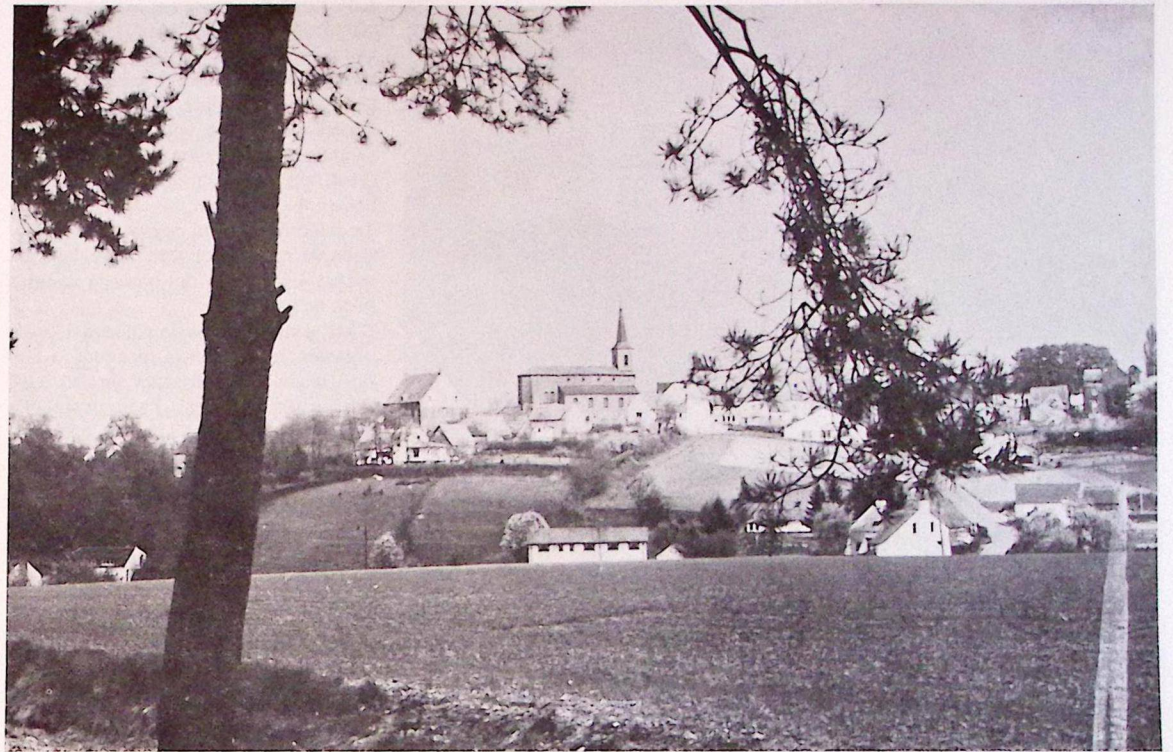


avec ravissement, toute une série de petites agglomérations paysannes autour desquelles les bois de sapins, les vergers et les fleurs font la ronde. L'une d'elles est Couture-Saint-Germain avec son ancienne Franche Taverne, son église de 1842 — dont l'intérieur mérite une visite —, son vieux moulin... Désiré Denuit a consacré tout un livre à ce village dont il a fréquenté la petite école. Et c'est avec ferveur qu'il a parlé de la rivière : « Dans les prairies qui couvrent le milieu de la vallée et qui accueillent encore quelques douzaines de bœufs et de vaches, la Lasne dessine de magnifiques méandres parfois bordés de peupliers frémisants... »

La Lasne a baptisé le village suivant qui a accolé, au nom reçu de la sorte, celui du plus charmant de ses hameaux : Lasne-Chapelle-Saint-Lambert. Agricole et résidentielle (sa population, qui est d'environ 2.400 habitants, compte à peu près 7 % d'étrangers... dont une quarantaine d'Américains !), Lasne est un lieu d'agréable séjour où le pittoresque ne fait pas défaut. Toutefois, c'est surtout à ses hameaux qu'il y a lieu de s'intéresser : Catureau, Beaumont, Renival et son tilleul plus de deux fois centenaire, Chapelle-Saint-Lambert avec ses fermes, ses fermettes — les unes vénérables, les autres récentes —, son moulin de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ses étagements et son église de 1761 contenant quelques œuvres d'art de qualité, et Renipont, avec sa plage et, à La Bruyère, son petit musée privé « Ribauri » consacré à l'art primitif, et Basne-Lasne avec son manège.

Au départ de Lasne, d'attachantes promenades sont à faire. L'une d'elles, via l'ancienne gare vicinale, conduit à Ohain. C'est là, bien qu'ayant été fortement colonisé par les citadins, l'un des plus beaux villages de la région. Il est centré sur une vaste place triangulaire qui, avec sa grande pelouse et ses arbres, a été classée, sur proposition de la Commission royale des Monuments et des Sites, pour sa valeur esthétique.

Cette place, avec son kiosque, avec son monument érigé en souvenir du bourgmestre Massart, avec son banc Charles Plisnier, est à voir tout comme le manoir — qui date de l'époque espa-



Maransart est sans conteste l'un des villages les plus séduisants du Brabant. Le sol accidenté s'ingénie ici à créer des paysages d'une libre mais efficace splendeur faisant le plaisir visuel de tous les amis de la nature.

gnole — où s'ourdit (et rata) un complot contre le duc d'Albe, la maison communale et la sinueuse rue de l'église qui conduit vers l'église Saint-Etienne — dont la tour est du XIII<sup>e</sup> siècle —, la cure, la maison du vicaire et l'ancienne école... Mais ce ne sont là que quelques-uns des éléments d'un patrimoine particulièrement riche. Car il y a, sur le territoire — très étendu — de la commune, toute une série de fermes d'époques — dont la ferme Cordier —, de monuments — évoquant l'aventure de Jean Minuit, Ohanais d'origine, premier gouverneur de New York ; ou rappelant la fameuse journée de Waterloo ;... —, de chapelles — placées sous le patronage de Notre-Dame, ou de Saint Roch, ou du Vieux Bon Dieu de « Djiblox », —, que sais-je encore... Ohain, en effet, c'est aussi Ransbèche — ou Ransbeck —, et Argenteuil, le domaine

royal, le moulin à vent, le Berlaymont, la Chapelle musicale Reine Elisabeth, un secteur de la forêt de Soignes, la Marache, la vallée du Smohain... qui est un des nombreux affluents de la Lasne. J'y reviens, à la Lasne, afin de gagner Genval.

Davantage encore qu'Ohain, Genval a subi les effets du reflux des citadins vers la campagne. Aujourd'hui, ce n'est plus un village mais une cité constituant l'un des chaînons de la banlieue verte de la capitale.

Ce n'est plus un village, mais une cité, une cité aérée, faite de quartiers ayant chacun leurs caractéristiques propres, et non une ville serrée dans un coude-à-coude anonyme de maisons les unes fort semblables aux autres.

Genval existait déjà à l'époque néolithique puisqu'on a exhumé, de son sol, des outils et des armes en pierre polie.

La très ancienne implantation de l'homme en ce lieu s'explique aisément par l'agreste et sylvestre beauté du site animé par le ruissellement de maintes eaux tributaires de la Lasne : Argentine, Mazerine, Salmon, Margot... Au fil du temps, la localité s'est peu à peu développée. Cependant, ce n'est qu'à partir de 1850 environ que sa croissance s'est accélérée. Tant et si bien qu'il a été nécessaire, en 1872, de doter la localité d'une nouvelle église ayant hérité, de la précédente, de quelques œuvres : tableaux, sculptures, boiseries... remarquables. Et puis, il y a eu — à cause de l'abondance des ressources en eau — l'industrialisation : papeteries, fabriques... Le mouvement s'est poursuivi dans les deux directions — la résidentielle, l'industrielle — tracées par le XIX<sup>e</sup> siècle.

Avant de serpenter en bordure de Gen-



Aux abords de Couture-Saint-Germain, la Lasne alimente plusieurs étangs bien connus des amis de la gaule.

val-centre, la Lasne salue Bourgeois, qui dépend (mais qu'importe !) de Rixensart. Il y a là, dédiée à saint François-Xavier, une église ayant été édifée, de 1875 à 1877, à l'initiative de François-Xavier de Merode. Avant d'être agrandie et réaménagée au goût du jour, voici une vingtaine d'années, cette église possédait — se détachant heureusement sur les surfaces blanches des murs, six panneaux — reproduisant des fresques de l'Angélico — dont les mérites avaient retenu l'attention, notamment, l'attention de l'architecte Jules Brunfaut. Ces toiles enlevées — non sans dommage — ont disparu. Que sont-elles devenues ? Trop d'œuvres d'art et d'objets ayant une valeur de témoignage se sont mystérieusement « envolées », au cours des deux dernières décennies surtout, des lieux de culte, suite — notamment — au zèle postconciliaire et intempestif de certains ecclésiastiques assimilables aux iconoclastes de jadis. On oublie trop souvent que ce qui se trouve dans les églises, comme — par ailleurs — dans les bâtiments publics, appartient à la communauté.

Genval, c'est aussi Maubroux dont l'église date, quant à elle, de 1921. Elle est évidemment moderne, c'est-à-dire

qu'elle est dépourvue de véritable style. Né à Fosses-la-Ville — dans l'Entre-Sambre-et-Meuse namuroise — mais ayant beaucoup aimé le Brabant (on lui doit un magnifique ouvrage, en deux volumes, sur Léau et un autre sur Grimbergen), Louis Wilmet, qui maniait la plume avec élégance mais était également un peintre de talent, a réalisé pour ce sanctuaire, alors qu'il demeurait à Genval (où ont vécu nombre d'écrivains, parmi lesquels le Charantais Sarah Viau, et où se situe l'action de nombreuses œuvres littéraires signées, notamment, Berthe Delépinne, Marie-Paule Thierry,...), trois fresques attachantes mettant en scène le chef des Apôtres. Car l'église en question est dédiée à saint Pierre. A Maubroux, nous touchons au centre de Genval dont l'église, nous l'avons fait remarquer, remonte à 1872, et aux berges de ce lac magnifique qui confère à la localité, un pouvoir attractif peu commun.

Le lac de Genval est un grand étang de 18 hectares créé artificiellement au commencement de notre XXe siècle, par le détournement de l'Argentine dont le lit primitif a toutefois été conservé et est toujours emprunté par une partie des eaux du gentil ruisseau. Il n'y avait là,

auparavant, que quelques petites nappes marécageuses alimentées par une ou plusieurs sources. On sait que l'eau de source de Genval est à présent exploitée, depuis belle lurette déjà, et qu'elle est très appréciée sous ses deux présentations principales : *tonic* et *soda*. C'est une firme britannique — et la beauté du gazon qui, au-delà de la route de ceinture, s'étend devant les installations de captage et d'embouteillage en est un indice ! — qui procède à cette mise en valeur.

C'est dans les bois jouxtant cette dépression que, selon la légende, la tendre Geneviève de Brabant aurait trouvé refuge. Actuellement, l'endroit appelle les amateurs de fraîcheur, de promenades, de détente, de gastronomie, de petite voile... « Arrêtons-nous ici, disait le cher et regretté Daniel Van Damme — grand esthète et magnifique humaniste ; —, car les établissements où l'on peut se délasser forment une guirlande tout autour de ce site qui nous transporte en imagination au cœur d'une mignonne et sereine Helvétie... » Un de ces établissements propose une tarte-maison qui est un délice. La plupart des autres accueillent leurs clients à l'ombre verte des arbres, face à l'eau sans cesse animée de reflets et qui dédouble, le soir,

Les intéressants vestiges de l'ancienne abbaye d'Aywiers ont bénéficié récemment d'une mesure de classement. Notre document présente l'une des entrées de l'enclos monastique.



des couchers de soleil souvent prestigieux. Des villas, qui sont comme des images du bonheur, peuplent les pentes verdoyantes.

Deux agglomérations dignes, l'une et l'autre, de la meilleure des attentions sont proches : La Hulpe et Rixensart. Chacune d'entre elles appartient au bassin de la Lasne. C'est de La Hulpe que viennent l'Argentine et la Mazerine, ces filles de la forêt. Le village est gardé par une église qui, sans conteste, est l'une des plus remarquables de la région. Sa tour, bâtie en appareil irrégulier, est de style roman. S'y adosse une tourelle semi-circulaire. La porte d'entrée est Renaissance, le chœur est du début du XVIe siècle, les collatéraux ont été reconstruits en 1835-1836 et l'ensemble a été restauré en 1907. Bien qu'hétérogène, cet édifice ne donne pas l'impression, désastreuse, que procurent certaines constructions ayant été remodelées ou complétées par des générations très étrangères l'une à l'autre par le goût. On y voit un mobilier de qualité, des vitraux de Capronnier — posés en 1868 — et, outre quelques pierres tombales, un monument funéraire recouvrant les restes de sir Charles Bailley, décédé en 1625, qui avait été secrétaire de l'infortunée reine d'Ecosse Marie Stuart. Charles Bailley semble s'être réfugié à La Hulpe où il possédait le domaine de la Longue Queue.

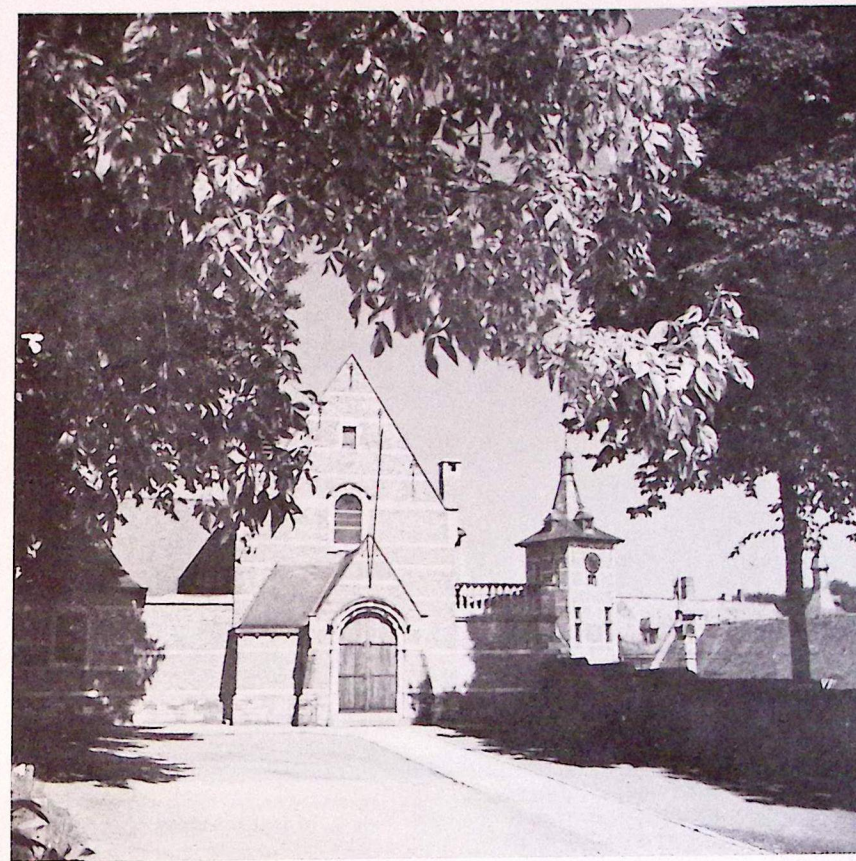
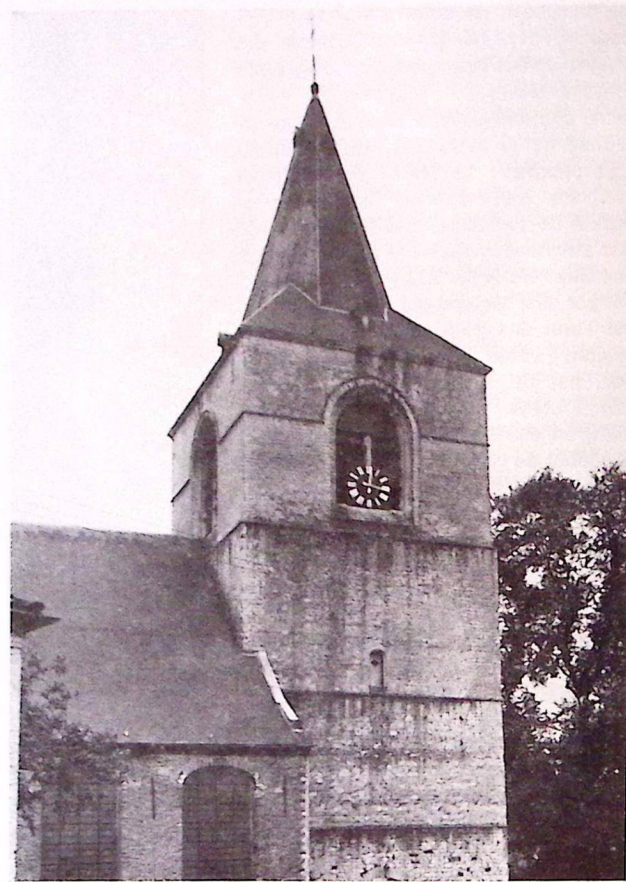
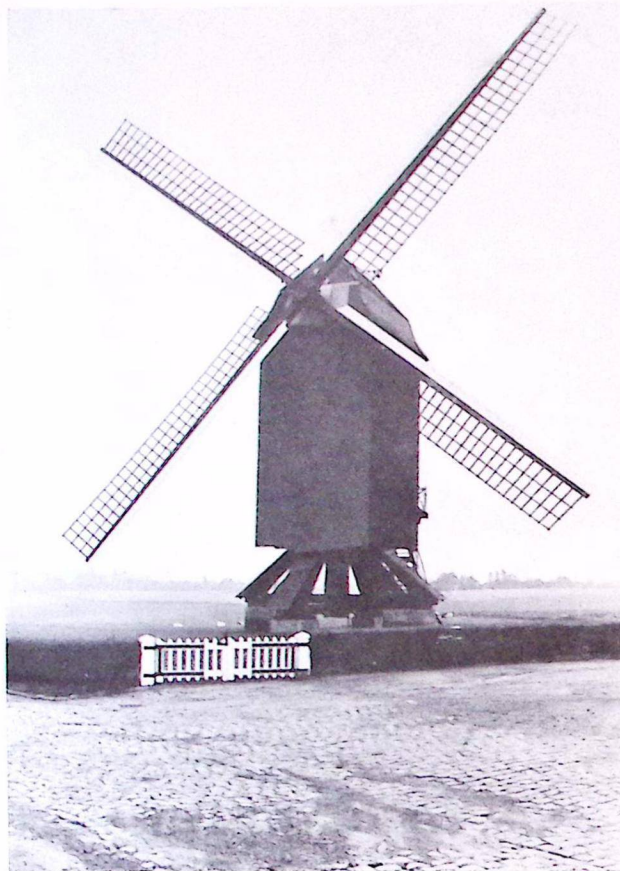
La Hulpe mériterait une visite approfondie, à cause de son Ecole de Viticulture et d'Arboriculture fruitière de la Province de Brabant, de son étang du Gris Moulin et de ses autres pièces d'eau qui — encadrées de coteaux verdoyants — composent d'admirables tableaux, de ses serres, de ses châteaux, de ses points de vue... Mais une telle prospection nous éloignerait sensiblement de l'itinéraire que la Lasne nous impose. Cet itinéraire passe par Rixensart, autre point fort de la banlieue verte de Bruxelles. Bourgeois, où nous voici de retour via Genval, nous permet d'atteindre rapidement le village dont le nom est sorti de l'ombre, pour la première fois, en 1217. A cette époque, Rixensart était englobé dans la seigneurie de Limal. Fief indépendant en 1377, le village a été érigé en commune autonome à la fin du XVIIIe siècle. Mais il avait, bien auparavant déjà, tenu une place impor-



Eglise de Couture-Saint-Germain : autel dédié à Saint Germain avec statue en bois polychrome (XIIIe siècle) figurant le saint évêque.

tante dans l'histoire, à cause de ses seigneurs dont Arnould Morel, devenu grand bailli du Roman Pays de Brabant ; Jacques de Sombreffe, maître veneur du duché ; Adrien de Croy, familier de Charles-Quint ; Jean-Jacques de Gavre, Charles de Gavre et, entre autres, le feld-maréchal comte de Merode-Wester-

loo (qui, soit dit entre parenthèses, est le seul véritable mémorialiste que possédèrent nos provinces durant la première moitié du XVIIIe siècle). Puisque Rixensart fut le siège d'une seigneurie, le village eut un château. Il l'a conservé. C'est même la pièce maîtresse de son patrimoine touristique. Cons-



En page de gauche :

en haut, à gauche : le moulin d'Argenteuil, à Ohain, qui fut réédifié, en 1962, sur les hauteurs de Ransbeche, est le dernier moulin en bois qui subsiste en Brabant wallon ;

en haut à droite : la tour massive de l'église Saint-Etienne, à Ohain, fut construite au XIII<sup>e</sup> siècle et servit, à cette époque, de tour de défense ;

en bas : la plage de Renipont, à Lasne, est un agréable plan d'eau d'une superficie de 3 hectares.

Ci-contre : l'église Sainte-Croix, à Rixensart, construite dans le prolongement du château de Merode, fit autrefois office de chapelle castrale.

Ci-dessous : le charme discret et suranné de la place communale d'Ohain.



truit au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est un bel exemple d'architecture dite espagnole et ses jardins, qui auraient été dessinés par Le Nôtre, sont splendides. Des ombres illustres — dont celles de Félix de Merode (qui fut membre du Congrès national) et de Charles de Montalembert (qui avait épousé Anne-Marie-Henriette de Merode, fille du précédent) — hantent ce domaine que d'importantes collections enrichissent : documents historiques, armes, tapisseries, argenteries, peintures, mobilier,... Le château, qui est accessible au public, règne sur une chapelle : l'église Sainte-Croix, qui abrite un fragment de la Croix. Tableaux, vitraux et autres œuvres d'art enrichissent ce sanctuaire.

La population de Rixensart s'est considérablement accrue depuis quinze ou

vingt ans et cette expansion démographique a évidemment entamé le pittoresque des lieux où, comme d'autres vénérables témoins du passé, l'Auberge Sainte-Anne a été sacrifiée à la pioche du démolisseur. Malgré tout, la localité a conservé un charme fait, écrit Marcel Lobet, qui s'y est installé à demeure, « de ces mille riens à déceler dans la paix des champs, au détour d'une sente ou d'une verrière ». Et ajoute l'Académicien, « Je ne dois pas aller très loin pour trouver l'amitié des arbres : il me suffit de lever les yeux... »

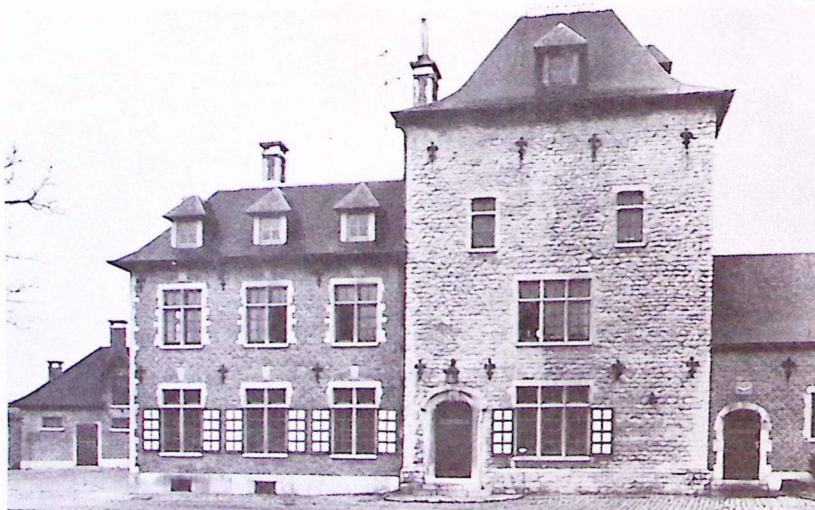
Sa souveraineté, l'arbre l'affirme jusqu'au cœur de l'agglomération mais elle l'épanouit pleinement dès sa lisière : bois de Rixensart, bois de Limal, bois de l'Etoile,... Il y a là quelques jolies promenades à faire. Ce ne sont d'ailleurs





Ci-dessus : les magnifiques étangs de Rosières sont réservés, en partie, à la pisciculture.

Ci-dessous : plantée au point culminant (110 mètres d'altitude), du village de Rosières, la ferme de Woo, qui fut jadis la propriété des seigneurs de Rosierbois, a gardé de son lointain passé ce robuste donjon construit en pierres blanches.



pas les seules auxquelles le touriste est invité. Il y a également celles du Planiau, de la Chapelle Saint-Robert et de la ferme de Froidmont,...

Quand on va à travers la succession des bois qui séparent Rixensart de Bierges, on finit par arriver au bord d'une pente boisée. Et, de cette sorte de belvédère, à travers une végétation désordonnée, on découvre, ruban d'argent scintillant au soleil, la rivière : la Lasne, qui, à son habitude, chaque fois qu'elle le peut, s'élargit, formant comme un grand étang allongé. Le spectacle est très beau.

Là-bas, de l'autre côté, c'est Rosières-Saint-André, paradis de la pêche, centre de pisciculture géré par l'Administration des Eaux et Forêts ( à côté des étangs alimentés par la Lasne, il y a ceux formés par les ruisseaux de Flétry et du Château...) et oasis de calme. Car le mouvement de retour des cita-

dins vers la campagne a beaucoup moins affecté Rosières que les communes voisines. Certes, les villas et les secondes résidences s'y sont multipliées, mais sous le signe — en général — de la dispersion. Le professeur Henri Grégoire a passé là les dernières années de sa vie.

Rosières est un pimpant village. Son nom lui vient peut-être de l'abondance, jadis, des rosiers sauvages... ou de la présence de vastes champs de roseaux à présent réduits dans leur superficie, bordant la Lasne. Tout un réseau de promenades permet de découvrir les séductions d'une campagne surveillée, ici, par un tilleul embellissant sa solitude et, là, par une gracieuse chapelle rustique de 1774 devant laquelle quelques arbres tordus continuent à monter la garde. Mais ce qu'il y a lieu de voir surtout, c'est, au hameau de Woo, plantée au point culminant de la commune — 110 mètres d'altitude —, la ferme des Rosierbois avec le robuste donjon, construit en pierres blanches qui la flanque. L'ensemble qui regarde — de l'autre côté de la Lasne — le bois de Rixensart, a grande allure. C'est là que vivaient, jadis, les seigneurs de Rosières dont les armoiries surmontaient d'une couronne comtale trois roses épanouies. Un parchemin de 1301, au sceau du duc de Brabant Jean II, signale déjà l'existence de cette seigneurie de Woo.

La Lasne s'éloigne et se fait l'agent du cadastre, séparant Rosières d'Overijse et le Roman Pays du Brabant flamand. Elle se fait mitoyenne aussi, pendant un bref laps de temps, entre Wavre et Overijse avant de quitter l'ombre du bois des Templiers pour pénétrer, enfin, définitivement, en territoire thiois. Plus loin, c'est Ottenbourg, Rode-Sainte-Agathe, et tout à proximité de la solide église de ce dernier village, le rendez-vous avec la Dyle arrivée de Gastuche à travers de grasses prairies bordées de peupliers.

L'aventure de la Lasne se termine ainsi, comme elle a commencé, avec discrétion. Mais se termine-t-elle vraiment ? Non, car, à Plancenoît, la rivière renaît sans cesse, indéfiniment, et recommence en permanence à raconter, à ceux qui vont vers elle, de nouvelles histoires. Elle a toujours beaucoup de choses à dire au promeneur de ses rives : la



Rosières : à l'angle de la rue de Tombeek et du chemin du Tilleul, ce ravissant tableau formé par une vieille chapelle gardée par de pittoresques saules têtards.

splendeur des blés ou de la neige, la floraison des marguerites et des noisetiers, l'envol d'une sarcelle, la vie de quelques vieux villages, l'extase d'une ancienne abbaye de moniales cisterciennes, la patience du pêcheur à la ligne, les secrets des fermes à haut portail, la nostalgie des châteaux perdus dans les feuillages, la lumière et l'ombre... Jacques Biebuyck a raison lorsqu'il avoue :

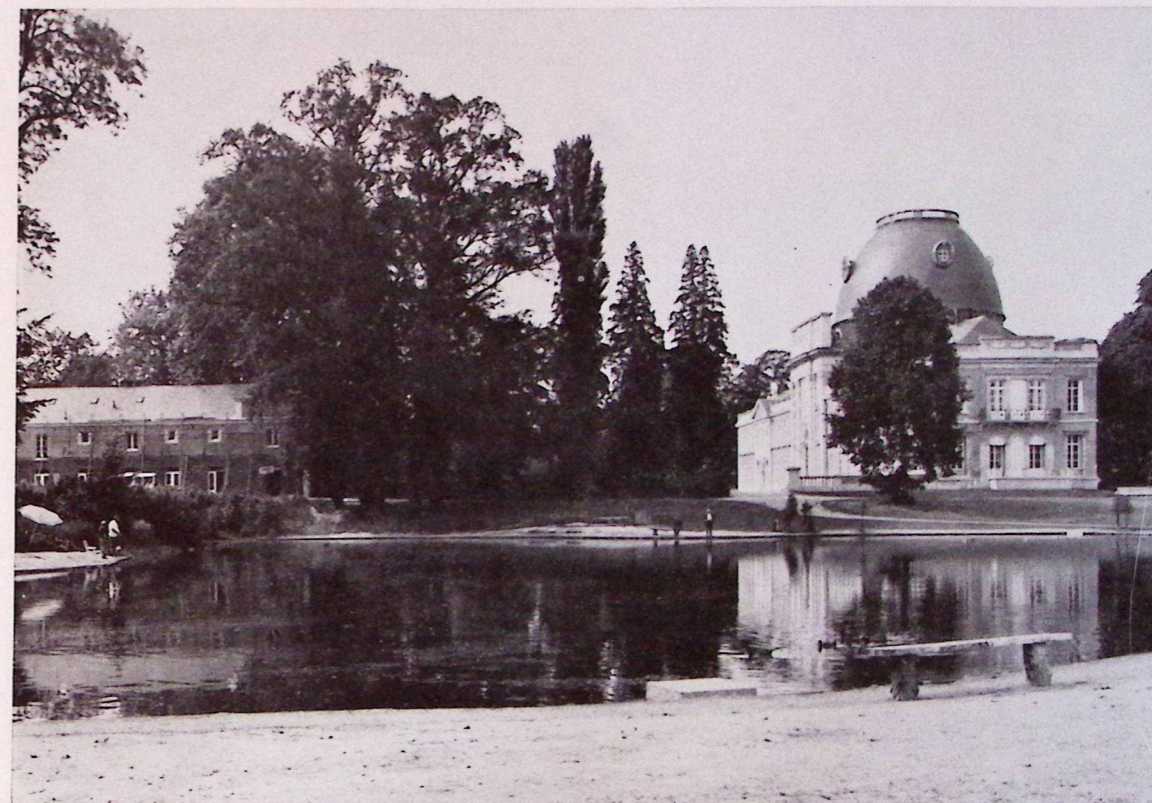
*Quand je veux un pays qui me conte une  
[histoire  
Fraîche et vieille à la fois autant que ma  
[mémoire  
Je quitte à l'aube grise un Bruxelles  
[pesant :  
Bientôt les coqs saluent mon entrée en  
[Brabant !*

Si la Lasne n'est pas tout le Brabant, c'est assurément, de celui-ci, l'un des joyaux les plus précieux.



# LA ROUTE DES SIX VALLEES

par Yves BOYEN



En page de gauche : le lac de Genval est un splendide plan d'eau aménagé dans un cadre édénique.

Ci-dessus : l'ancienne abbaye d'Heylisseem à Opheylisseem (Hélécine) fut acquise, en 1962, par la Province de Brabant pour être convertie en centre de la jeunesse et de la culture, dont le parc (20 hectares) est ouvert au public et les étangs accessibles aux pêcheurs.

LES « Six Vallées », un nom cristallin, limpide comme de l'eau de roche, un nom chargé de promesses, un nom qui, à lui seul, est tout un programme. Les Six Vallées : la Lasne, la Dyle, le Train, la Néthen, la Grande et la Petite Gèthe, mais aussi leurs affluents, modestes cours d'eau qu'on peut en général traverser à gué, et leurs sous-affluents, dont le débit est à ce point faible qu'une sécheresse un tantinet prolongée suffit souvent à tarir leur source.

Les Six Vallées sillonnent l'une des ré-

gions du Brabant où la nature s'autorise toutes les licences, toutes les fantaisies, tous les caprices, nous avons nommé l'Est du Brabant Wallon, depuis La Hulpe, Genval et Rixensart jusqu'aux confins de la province, là où la Hesbaye brabançonne cède le flambeau à celle du Namurois et à la Hesbaye liégeoise. En folâtrant au hasard des méandres de ces six vallées, on reste confondu devant la variété et l'exubérance des paysages, qui évoquent tantôt les sites réputés des contrées situées au-delà du sillon Sambre-et-

Meuse, tantôt, mutatis mutandis, le charme agreste et bucolique de la plaine flamande, bien que, paradoxalement, ce soit précisément dans cette zone « plate » que le sol brabançon atteint son point culminant (174 mètres à Pervez). Mais les caprices géologiques sont loin d'être les seuls attraits d'une région dont les richesses touristiques sont à ce point « éclectiques » qu'elles offrent aussi bien aux amateurs inconditionnels de la nature qu'aux férus d'art ou aux mordus d'archéologie mille et un sujets de satisfaction.





A Chaumont-Gistoux, les simples promeneurs tout comme les amateurs inconditionnels de la nature trouveront mille et un sujets d'émerveillement

Les fervents de la vie en plein air n'auront que l'embarras du choix. Ils pourront opter pour le Domaine Solvay à La Hulpe, l'un des plus beaux espaces verts du pays, ou pour Walibi, le nouveau centre de loisirs et de sports situé aux portes de Wavre, sur le territoire de Limal. Ce vaste parc d'attractions (50 hectares), l'un des plus modernes et des mieux équipés de Belgique, avec, entre autres, son fameux télésiège nautique, attire, en été, des centaines de milliers de touristes. Ils pourront préférer le charme sylvestre du Bois des

Rêves (26 hectares) à Ottignies, pittoresque centre provincial de récréation équipé d'un bassin de natation et d'une plaine de jeux pour enfants, ou passer un agréable après-midi dans le superbe parc (20 hectares) du domaine provincial d'Opheylissem où plusieurs kilomètres de promenades les conduiront de la réserve naturelle au parc à gibier en passant par trois magnifiques plans d'eau très fréquentés par les pêcheurs qui viennent y taquiner qui la truite, qui le gardon, qui encore la tanche, la carpe ou le brochet. Noblesse oblige,

le circuit des Six Vallées est au demeurant un véritable paradis pour les amis de la gaulle qui trouveront mille occasions de se livrer à leur sport favori, notamment sur les rives de la Lasne, de l'Orne, du Train, de la Petite et de la Grande Ghète. Les campeurs préféreront les bords verdoyants de la Néthen où, loin de la foule et du bruit, plusieurs terrains de camping ont été aménagés à leur intention. Quant aux amateurs de plus en plus nombreux de promenades pédestres qu'ils sachent, que ce soit à Rixensart, Couture-Saint-



La Route des Six Vallées, c'est aussi un pèlerinage aux sources de notre civilisation. Les vestiges archéologiques, telle la Tombe de Glimes (notre document) imposant tumulus gallo-romain, y sont nombreux.

Germain, Chaumont-Gistoux, Genval ou Orp-le-Grand, pour ne citer que quelques exemples, que la région foisonne en sentiers et chemins plus ravissants les uns que les autres.

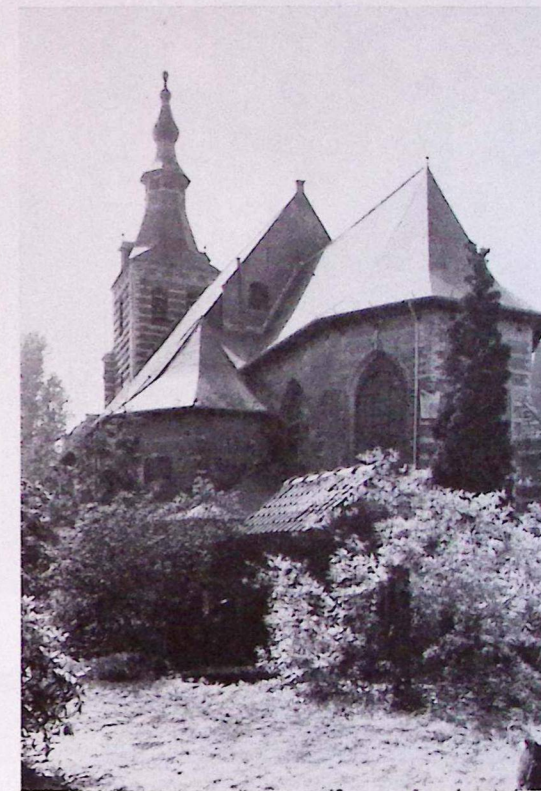
Ceux, par contre, qui se passionnent pour l'histoire, en général, et l'archéologie, en particulier, pourront remonter pratiquement aux sources mêmes de notre civilisation. Partir, par exemple, à la découverte des trois menhirs, dont l'un vieux de plus de 5.000 ans, exhumés sur le territoire de Chaumont; parcourir le site du Michelsberg, à

Gistoux, qui lui remonte à 2.000 ans environ avant J.-C.; saluer, au passage, la Grosse Borne, à Thorembais-Saint-Trond, qui est une précieuse relique de l'ère mégalithique, ou partir à la rencontre des tumuli particulièrement nombreux dans la région et dont les plus imposants sont, sans conteste, ceux de Glimes (en bordure même de la Route des Six Vallées) et d'Hottomont, ce dernier gardant, telle une sentinelle impavide et incorruptible, depuis près de deux millénaires, l'antique voie romaine de Bavay à Cologne en-

core connue, de nos jours, sous le nom de Chaussée Brunehaut. Il leur est encore loisible de méditer, face au champ de l'Hosté, à Basse-Wavre, sur la sensationnelle découverte opérée en 1904-1905, époque où furent mises au jour les substructions d'une luxueuse villa belgo-romaine, l'une des plus grandes et des plus belles « villa urbana » qui aient été découvertes jusqu'à présent en Belgique, et de former, en même temps, le vœu que ce legs exceptionnel de nos aïeux puisse, dans un proche avenir, être exhumé définitivement



Le style roman est particulièrement bien représenté dans l'Est du Brabant wallon. L'église Saint-Martin, à Orp-le-Grand, en est un éloquent exemple.



La Route des Six Vallées permet de suivre l'évolution de l'architecture religieuse dans nos régions. Tel le chœur de l'église Saint-Médard, à Jodoigne (photo de gauche) avec étage inférieur en plein cintre reposant sur des colonnettes, tandis que l'étage supérieur a des fenêtres à arcs brisés. Telle aussi, l'église Notre-Dame de Basse-Wavre (photo de droite) où les styles roman, ogival et Renaissance se coudoient sans se heurter.

et venir, de la sorte, enrichir notre patrimoine communautaire et touristique. Enfin, avec un peu de chance, ils pourront, qui sait, se joindre à tel ou tel groupe d'archéologues aussi avertis qu'avisés, partis pour poursuivre l'une ou l'autre fouille, quelque part du côté du village de L'Ecluse.

Quant aux amateurs d'art et de belles architectures, tant civiles que religieuses, nous tenons à les prévenir, les chocs émotionnels ne leur seront pas épargnés tout au long du parcours de la Route des Six Vallées. En effet,

dans cette contrée qu'on serait tenté de qualifier de géorgique, tant les paysages y sont encore champêtres, il est possible de suivre, pas à pas, l'évolution des styles, tant dans le domaine profane que sacré, et, cela, depuis près d'un millénaire. Les témoins de la période romane et, même, préromane, sont à ce point bien représentés dans la contrée que les responsables du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon ont d'abord pensé baptiser leur circuit du nom de « Route Romane » avant d'arrêter définitivement leur

choix sur l'appellation de « Route des Six Vallées ».

Les églises de Tourinnes-la-Grosse, d'Orp-le-Grand, de Neerheylissem, de Mousty et de La Hulpe, cette dernière déjà teintée d'influence gothique, et qui ont toutes fait l'objet, au cours de ces dernières années, de travaux de restaurations menés avec beaucoup d'intelligence et infiniment de mesure, sans parler du chœur de l'église Saint-Médard, à Jodoigne, et des nombreux sanctuaires campagnards qui, remaniés au fil des siècles, ont pourtant conser-

vé, en façade, leur tour trapue et massive, si typique de l'époque romane, sont autant d'exemples de l'étonnante efflorescence que connut le style roman dans cette contrée. Quant aux autres grandes périodes de l'histoire de notre architecture religieuse, si elles ont moins marqué cette partie du Brabant Wallon, elles nous ont cependant laissé quelques « échantillons » de l'art de bâtir de nos maîtres maçons brabançons, comme la nef de Saint-Médard, à Jodoigne, pour le gothique primaire, l'église Saint-Jean-

Baptiste, à Wavre, pour le gothique tertiaire, celle de Basse-Wavre qui, en dehors de son chœur aux lignes ogivales, trahit l'influence des courants esthétiques issus de la Renaissance, auxquelles il convient d'ajouter les nombreux temples et oratoires aux façades et décors tantôt baroques, tantôt classiques, voire franchement modernes comme à l'église Saint-Pie X à Ottignies.

Ceux qui s'intéressent à l'architecture civile et militaire trouveront, au fil de la route, plus d'un sujet de satisfac-

tion : des tours de défense isolées, dont celle de Moriensart reste le prototype, des châteaux d'origine féodale, comme celui de Piétrebais-en-Grez, à Grez-Doiceau, de Festraets, à Linsmeau ; d'inspiration gothique, tel celui de Laurensart, à Grez-Doiceau ; dérivés du courant artistique de la Renaissance, comme le superbe ensemble qu'offre aux regards des touristes le château de Rixensart qui, de surcroît, présente plus d'un centre d'intérêt puisque son mobilier est en tous points digne de nos grandes demeures prin-



Céroux-Mousty : la Tour de Moriensart est une construction du plus haut intérêt pour la connaissance de notre architecture militaire au Moyen Age.

cières et que les jardins qui couvrent le domaine ont été dessinés par André Le Nôtre, le célèbre architecte-dessinateur de Louis XIV. Nous pourrions allonger cette liste en évoquant le château de Bonlez, d'une ordonnance exquise et d'une pureté de lignes exceptionnelle, qui rappelle que nos seigneurs savaient cultiver un réel art de vivre.

Mais les Six Vallées, ce sont aussi ces fermes robustes et opulentes, indiscutablement les plus belles de tout le Brabant, dont certaines, comme celles de Mellemont, à Thorembais-les-Béguines, de la Ramée, à Jauchelette, de Beusart, à Bossut-Gottechain, ou encore de Mellery, qui furent toutes des dépendances d'abbayes, rappellent le rôle capital joué par nos moines dans le développement économique du duché de Brabant. Cette présence et ce rayonnement du monachisme, tout au long des siècles révolus, a encore laissé des traces à Couture-Saint-Germain

(vestiges de l'ancienne abbaye d'Aywières), à Hamme-Mille (quelques dépendances d'un vieux moulin qui fut animé par des religieuses cisterciennes) et surtout à Opheyllissem où le château (actuellement propriété de la province de Brabant), à la lumineuse façade néo-classique, œuvre du talentueux Laurent-Benoît Dewez, premier architecte de Charles de Lorraine, eut lui aussi, avant les troubles consécutifs à la Révolution française, une destination hautement spirituelle, puisqu'il abrita des moines norbertins, établis, en ce lieu, depuis 1129.

Les Six Vallées, ce sont encore ces captivants souterrains de Folx-les-Caves, véritable labyrinthe dont les

Le château de Rixensart, inspiré des courants issus de la Renaissance, est un des ensembles les plus séduisants qu'on puisse voir en Belgique.



origines se perdent dans la nuit des temps, ces moulins à vent et à eau, témoins d'un passé à jamais révolu, cette cité universitaire de Louvain-la-Neuve, en cours d'édification, sur le territoire d'Ottignies, qui est un jalon important pour l'avenir scientifique, économique et touristique de la région, ce sentier cavalier Louvain - Villers-la-Ville, qui vagabonde au cœur de sites plus charmants les uns que les autres ; ce sont aussi ces grandes manifestations sportives, aux retombées si bénéfiques pour notre tourisme, comme les moto-cross internationaux de Rixensart et d'Orp-le-Grand, qui attirent à chacun de leurs shows des dizaines de milliers d'amateurs de sensations fortes ; ce sont aussi ces spécialités culinaires locales, comme la succulente tarte au blanc stofé, en d'autres termes la réputée tarte au fromage de Wavre, ou encore le savoureux boudin vert de Jodoigne ou d'Orp-le-Grand ; c'est aussi cette animation culturelle, qui est une des préoccupations majeures des responsables de la région et qui revêt les formes les plus diverses allant des concerts dans les églises aux spectacles dans les châteaux en passant par les excursions commentées et visites guidées à but récréatif ou à portée scientifique.

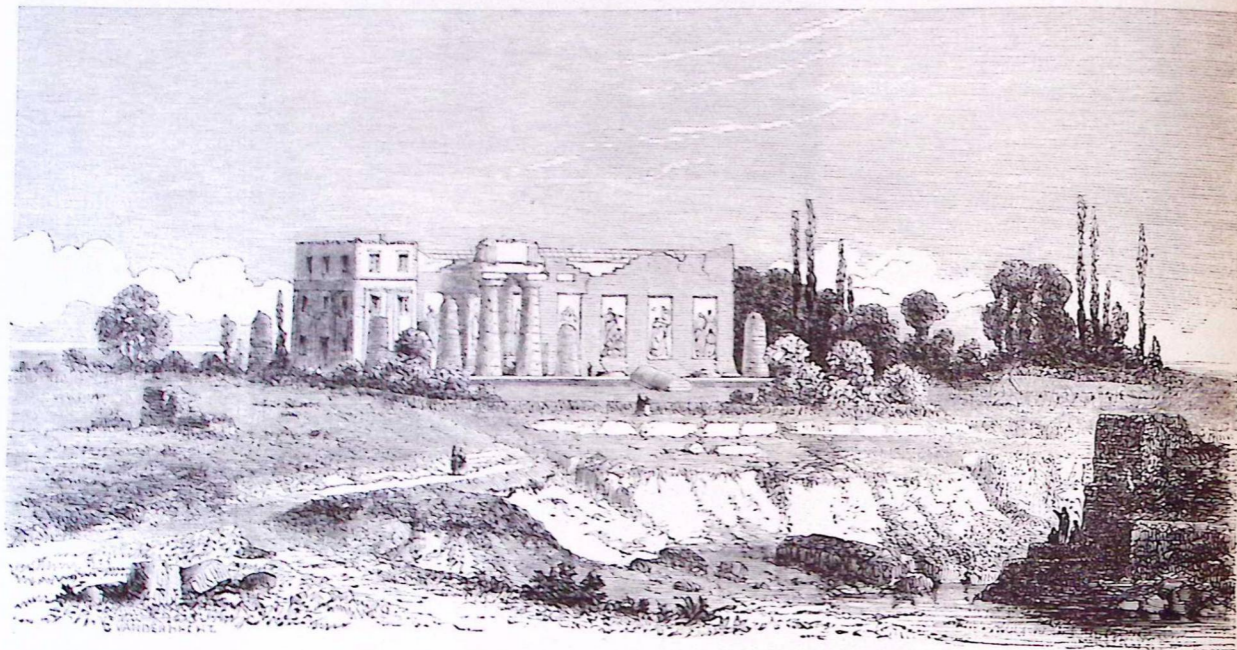
Au cours de ce rapide survol de la Route des Six Vallées, nous n'avons pu donner qu'un faible aperçu des multiples aspects que revêt le tourisme dans cette région. Nous ne saurions, dès lors, assez engager l'amateur ou le simple curieux à consacrer une, deux, voire trois journées à ce magnifique circuit et à juger, sur place, de la richesse du patrimoine touristique d'une contrée qui, de surcroît, garde, pour des lendemains que nous souhaitons prochains, une exceptionnelle potentialité.

En haut de la page : le château de Bonlez d'une ordonnance exquise rappelle que nos seigneurs savaient cultiver un réel art de vivre.

Au centre : c'est dans la région sillonnée par la Route des Six Vallées que l'on rencontre les fermes les plus belles et les plus imposantes du Brabant. La ferme d'Agbiermont à Nodebais, en est un exemple parmi bien d'autres.

Ci-contre : le moulin à vent d'Opprebais, construit en 1850, fut entièrement restauré en 1961-1962.





# PAESTUM A BRUXELLES

par Georges RENOY

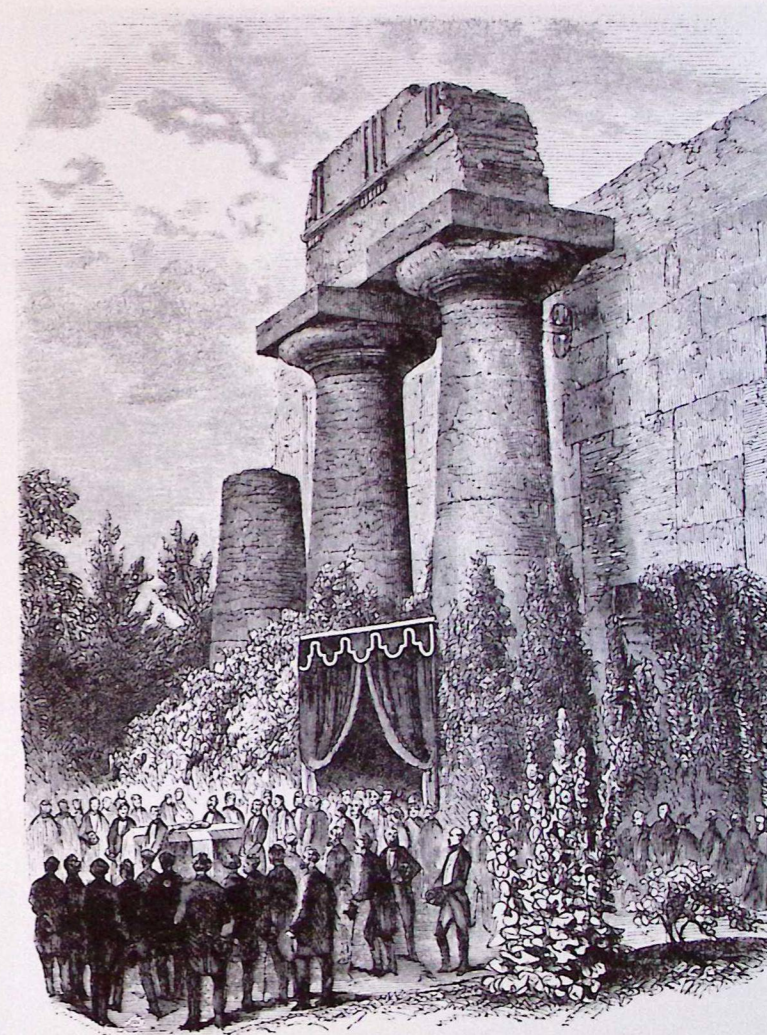
**L**E 18 juin 1865, la Belgique perd un de ses rares génies, celui qu'une faveur toute particulière du public a suivi tout au long de sa carrière : Antoine WIERTZ. Agé de 59 ans, il a succombé aux atroces douleurs d'un anthrax devenu charbonneux.

Né à Dinant le 22 février 1806, Wiertz fait ses études de peinture à l'Académie d'Anvers, sous la direction de Herreyns et de Van Brée, les deux derniers champions des traditions de l'art flamand. Ce sera, pour l'adolescent, pendant plusieurs années, le rude apprentissage de la vie par la misère. « En dehors de ce que je paye pour ma table, écrit-il en 1823, il est rare que je dépense deux liards par mois. »

Ardemment soutenu par son père, il renonce à « tout ce qui ne tend pas au but le plus noble de la vie : l'amour de la gloire ». Il passe la moitié de ses nuits à dessiner d'après le squelette et va jusqu'à sculpter les os du corps humain pour mieux les connaître. Ses efforts incessants trouvent une première récompense en 1825 sous la forme d'un prix extraordinaire de cent florins institué par le roi. C'est à Guillaume d'Orange encore qu'il doit une rente de trois cents florins qui lui permet, modestement de séjourner à Paris où il hante sans fin les salles du Louvre.

Indifférent aux choses de la politique, il s'aperçoit à peine des commotions qui ébranlent presque simultanément les deux pays voisins. S'il rentre à Anvers en 1832, c'est pour décrocher le Prix de Rome. C'est donc dans la Ville Eternelle qu'il se rendra, en mai 1834.

D'emblée, il se lance dans le colossal et la première œuvre importante qu'il nous envoie d'Italie en laisse plus d'un pantois : « Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle » mesure 8 mètres sur 5 ! La série des peintures gigantesques ne fait cependant que s'ouvrir et l'on comprend bientôt que cette rage de ne vouloir peindre que dans des dimensions hors du commun s'accompagne, chez l'artiste, d'un violent besoin de se mettre en vedette.



En page de gauche : l'atelier d'Antoine Wiertz, isolé dans la campagne ixelloise (L'illustration, Journal Universel du 3 avril 1852).

Ci-dessus : Funérailles d'Antoine Wiertz. Départ du convoi de la maison mortuaire. D'après une photographie de Louis Ghémar (L'illustration, Journal Universel du 15 juillet 1865).



Ci-dessus : les jardins de la propriété, vers 1870.  
Photo anonyme d'époque.

En page de droite, en haut : rue Vautier, 62, à Ixelles : la plâtre amorcé d'une œuvre grandiose.

En bas : la grande salle du musée. Ici travaillait le Maître, entre ciel et terre, dans un atelier à la mesure de ses ambitions.

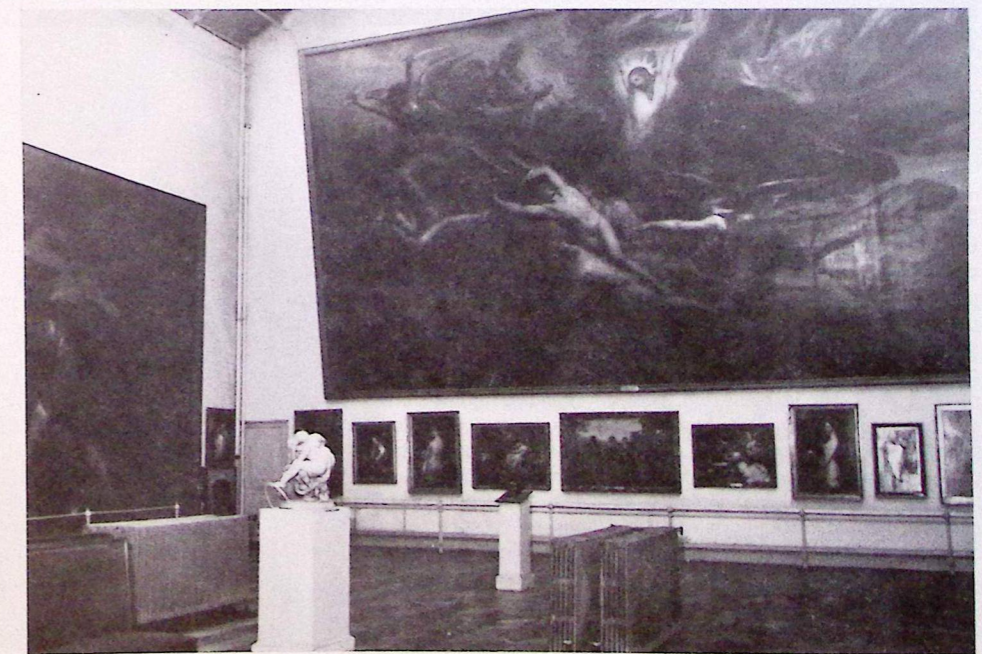
courant, Wiertz se déclarait volontiers élève de l'école de Rubens et il ne fut pas peu fier de cette aventure que lui-même avait provoquée : ayant présenté à une exposition de Paris deux tableaux dont une toile authentique du Maître anversois, il eut cette extraordinaire satisfaction de voir son œuvre, seule, acceptée. Le jury avait repoussé le Rubens.

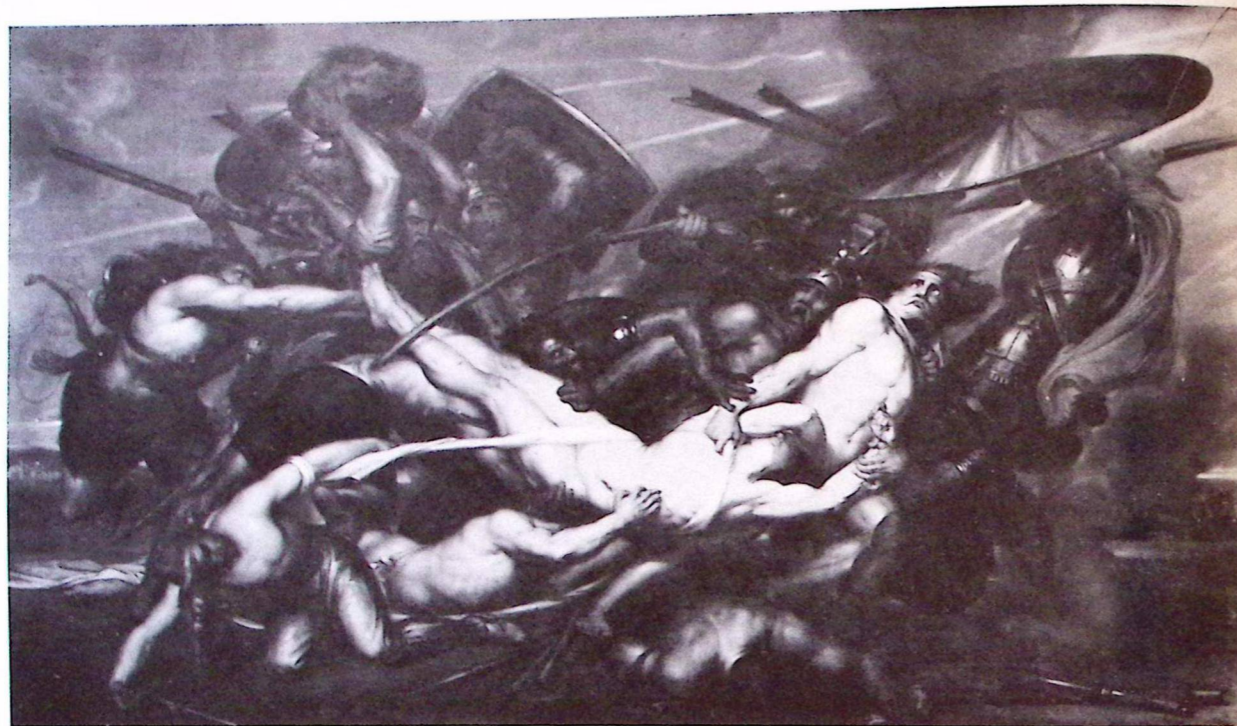
Le 21 juin 1865, à trois heures de l'après-midi, le cercueil quitte la maison mortuaire. Louis Ghémar, photographe de Léopold 1er, est là qui fixe la scène pour la postérité. Si le précieux cliché est aujourd'hui introuvable, l'Illustration, Journal Universel, eut la bonne idée d'en faire une gravure reproduite avec précision dans son numéro du 15 juillet. C'est là que commence le mystère : on y voit de nombreuses personnalités rangées autour du cercueil, à l'ombre d'un véritable temple dorique. Et cependant la légende annonce : départ du convoi de la maison mortuaire. De quoi rêver. Quelle est cette étrange construction bruxelloise ? Où se trouvait-elle située ?

La solution à ce curieux problème nous est fournie par un certain A.J. du Pays qui, de passage à Bruxelles en 1852, raconte, après s'être lamenté sur la monotonie qui s'est emparée du monde, l'étrange promenade que voici :

« Si vous partagez l'ennui que cette uniformité me cause et que vous voudriez me suivre quelques instants, je vous montrerai cependant, non loin de ces monotones magnificences, la construction la plus étrange que le désir de voir de l'imprévu puisse imaginer, et qu'on ne s'aviserait certes jamais de soupçonner dans un pareil voisinage. Après avoir contourné le parc, en passant devant le palais du roi et celui du prince d'Orange, arrivons à la rue Ducale, le long de laquelle s'étendent ses plantations; maintenant, prenons à droite une rue courte et large qui nous conduira au boulevard du Régent, une de ces belles promenades qui font le tour de Bruxelles. Si nous le traversons,

Ce qui ne va pas sans beaucoup de mal : quel atelier, quel musée seront en mesure d'accueillir de tels géants ? Wiertz en est d'abord réduit à louer une usine désaffectée et l'on raconte que, en dépit des dimensions des locaux, l'espace lui manqua parfois... Ce fut le cas pour sa « Révolte des Anges » qu'il fut obligé de peindre par morceaux, à mesure qu'il déroulait son canevas. Pénétré de son talent pour le moins peu





Antoine Wiertz : « Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle » (huile, 5,20 x 8,52 m).

nous nous trouverons au milieu d'une ville nouvellement bâtie entre le faubourg de Namur et celui de Louvain, et désignée sous le nom de Quartier Léopold. Nous admirerons en passant la parfaite régularité de toutes ces bâtisses; nous pourrions nous détourner un peu pour aller voir à l'encoignure de la rue des Arts, sur le boulevard, quatre maisons neuves, dont les façades de pierre bleue sont surchargées de sculptures de mauvais goût, à l'imitation de la mode adoptée depuis quelques années par les bâtisseurs parisiens. Mais ce n'est pas là encore la singularité que je vous ai promise... Le monument auquel je vous mène est quelque chose de bien plus bizarre. On peut déjà l'a-

percevoir d'ici, à l'extrémité du grand espace libre qui s'étend en dehors de l'église Saint-Joseph, au milieu des bosquets et des jardins qui couvrent les coteaux à l'horizon. Cette construction rougeâtre et d'aspect calciné vous frappe d'abord par sa masse, et bientôt après par son architecture primitive et grandiose. Vous y reconnaissez un temple dorique. L'illusion vous emporte sur le sol poétique de la Grèce. Quel est ce temple ? Quel dieu l'habite ? Et ce coteau, quel est son nom ? Est-ce le Cithéron ? Est-ce le mont Hymette ? Ou le Taygète, parcouru par les filles laconiennes en délire aux fêtes de Bacchus ? Non. Ce coteau est celui de Saint-Josse-ten-Noode et ce temple do-

rique est un atelier. Le dieu qui l'habite s'appelle M. Wiertz. Après avoir gravi plusieurs talus, contourné des terrains couverts de briques amoncelées, nous parvenons au pied du coteau, et prenons à travers champ un petit sentier qui monte, longe la haie du jardin de M. Wiertz et nous amène enfin en vue de son habitation. C'est alors qu'on peut en apprécier les proportions colossales qui semblent avoir été empruntées à Paestum. Les colonnes du péristyle ont 17 pieds de circonférence à leur base; un tailloir puissant couronne leur chapiteau et doit supporter une architrave à laquelle viendront s'ajouter une frise et un fronton, car ce monument est encore inachevé. Mais

la partie principale de cette construction, la « cella » du temple, vaste parallélogramme de 100 pieds de long sur 50 de large, est terminée. Cet espace est consacré à servir d'atelier à l'artiste géant. Il a seulement réservé un petit emplacement aux prosaïques nécessités du logement et du petit ménage... » Wiertz est-il donc à ce point fortuné qu'il puisse s'offrir une pareille construction ? A dire vrai, c'est le gouvernement lui-même, sous l'impulsion de Charles Rogier, qui a servi de bailleur

Antoine Wiertz : « La belle Rosine » (huile, 1,40 x 1 m).



La grande misère de notre culture nationale : les œuvres du Maître dans leur écrin de lépre.

de fonds au peintre, à charge pour celui-ci de couvrir de peintures les immenses parois de son atelier et même la façade de son « pronaos ». Ainsi, l'excentrique Michel-Ange bruxellois peut manifester sa puissante organisation car, s'il est le peintre locataire de cette ahurissante bâtisse, il en est aussi l'architecte et son ambition est d'en sculpter le fronton, dès qu'il sera installé.

Au moment où notre chroniqueur visite la nouvelle demeure de l'artiste, l'immense atelier est encore vide. Il pour-

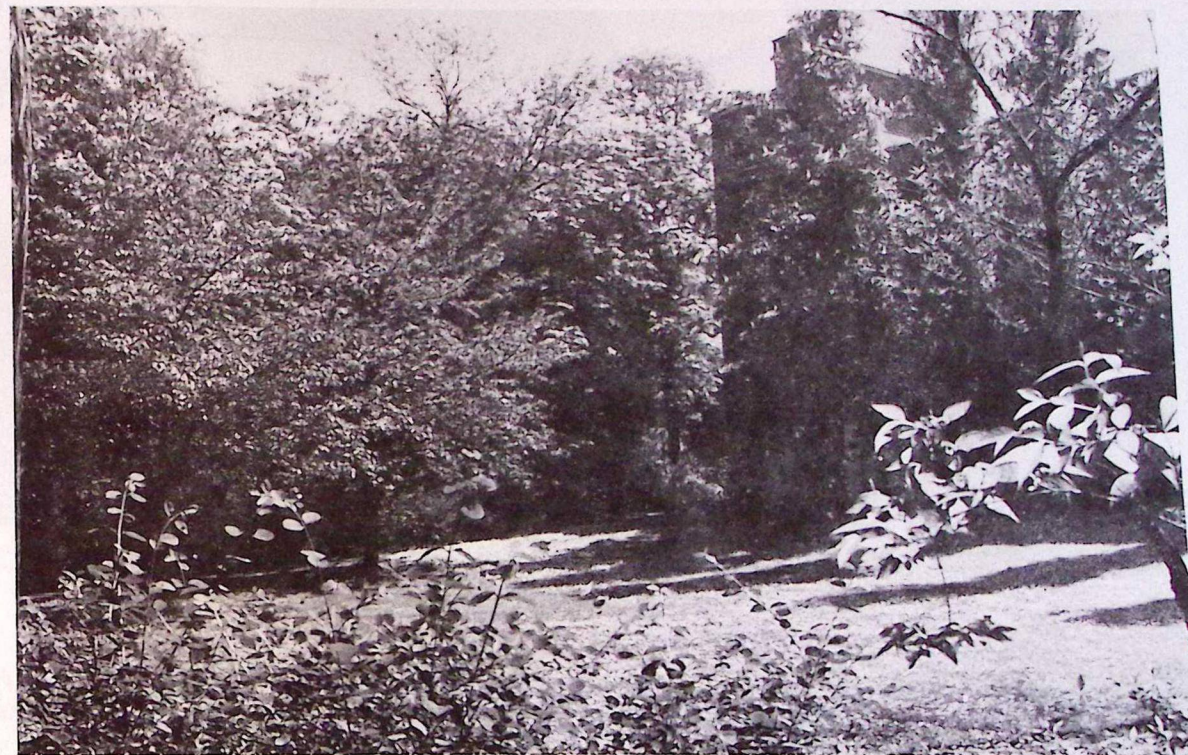


Entre le visiteur et les jardins ravissants, un rideau de fer éloquent.

suit donc ses investigations : « Plus ce que je voyais excitait mon étonnement, plus je désirais connaître la peinture de M. Wiertz... Il me fallut traverser toute la ville de Bruxelles et aller les chercher à un immense établissement industriel abandonné, dont les ateliers élevés permettaient à peine à leur taille de s'étendre tout entière. Je frappai à une porte qu'on fut longtemps à ouvrir; je traversai une vaste cour au pavé envahi par le gazon, puis des ateliers déserts, mais encore encombrés de machines de toute espèce, dont l'aspect formidable frappait mon imagination et la disposait à je ne sais quelle attente, comme s'ils eussent été les

enquins particuliers à l'usage de gigantesques artistes. A l'extrémité de ces larges galeries, j'entrai dans une salle d'une étendue et d'une hauteur considérables. L'œuvre de M. Wiertz y était tout entière ! » Qu'est devenue aujourd'hui l'étrange demeure décrite par du Pays ? Qu'on se rassure, elle est toujours là, les colonnades grecques en moins, au 62 de l'étrange rue Vautier. De mystère, point : musée actuel et atelier de jadis ne font plus qu'un. Quant à notre chroniqueur, il a confondu Saint-Josse et Ixelles, ce qui était certainement pardonnable en un temps où nulle frontière ne lotissait la faubourienne campagne.

Etrange musée, en vérité. Les journées s'y déroulent, monotones, lourdes du silence que les visiteurs ne troublent plus. Deux ou trois curieux, pas davantage. D'immenses toiles, à la contemplation desquelles on se dévisse le cou, se font face dans une haute salle dont les murs pleurent sans bruit. « Une couche de peinture en un quart de siècle » vous confie le gardien... Partout, la lèpre, la rouille, la misère. La minable façade du bâtiment d'entrée fait pitié. Le plus maladroit des peintres amateurs la remettrait en état en moins de 24 heures. Nul conservateur ne hante les lieux. Le dernier à avoir logé ici s'appelait Hubert Colleye. Après sa dis-



A deux pas des autodromes, une oasis de pureté. Interdit au public. Fors le jardinier, nul n'a le droit de hanter ces lieux.

parition, sa veuve lui a succédé quelque temps, jusqu'à ce que la mort l'emporte, elle aussi. Depuis plus rien. Le vide dans les appartements du peintre. Le vide dans le magnifique jardin, le seul à être entretenu. Divorce étonnant entre ce riant coin de terre et cette bâtisse à l'abandon. Quel merveilleux musée en plein air il ferait ! Tenace, une question nous vrille l'esprit : pourquoi ? Pourquoi cette négligence ? Pourquoi un tel irrespect de notre patrimoine, un tel dédain de ce qui fut grandiose, renommé, apprécié autant que décrié ? Pourquoi semblable mépris à l'égard d'un homme qui avait du métier là où

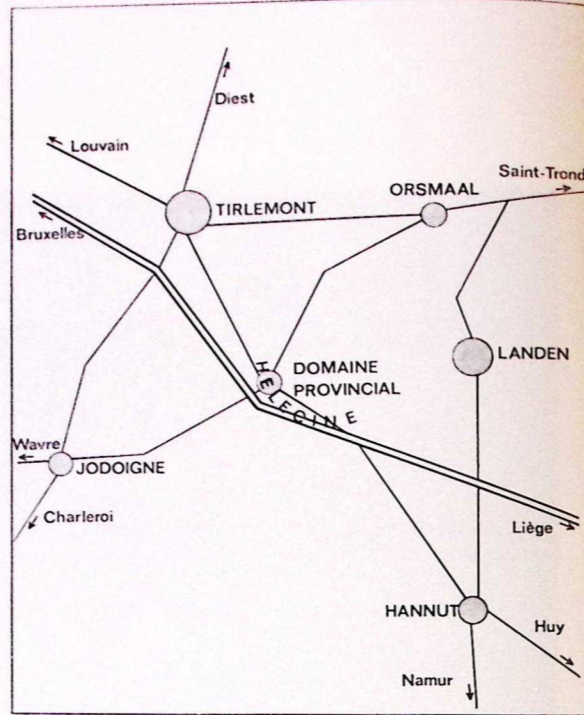
nombre de nos contemporains n'en ont plus ? Pourquoi si peu de deniers consacrés à la simple sauvegarde de ce qui est alors que, dans le même temps, on dépense sans compter à la « promotion » d'une culture qui ne réussit pas à montrer son visage ? Pourquoi ce jardin interdit au public ? Nous ne sommes donc plus chez nous ? Quelle est donc cette époque où l'on nous ferme au nez la porte du dernier paradis de verdure pour nous ouvrir toutes grandes celles d'une lépreuse maison ? Quelques mois encore de cette hallucinante politique de l'oubli et le temple-musée d'Antoine Wiertz, menaçant ruine, sera déclaré danger public. L'inertie, une fois

de plus, aura triomphé. En attendant cette fatale issue, et tandis que la brique continue de se désagréger, les hommes en place, ceux de la tonitruante vanité, n'en finissent pas de nous briser le tympan de leurs fracassantes déclarations. Fini le temps des négligences coupables ! L'ère de l'intelligente sauvegarde est arrivée ! Si vous ne nous croyez pas, poussez une pointe discrète du côté de la rue Vautier. Vous n'en croirez pas vos yeux. Et bien moins encore vos oreilles si quelqu'un s'avisait de vous dire que le Musée Wiertz est l'un des trois musées de peinture que l'Etat possède dans la capitale.

## A Opheylissem (Hélécine)

# Le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture

par Christian DEHENNIN et Ir Vincent GOBBE



### SITUATION

Le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture « Ancienne Abbaye d'Heylissem » à Hélécine-Opheylissem est situé aux confins de l'Est du Brabant wallon. Il jouxte le carrefour de la N23, Tirlemont-Hannut, soit à 8 km de Tirlemont et 11 km de Hannut (Province de Liège), et de la route Jodoigne-Orsmaal, soit à 9 km de Jodoigne et 10 km de Orsmaal.

### MOYENS D'ACCES

#### 1. Par la route

— Autoroute E5 Bruxelles-Liège. Sortie Opheylissem. Prendre la direction Opheylissem, puis Hannut. Le domaine se trouve à 300 m sur la gauche.

— N 23 Huy-Hannut-Tirlemont.

— Jodoigne-Orsmaal.

#### 2. Par chemin de fer

La gare la plus proche est Tirlemont (Tienen).

#### 3. Par autobus

— La ligne Jodoigne-Ezemaal (service d'autobus privé). Ligne 609.

— La ligne Tirlemont-Hannut (service d'autobus de complément SNCB). Ligne 33S.

### ALTITUDE

52,70 mètres au centre du village d'Opheylissem et 55 m au pied du château.

### APERÇU HISTORIQUE

#### DE LA FONDATION DE L'ABBAYE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

L'ancienne abbaye de Prémontrés d'Heylissem fut fondée par

René de Zetrud, Seigneur hesbignon en 1129. Il y appela des chanoines réguliers de l'abbaye de Floreffe. La fondation de l'abbaye d'Heylissem fut confirmée par une charte du Pape Innocent II le 3 mai 1135.

Au début, la communauté était mixte, mais cette situation ne dura pas. C'est ainsi que les moniales norbertines d'Heylissem allèrent à Stocquoy, près de Jodoigne.

Durant les deux premiers siècles de son existence, l'abbaye d'Heylissem se préoccupa surtout de son domaine et de l'agrandissement de son patrimoine pour affermir plus tard son autorité religieuse.

Située à la frontière des Etats du Duché de Brabant, l'abbaye retint l'attention des Ducs de Brabant qui assurèrent sa protection et lui assignèrent le rôle d'une forteresse avancée.

Ainsi, le monastère et ses différents biens furent fréquemment le terrain de luttes sanglantes.

#### Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

A diverses reprises, les bâtiments de l'abbaye furent pillés et incendiés (guerre de 1507, troubles des guerres de religion, occupation du Prince d'Orange, bataille de Neerwinden), ce qui causa le départ des religieux à maintes reprises.

#### Au XVIII<sup>e</sup> siècle

Ce ne fut qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'abbaye d'Heylissem connut la tranquillité et acquit rapidement un haut degré de splendeur. La communauté confia à l'architecte bruxellois Laurent DEWEZ la reconstruction du monastère (1762-1780).

Pendant la période française, le domaine fut mis en vente et c'est ainsi que les moines durent quitter définitivement l'abbaye en octobre 1797.

#### Au XIX<sup>e</sup> siècle

Vers le milieu de l'an 1800, les bâtiments du monastère, achetés par les frères TIBERGHEN, furent convertis en usine (filature de fabrique de tissu de coton). A la suite des événements de 1815 la fabrique commença à périr.

C'est en 1821 qu'un Tirlemontois, le Baron van den BOSSCHE acheta le domaine et y construisit d'abord une fabrique d'espr



L'ancienne abbaye d'Heylissem, aujourd'hui Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture, à Opheylissem, fut reconstruite entre 1762 et 1780, d'après les plans dressés par le célèbre architecte Laurent-Benoît Dewez. En 1870, l'architecte Balat apporta diverses retouches aux bâtiments et réaménagea le parc.

de féculé et ensuite, une fabrique de sucre de betteraves (autorisée par la Députation Permanente du Brabant le 18 juin 1836). En 1870, l'architecte BALAT se voit confier le réaménagement des bâtiments et du parc en une vaste demeure rurale.

#### Au XX<sup>e</sup> siècle

La Comtesse Géorgine d'OUTREMONT, belle-fille du Baron van den BOSSCHE, légua la propriété, par testament, en 1919, à son neveu le Comte Albert d'OUTREMONT lui-même décédé le 6 août 1946.

Le 23 mars 1962, le Conseil Provincial du Brabant décida l'acquisition du domaine et du château d'Opheylissem et l'affecta aux activités culturelles et de la jeunesse.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1972, la Députation Permanente donna au Centre une double fonction :

— Un Centre de la Jeunesse et de la Culture ouvert à des groupes de toutes origines, à caractère socio-culturel.

— Un Centre de Loisirs et de Récréation d'intérêt touristique ouvert au public.

#### Ce qui subsiste...

La plupart des trésors abbatiaux ont été dispersés après la révolution française et on en perdit la trace.

Quelques-uns enrichissent encore les sanctuaires de la région tels que l'autel de l'église paroissiale d'Opheylissem, les stalles de l'église d'Hoegaarden et l'admirable « antependium » qui est un des trésors de l'église de Jauche.

L'église, indiquée par le haut volume du dôme qui surplombe les toitures de l'aile principale, fut amputée au XIX<sup>e</sup> siècle de son chœur rectangulaire terminé par une abside orientée au nord-est. Le cloître a disparu ainsi que de nombreux bâtiments annexes.

L'élévation de l'architecte DEWEZ, en style Louis XVI, est conservée pour l'essentiel. La coupole à double coque fut construite par l'architecte BALAT suivant un profil plus aigu que la calotte hémisphérique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De part et d'autre de l'église subsiste une partie de la prélatrice, longue façade est-ouest d'une centaine de mètres.

L'orangerie et les écuries, de chaque côté de la cour d'honneur,

ont conservé extérieurement leur caractère primitif.

Une partie de l'ancienne ferme, millésimée 1769, demande encore à être restaurée.

Une « esquisse historique » plus complète comprenant 30 pages de texte et 10 photographies a été éditée dans la collection « Les cahiers d'Hélécine » (N° 2) par la Députation Permanente de la Province de Brabant en collaboration avec le Centre Culturel de Neerheysslem à l'occasion de la visite de Leurs Majestés, le Roi Baudouin et la Reine Fabiola, au Centre Provincial, le 24 avril 1976, dans le cadre des manifestations organisées pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'accession au Trône du Roi Baudouin I<sup>er</sup>. Cette brochure est en vente au domaine.

### LE DOMAINE PROVINCIAL

En raison de leur valeur historique et artistique, certaines parties du domaine ont été classées comme monument.

L'Arrêté Royal du 10 novembre 1955 a prévu le classement de la façade principale du château et de celles des deux pavillons flanquant la cour d'honneur, des toitures et du hall d'honneur avec son escalier.

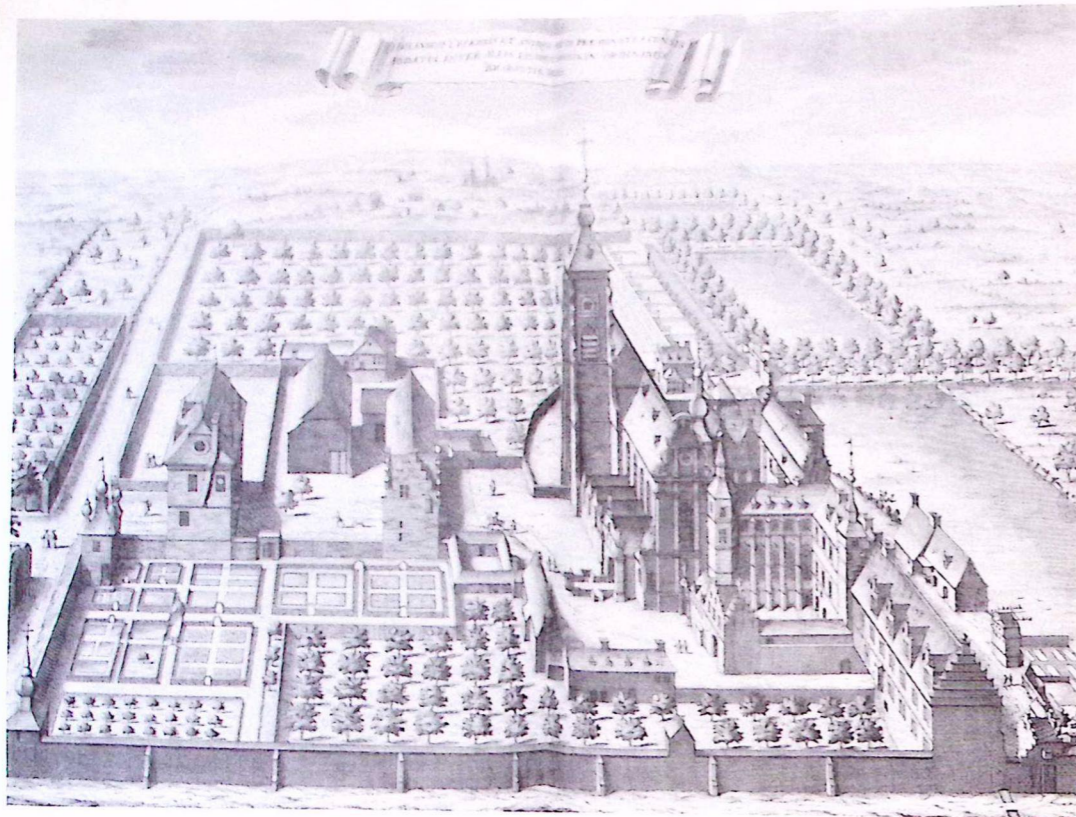
Ont également été classés par Arrêté Royal du 25 janvier 1977, les façades arrière et latérales du château, la salle du dôme de l'ancienne église et son hall d'entrée, la grande salle à manger du château, les douves et les piliers d'entrée, la cour d'honneur, les bâtiments à usage d'écurie et la glacière ovoïde en maçonnerie sous tumulus.

#### Le château

C'est à l'architecte Laurent-Benoît DEWEZ que l'on doit l'élégante façade de pierre blanche de Gobertange et de brique rouge aux proportions harmonieuses : un avant-corps orné de quatre pilastres corinthiens et de deux corps de logis comptant chacun onze fenêtres à l'étage. La construction du monastère, entamée en 1762, fut achevée en 1780.

C'est l'architecte BALAT qui en 1870 transforma légèrement la façade en supprimant le dessus de la coupole et en y aménageant





L'abbaye d'Heylisseem vers 1680, gravure extraite de « Chorographia Sacra Brabantiae » de Sanderus.

une plateforme entourée d'une balustrade. Le dôme s'élève à 40 m de haut et a 32 m d'élévation à l'intérieur. Son diamètre est de 20,5 mètres. La coupole couvrait autrefois la nef de l'église des Prémontrés d'Heylisseem. Cette vaste salle octogonale abritait dans quatre niches des chapelles dédiées respectivement à Saint Joseph, à la Sainte-Croix, à Saint Norbert et à Saint Augustin. Un grand entablement avec une corniche très saillante supporte un mur, décoré de bas-reliefs religieux, qui cache à la vue depuis la cour d'honneur la naissance de la coupole. Il était surmonté de statues, aujourd'hui disparues, des 4 évangélistes. Chacune des ailes latérales du bâtiment s'ordonne autour d'une partie centrale en légère saillie surmontée d'un fronton triangulaire décoré de deux écussons accolés aux armes des van den BOSSCHE-VAN HOUTEM et van den BOSSCHE-d'OULTREMONT.

#### La cour d'honneur

L'œuvre de DEWEZ ne subsiste plus dans son intégralité. BALAT n'a conservé autour de la pelouse que le bâtiment principal, des dépendances latérales, converties en orangerie et écuries, et des douves formant un arc semi-circulaire avec au centre quatre piliers reliés par un élégant grillage. Ces dépendances abritent actuellement une auberge rustique, des ateliers et des remises.

#### Le parc et les étangs

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la présence des étangs est ancienne. Une illustration datant de 1726, extraite de « Chorographia sacra Brabantiae » de Sanderus, montre qu'en 1680 déjà, les étangs se présentaient de la même manière qu'aujourd'hui. Cela s'explique par le relief ; nous nous situons en effet dans un fond de vallée humide et presque à fleur de la nappe aquifère.

L'eau constitue un attrait inestimable et les deux hectares et demi d'étangs font la joie des pêcheurs à la truite et au blanc, et ne manquent pas d'attirer inéluctablement le regard du passant.

À la bonne saison, les vingt hectares de parc traversés de part en part de nombreux sentiers, regorgent de beautés naturelles.

C'est délibérément que l'on a voulu conserver à ce site toute sa richesse originelle et dès lors, on ne trouvera que fort peu de plantes cultivées, telles roses, bégonias et autres, mais par contre, une flore naturelle variée agrémentée de plantations d'arbustes régionaux à fleurs, permet à chacun de se familiariser avec la botanique. Plantes annuelles et vivaces se succèdent dans le temps et dans l'espace et chaque saison offre un visage nouveau. Parmi les plus beaux sujets, dominent les hêtres verts et pourpres, les chênes, les marronniers, les noyers d'Amérique et d'autres grands arbres que nos ancêtres ont plantés pour nous, tels les châtaigniers, catalpas, virginiers, etc.

#### La ferme

Délaissée progressivement par les propriétaires successifs, la ferme, dont le millésime (1769) apparaît sur le frontispice d'une porte, a beaucoup souffert. La partie gauche abrite encore un corps de logis où la concierge a ses quartiers tandis que la partie droite, où subsistent encore quelques mangeoires pour vaches et cochons, est totalement inutilisable. Le cimetière du village, adossé au mur du fond du bâtiment sur plus de trois mètres de hauteur, contribue à la dégradation progressive des briques. Une très sérieuse restauration est prévue pour préserver ce vestige du passé.

#### La grange et la glacière

Assez curieusement, la grange abrite encore une ancienne glacière dont les dimensions, rares il est vrai, démontrent l'importance des occupants d'autrefois. Elle a la forme d'un œuf sur la pointe, de six mètres de haut sur quatre mètres à la plus grande largeur. Remplie de glace durant l'hiver, alors que les étangs sont gelés, une température relativement basse et constante peut être maintenue pendant une bonne partie de l'année jusqu'à l'hiver suivant. C'est un moyen économique de conserver fraîches les victuailles. En outre, vu la rareté d'un tel édifice, il constitue un morceau de choix de notre histoire.

#### Les laboratoires

Comme le fait ressortir le plan cadastral dessiné par C. EVERAERTS, en 1797, et à en juger par la situation actuelle, les deux

tiers au moins des bâtiments dépendant de la ferme ont disparu. Par contre, au fil des ans, de nouveaux bâtiments ont surgi et notamment celui que l'on aperçoit au détour de la ferme. Il s'agit d'une bâtisse costarde, à peine âgée de 150 ans ! En effet, elle abritait les bureaux de la sucrerie établie dans le domaine vers l'an 1836 et dont l'exploitation se prolongea jusqu'en 1924. Remis en état au cours des années 1976-77, ce bâtiment laissera la place à des laboratoires de photographie et d'écologie dont se servent les clubs locaux.

#### Le milieu naturel

Un coup d'œil sur la carte topographique nous indique que le domaine est situé dans un fond de vallée et qui dit fond de vallée, dit brouillards fréquents, prairies humides, terres d'alluvions. Dès lors, la flore surtout présentera certaines caractéristiques particulières. On y trouve en effet à l'état spontané, des frênes, des saules et des aulnes très vigoureux.

La carte géologique nous indique deux types de sols. D'une part, les terres d'alluvions modernes dues à la proximité de la Petite Gette permettent la croissance de hêtres verts et pourpres magnifiques, plus que centenaires et aux dimensions imposantes. D'autre part, le sous-sol plus ancien appartenant au groupe tertiaire fait apparaître en surface du sable argileux glauconifère avec des bancs de marne blanche. Là, les chênes (pédonculés) dominent, ainsi que les marronniers, charmes et platanes, dont la plupart ont été plantés jadis par l'homme.

#### La réserve naturelle

Dans la partie la plus reculée du parc a été inaugurée le 27 mars 1977 une « réserve naturelle » d'une superficie de 4 hectares environ. Bien que cette partie ait été souvent remaniée par l'homme, on y trouve en effet les traces du bassin de décantation de l'ancienne sucrerie, il a été estimé que dans une région où l'agriculture s'est fortement industrialisée et où les herbes sauvages ont peu de chance de survivre, un îlot de verdure devait être protégé.

L'évolution de la végétation se déroulera alors comme la nature le voudra. Des études systématiques sont entreprises afin d'en contrôler les modifications éventuelles. On a déjà pu noter la

présence de plantes typiques des régions humides et parmi la faune, une population de grenouilles et de crapauds digne d'être citée.

La réserve naturelle comprend pratiquement tous les biotopes nécessaires au développement harmonieux d'un maximum d'espèces végétales et animales, compte tenu bien sûr de sa situation géographique.

Du centre vers l'extérieur, on trouvera successivement une pièce d'eau dont la profondeur varie entre 1 m 20 et 0 m de manière que chaque type de végétaux aquatiques puisse se développer. Cependant, l'invasivité de la pièce d'eau par le typha (roseau) nécessite des interventions régulières. De même, dans la partie qui succède à la première, c'est-à-dire la plaine, l'invasivité par le saule marsault doit être contrôlé sous peine qu'un bois ne se forme rapidement.

Enfin, une troisième zone, forestière celle-là, assure à la réserve une protection contre les agents extérieurs et abrite une flore et une faune typiques de nos bois brabançons.

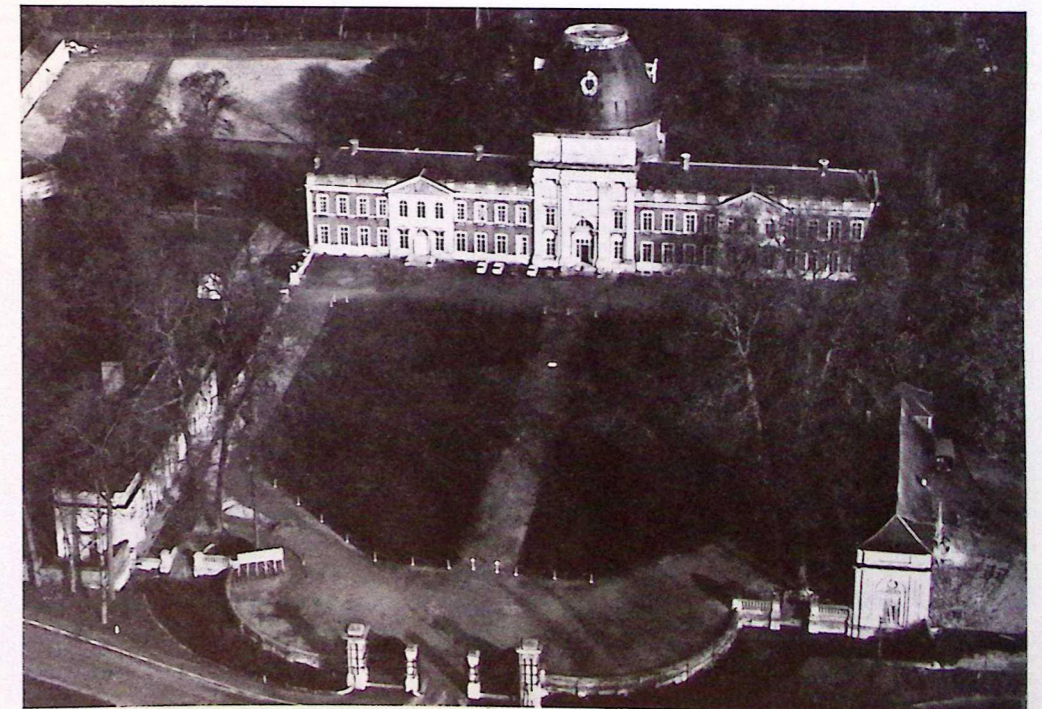
En hautes tiges, nous trouvons principalement des chênes, hêtres, peupliers, bouleaux, frênes, marronniers, érables, épicéas, pins, mélèzes. La strate arbustive comprend la symphorine, le sureau, l'aulne, le noisetier, le saule, le groseiller, la ronce. La strate herbacée est envahie par le lierre qui grimpe jusqu'à la cime des arbres et pour lequel un contrôle permanent s'impose également ; on y trouve aussi une foule de végétaux dont l'inventaire est loin d'être épuisé et que l'on trouvera dans une brochure plus spécialisée. Les champignons comestibles et autres y sont également abondants à certaines périodes de l'année.

De nombreux nichoirs ont également été placés et permettent une excellente nidification. On peut s'attendre, suite à la mise sous réserve de cette zone, que d'autres oiseaux viennent s'y installer et y prennent leurs quartiers.

#### L'élevage

Dans le vaste parc, de nombreuses espèces aquatiques ont pu être introduites avec succès.

Citons, parmi les plus grandes espèces, le cygne noir originaire d'Australie qui se reproduit chaque année avec régularité, le cygne blanc commun ou cygne muet, le cygne blanc à cou noir



Vue aérienne du Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Ophelisseem (commune d'Hélécine).



L'escalier d'honneur du château.

- plusieurs kilomètres de promenade à travers pelouses et bois ;
- une réserve naturelle de 4 ha ;
- trois étangs de pêche ouverts du 15 avril au 31 octobre : pêche à la truite, pêche au blanc ;
- un vaste parc à daims de conception originale ;
- une grande variété d'oiseaux aquatiques indigènes et d'ornement ;
- un pavillon champêtre provisoire tient lieu de buvette.

Au cours de la bonne saison, de mai à septembre, diverses fanfares régionales et locales viennent agrémenter les après-midis.

#### Centre de la Jeunesse et de la Culture

Le château réaménagé héberge des groupes à caractère socio-culturel (adultes ou jeunes) sous forme de stages, colloques, séminaires.

Depuis 1976, le Centre accueille annuellement plus de 120 groupes différents. Parmi ces groupes, il faut citer ceux de la Province de Brabant, tels que « Heylicos » et « Cours normaux pour éducateurs », ainsi que d'autres groupes nationaux comme ceux des Ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, des Universités belges, et des groupements internationaux comme Musik Schule Goslar, Up With People, ....

La durée des stages varie entre 1 et 10 jours. Ils se font principalement les week-ends mais il arrive de plus en plus souvent que les stages se déroulent en semaine.

#### Structure d'accueil

##### L'aile gauche du château comprend :

- au rez-de-chaussée : 5 salles de travail d'une capacité de 20 à 25 personnes chacune, contenant tables, chaises, tableaux, ... ;
- au 1<sup>er</sup> étage : 1 chambre à 2 lits, 4 chambres à 3 lits, 2 chambres à 4 lits, 1 chambre à 5 lits, soit 27 lits au total. Une salle de bain et sanitaires. Eau chaude et froide dans chaque chambre.
- au 2<sup>e</sup> étage : 4 chambres à 1 lit et 8 chambres à 2 lits, soit 20 lits au total.

originaire d'Afrique du Sud et le cygne sauvage de grande taille avec son bec jaune.

Un parc spécial d'élevage d'oiseaux aquatiques permet de visualiser les différentes espèces de canards et d'oies, indigènes et étrangères. Il fournit ainsi au visiteur un matériel didactique de premier choix dans cette discipline. On observera aisément les oies du Canada, d'Égypte, de Guinée et de Toulouse (oie blanche commune).

Au détour d'un bosquet, on découvrira une famille de daims dont la reproduction se fait dans les meilleures conditions. Herbes tendres, jeunes pousses d'arbustes et écorces sont leurs plats favoris. Les glands et les marrons sont pour eux les meilleures friandises.

Si la pêche à la truite ne présente pour le naturaliste que peu d'intérêt, par contre, la pêche au blanc semble plus intéressante. Deux étangs à blanc permettent en effet d'obtenir une production locale de poissons appréciable de la meilleure qualité. On y pêche le gardon (rousse), la tanche, la carpe et le brochet.

#### Cultures

L'entretien et l'amélioration continue des parcelles boisées du domaine impose la présence d'une pépinière bien adaptée ainsi que d'une station de production d'engrais organiques nécessaires à la croissance des six hectares de pelouses et des nombreux bosquets.

D'autre part, afin de maintenir une certaine souplesse dans l'approvisionnement en légumes frais, un potager mis en culture naturelle garantit un approvisionnement non négligeable et constitue pour les jardiniers amateurs, un exemple didactique très intéressant.

#### INFRASTRUCTURE ET ACTIVITES

##### Centre touristique et de loisirs

Accessible au public les samedis, dimanches, jours fériés et en semaine pendant la période estivale, le parc du Centre de 20 hectares offre les possibilités suivantes :

#### Début d'une idylle ?



Une salle de travail, une salle de bain et sanitaires. Eau chaude et froide dans chaque chambre.

#### L'aile droite du château comporte :

- au rez-de-chaussée : deux salles à manger d'une capacité totale de 100 personnes.
- au 1<sup>er</sup> étage : 1 chambre à 2 lits, 1 chambre à 4 lits, 1 chambre à 6 lits, 1 chambre à 7 lits, soit 19 lits au total. Une salle de bain et sanitaires. Eau chaude et froide dans chaque chambre.
- au 2<sup>e</sup> étage : 4 chambres à 2 lits, 1 chambre à 1 lit, 1 chambre à 4 lits, 1 chambre à 5 lits ; soit 18 lits au total.

Dans le pavillon de gauche, le rez-de-chaussée abrite une cafétéria et un restaurant qui sont en partie aménagés afin d'être ouverts au public.

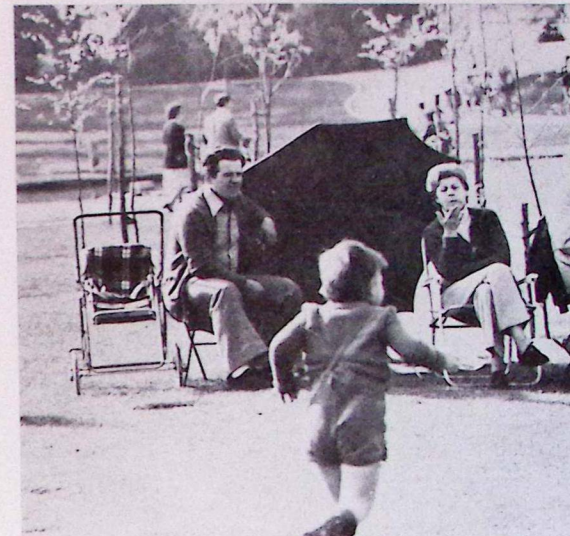
Au premier étage, une salle de fêtes, équipée d'une petite scène et d'une sonorisation ad hoc, peut contenir 150 personnes pour des représentations théâtrales, musicales et autres ainsi que pour des activités de groupes importants.

#### LES LABORATOIRES

Comme dit plus haut, les anciens bureaux de la sucrerie abritent maintenant un laboratoire d'écologie et un laboratoire de photographie destinés aux cercles ou clubs locaux, et plus particulièrement au Cercle spécialisé d'écologie HEYLICOS.

Les cercles spécialisés, créés à l'initiative du Service Provincial de la Jeunesse du Brabant, ont pour but de perfectionner les jeunes dans certaines techniques éducatives, de les informer ou de rechercher des méthodes nouvelles. Ils desservent un ensemble d'écoles ou une région, comme c'est le cas de HEYLICOS, de manière à regrouper des équipements importants mis à la disposition de tous ceux qui souhaitent approfondir une ou des techniques spéciales. Ils constituent la transition entre le club d'initiation et la réalité de la vie, et s'attachent de ce fait à la production de réalisations concrètes constituant les applications pratiques des buts poursuivis.

Dans le vaste parc agrémenté de plans d'eau très décoratifs, diverses espèces d'oiseaux aquatiques ont été introduites avec succès pour la plus grande joie des promeneurs.



Le magnifique parc du Centre, d'une superficie de 20 hectares, est désormais ouvert au public les samedis, dimanches et jours fériés, ainsi qu'en semaine pendant la période estivale. Dans ce cadre particulièrement vivifiant, les visiteurs ont le choix entre la promenade ou le fanfante et ils ne s'en privent pas.

#### Laboratoire d'écologie

Dans cette optique, le cercle HEYLICOS, créé en mars 1972, offre aux jeunes de nombreuses possibilités de parfaire leurs connaissances dans diverses disciplines dont l'écologie, la botanique, l'ornithologie, la météorologie, la chimie de l'eau, la pédologie. Son activité s'étend donc à tous les domaines qui touchent à l'environnement et à la connaissance de la nature.

Les activités se déroulent sous forme d'après-midi ou de week-ends. L'activité première du cercle HEYLICOS s'étend à la nouvelle entité d'HELECINE (Opheyllissem, Neerheyllissem et Linsmeau) d'où il essaye de faire ressortir les caractéristiques écologiques et humaines à la fois, de manière à en faire profiter l'ensemble du public qui est amené à fréquenter le domaine.

Présentées sous forme de documents ou d'expositions temporaires et permanentes, les réalisations du cercle veulent surtout établir un lien entre l'étude de la nature et la vulgarisation de cette étude par des moyens simples accessibles à tous.

Le laboratoire constitue simplement un support matériel nécessaire à l'étude, au stockage, à la transcription des données issues du milieu. Il est géré par l'administration du Centre même et par les animateurs du cercle HEYLICOS.

#### Laboratoire de photographie

Ce laboratoire veut être avant tout le support visuel des études entreprises par le cercle HEYLICOS dans le milieu naturel. Il permet ainsi de fixer sur papier des instantanés utiles à la propagation de la connaissance.

En second lieu, l'équipement assez complet de ce laboratoire en fait un outil précieux pour le perfectionnement des initiés de la photographie à laquelle plus personne n'est étranger aujourd'hui. Il met à la portée de toutes les bourses un moyen simple d'apprendre et de progresser en la matière.

Pour ces deux disciplines, un calendrier est établi trimestriellement et permet à chacun de choisir les activités qui lui conviennent le mieux.

Ce calendrier peut être obtenu au secrétariat du Centre provincial.



Au cœur du parc, des réserves ont été créées : elles abritent notamment des mammifères de nos régions et principalement des cervidés.

## PERSPECTIVES D'AVENIR

### Pour le public

La nouvelle destination publique du domaine d'Heylissem décidée par la Députation permanente en septembre 1972 a fait apparaître dans l'esprit du Conseil provincial, la nécessité de réaliser un certain nombre d'aménagements complémentaires.

L'accroissement de la superficie du parc devra permettre la construction de nouvelles aires de récréation (terrains de sports, bassin de natation, etc.).

Les anciennes écuries (pavillon de gauche dans la cour d'honneur) abriteront, dans un cadre rustique, un café et un restaurant ouverts aux touristes.

L'ancienne église, dont seul subsiste le vaste dôme et qui constitue la partie centrale du château, servira — après restauration intérieure — de salle d'exposition, de représentations théâtrales, de concerts et d'animations diverses.

### Pour les stagiaires

Si la capacité d'hébergement des installations semble nettement insuffisante par rapport à la demande, on peut souhaiter que dans un avenir rapproché, d'autres installations plus modernes et plus rationnelles surtout viendront compléter celles existantes. L'objectif à atteindre se situe aux environs de 200 lits ce qui permettrait à des groupes d'une plus grande importance de profiter également des bonnes conditions de séjour offertes par le domaine.

## ACCUEIL - SERVICES ET TARIFS

Le Centre a adopté le système hôtelier pour l'hébergement des stagiaires. Il fournit :

- draps et couvertures ;
- le service de restauration par un personnel qualifié ;
- les repas sont servis à 8 h, 12 h 30 et 18 h ;
- le matériel didactique comportant un équipement audio-visuel complet ;

- un service de duplication offset et photocopie. Le département mécanographique comporte entre autres : une photocopieuse, une machine de reproduction offset, un duplicateur à stencils, une trieuse, une taqueuse, une colleuse, etc... ;
- une bibliothèque composée de périodiques et livres spécialisés ;
- une discothèque et une magnétothèque comportant de la musique classique, folklorique et de variétés ;
- les services d'un technicien qualifié pour la manipulation du matériel.

### L'accueil

A l'arrivée des stagiaires, une hôtesse d'accueil installe ceux-ci et tient une permanence pendant la durée du stage. Elle tient à la disposition des stagiaires et du public des brochures relatives au domaine, aux différents circuits touristiques de la province de Brabant, etc... Cette mission d'accueil est actuellement assurée par Mademoiselle Corinne Cappelle, qui a également collaboré à la préparation de la présente étude.

Ces brochures sont en vente à un prix très modique.

### Renseignements

Les demandes de réservation doivent être adressées au moins un mois à l'avance à : Monsieur l'Administrateur du Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture « Ancienne Abbaye d'Heylissem », Rue A. Dewolf, 2 - 5919 Hélécinne-Opheyllissem.

Il est souhaitable cependant de prendre contact au préalable avec le service d'accueil du Centre.

Tél. : (019) 65 54 91 ; ouvert tous les jours y compris samedis et dimanches de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

### TARIFS AU 1.7.77

#### Pension

##### a) Groupements nationaux

Le prix de la pension pour les groupements nationaux est de 193 F par jour et par personne, ce qui comprend :

Au cours de la bonne saison, de mai à septembre, diverses harmonies et fanfares agrémentent les dimanches après-midi.



Les étangs du Centre provincial sont un véritable paradis pour les nombreux pêcheurs de la région et d'ailleurs qui viennent régulièrement y taquiner qui la truite, qui le gardon, qui encore la tanche, la carpe ou le brochet.

- le petit déjeuner : 23 F
- le déjeuner : 76 F
- le dîner : 54 F
- le logement : 40 F

Il faut compter en supplément la boisson de midi au prix de 8 F. L'occupation des salles de travail est gratuite.

##### b) Groupements étrangers

Pour les groupements en provenance de l'étranger, le prix est de 241 F par jour et par personne, répartis comme suit :

- Petit déjeuner : 29 F
- Déjeuner : 95 F
- Dîner : 67 F
- Logement : 50 F

Le prix de la boisson à midi est de 10 F.

En dehors des repas les stagiaires peuvent obtenir :

- du café sur demande au prix de 8 F.
- des boissons au prix de 10 F telles que bières et limonades aux distriamatiques placés au rez-de-chaussée de chaque aile.

#### Divers

La location des salles, le prêt de matériel et l'accès au parc sont gratuits.

Toutefois, les dégâts causés par les stagiaires sont à la charge de ceux-ci.

#### Pêche

##### A. Pêche à la truite :

- 1 journée (2 cannes) : 250 F
- 1/2 journée (2 cannes) : 150 F
- 1 journée (1 canne) : 125 F
- 1/2 journée (1 canne) : 100 F

##### B. Pêche au blanc :

- 1 journée (2 cannes max.) : 150 F
- 1/2 journée (2 cannes max.) : 80 F
- Abonnements 10 journées : 1.000 F
- Abonnements 15 journées : 1.300 F

Date d'ouverture : 15 avril à 6 h au 31 octobre à 17 h.



Le soir tombe sur le domaine provincial. Même pour les musiciens qui ont été, après le concert, étancher leur soif à la buvette du pavillon rustique, l'heure du départ a sonné, mais, bien sûr, ce n'est qu'un au-revoir.

# Comment visiter Louvain-la-Neuve

Dans les années 80, toutes les facultés de la section francophone de la séculaire Université Catholique de Louvain (à l'exception de la Faculté de Médecine implantée à Woluwe-Saint-Lambert) seront installées sur le vaste plateau de Lauzelle, près de Wavre, et occuperont près de 800 hectares situés pour leur majeure partie sur le territoire de la dynamique et avenante commune d'Ottignies. Lorsque tous les travaux seront terminés, la nouvelle cité universitaire, baptisée Louvain-la-Neuve, formera une véritable ville, de loin la plus importante de tout le Brabant wallon puisqu'elle sera, à ce moment là, en mesure d'héberger 40.000 personnes dont une bonne moitié sera constituée par la population estudiantine et les ménages de professeurs et d'assistants.

Avec quelque 8.000 occupants, on en est encore aujourd'hui bien loin du compte ; néanmoins, les travaux d'infrastructure et d'aménagement sont déjà suffisamment avancés pour donner une image valable de ce que sera demain cette imposante cité piétonnière conçue aux dimensions humaines et qui fait la part belle aux espaces verts et aux zones de détente tant en assurant la sauvegarde du site actuel, notamment du bois de Lauzelle (200 hectares), véritable poumon du centre universitaire, qu'en créant un nouveau décor paysager adapté à chacune des cellules urbaines dont l'ensemble formera la nouvelle Alma Mater.

En 1973, Louvain-la-Neuve constituait déjà une attraction non négligeable sur le plan touristique et ce mouvement a été depuis en s'amplifiant au fur et à mesure de l'avancement des travaux, et de l'achèvement des différents quartiers universitaires et de l'ouverture des diverses facultés. Dès à présent, il n'est pas téméraire d'affirmer que Louvain-la-Neuve est une « réalité » touristique à part entière comme le prouvent les statistiques des visiteurs pour l'année 1976, statistiques qui nous ont été aimablement communiquées par le Service des Relations Extérieures de l'Université. En 1976, Louvain-la-Neuve a reçu et



Louvain-la-Neuve, imposante cité piétonnière, conçue aux dimensions humaines et qui fait la part belle aux espaces verts et aux zones aérées, est devenue une réalité touristique à part entière, comme le prouvent les 100.000 visiteurs recensés en 1976.

guidé quelque 300 groupes d'une cinquantaine de personnes en moyenne, soit 15.000 visiteurs. Lors de la journée « Porte Ouverte » du 13 mars, de 10 à 12.000 personnes ont parcouru le nouveau complexe universitaire. Quant aux festivités du 550e anniversaire, elles ont attiré plus de 5.000 visiteurs. En outre, au moins 25.000 personnes ont visité Louvain-la-Neuve à titre personnel ou sous la conduite de membres de la communauté universitaire ou urbaine. D'autre part, 200 personnes en moyenne ont assisté à plus de cent cinquante manifestations culturelles diverses, soit, pour l'ensemble de l'année, 30.000 spectateurs environ. Enfin, plus de cinquante congrès, colloques et importantes réunions scientifiques ont été suivis par environ 12.000 personnes. C'est donc un total d'au moins 100.000 visiteurs qu'il faut retenir pour mesurer l'impact touristique actuel de Louvain-la-Neuve.

A l'intention des futurs visiteurs, signalons que l'Université Catholique de Louvain met à la disposition du public un Service d'Accueil qui le met en contact direct avec les services spécialisés ; qui peut fournir, confirmer ou rechercher les informations sur les activités de tous ordres organisées sur le site ; qui peut aider à établir des contacts avec divers groupes de la communauté universitaire ou urbaine ; qui peut aider dans l'organisation de conférences, congrès, concerts, expositions, etc... dans les installations universitaires ; qui peut également établir un programme de visites et fournir des guides accueillants et compétents.

**Pour tous renseignements : Relations extérieures de l'Université Catholique de Louvain, Halles Universitaires, place de l'Université 1, 1348 Louvain-la-Neuve, tél. (010) 41 81 81.**

# IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

## Guy Peeters, de Forest, lauréat d'automne de notre grand Concours de photographies

Dans le n° 2/1977 de notre revue « Brabant » nous avons publié le règlement du concours de photographies organisé par notre Fédération et ouvert à tous les photographes, amateurs ou professionnels. Rappelons brièvement, à l'intention de nos membres et de nos lecteurs, quelques points de ce règlement :

1. Les photos (uniquement en noir et blanc) doivent être prises dans la province de Brabant, le libre choix étant laissé au participant, en ce qui concerne le sujet.
2. Chaque photo doit être accompagnée d'une légende localisant et décrivant le sujet choisi (maximum 10 lignes).
3. Seules les photos d'un format 24 x 36 cm (dans le sens de la hauteur) seront prises en considération.
4. Dans chaque numéro de « Brabant », la photo primée sera publiée au verso de la couverture.
5. Les prix ci-après seront octroyés au lauréat :
  - le luxueux album de photographies « Brabant » avec préface historique, publié aux Editions Lannoo à Tielt (valeur : 795 F) ;
  - un prix-surprise d'une valeur de ± 1000 F ;
  - un abonnement gratuit d'un an à la revue « Brabant » (édition française ou néerlandaise).

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que notre jury a désigné, comme lauréat d'automne de notre concours de photographies, M. Guy Peeters, de Forest, pour le document iconographique publié au verso de la couverture du présent numéro et figurant les jardins de l'ancienne abbaye de Forest.

Rappelons aux futurs participants que les photos doivent nous parvenir, au plus tard, un mois avant la date de pa-

ration de chaque numéro de notre revue, soit pour le n° 6/1977, le 15 novembre prochain, pour le n° 1/1978, le 15 janvier 1978 et pour le n° 2/1978, le 15 mars de l'année prochaine.

Bonne chance à tous nos chasseurs d'images, débutants ou chevronnés.

## Marché de la peinture en plein air à Bruxelles

Le Marché de la Peinture en plein air a débuté lors des fêtes bruegelienues de septembre 1975. Bien appuyé par la presse écrite et la télévision, il a connu un succès certain auprès du public bruxellois et étranger qui a trouvé là une occasion unique de rencontrer des artistes qui présentaient leurs œuvres, peintures à l'huile, dessins, gravures et aquarelles.

Cette initiative a pour objectif d'attirer le grand public à l'art pictural et de lui permettre de rencontrer des peintures de toutes tendances. En effet, beaucoup de gens boudent encore les galeries d'art et les musées mais sont très disposés à visiter des expositions au cours de leur promenade dominicale.

Ce marché remplit parfaitement ces conditions, étant situé entre la Place du Sablon et ses antiquaires et le marché de la brocante de la Place du Jeu de Balle.

Durant les expositions, des animations culturelles diverses sont organisées : chanteurs, musiciens, groupes folkloriques, théâtre populaire, etc...

Le Marché de la Peinture du Quartier Bruegel est placé sous les auspices des Commissions française et néerlandaise de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles et de la Ville de Bruxelles. Il est ouvert jusqu'au 29 octobre 1977, tous les samedis, de 10 à 18 heures et tous les dimanches, de 10 à 14 h. Renseignements pour participation : Marché de la Peinture, rue de l'Épée, 8 - 1000 Bruxelles, tél. (02) 512 06 30.

## Bruxelles en poche

Pour y voir plus clair et mieux connaître les tours et détours des rues de la capitale et sa grande banlieue (535 km<sup>2</sup>) : un atlas utile et pratique (échelle 1 : 15.000), l'édition de « De Rouck », qui comporte près de 400 pages, dont la moitié est constituée de rubriques faciles à repérer. Tels les nouvelles entités communales, les hôpitaux et cliniques, et notamment ceux ayant un service permanent. Côté divertissement, les cabarets, cinémas et musées ne sont pas oubliés. L'autre partie, consacrée au plan en couleur, reprend notamment le tracé actualisé du ring, le centre de la ville en hors texte et à grande échelle (1 : 7.750). Tout ceci, dans la 29e édition du « Grand Bruxelles » n° 50, qui vient de sortir de presse aux « Editions De Rouck ». En vente dans toutes les bonnes librairies.

## Avis à nos membres : la cotisation 1978 est maintenue à 300 F

En dépit des charges toujours plus lourdes résultant, entre autres, de l'augmentation des frais d'impression de notre revue, nous sommes heureux d'informer nos membres que le montant de leur cotisation pour 1978 est maintenu à 300 F (TVA comprise). Dans ce montant est inclus le prix de l'abonnement à la revue bimestrielle « Brabant » (6 numéros par an qui sortiront respectivement en février, avril, juin, septembre, octobre et décembre 1978). Nous prions instamment nos membres de verser, dans toute la mesure du possible avant le 15 décembre 1977, la somme de 300 F à titre de cotisation pour 1978 au CCP 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes, 61 - 1000 Bruxelles. Ils éviteront de la

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

sorte le désagrément d'une interruption ou d'un retard dans la livraison de notre périodique.

Par la même occasion, nous rappelons à nos affiliés qu'ils ont toujours la faculté de souscrire un *abonnement combiné*, formule leur assurant à des conditions très avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise (12 numéros au total) de notre revue. A cet effet, ils sont invités à verser la somme de 450 F (TVA comprise) à notre C.C.P. mentionné plus haut.

Signalons, enfin, à l'intention des lecteurs qui ne sont pas membres de notre Fédération que la revue « Brabant » peut être obtenue au prix de 75 F par numéro.

### La Hulpe - Centre d'Art Saison 1977-1978

Tous les concerts ont lieu dans l'église Saint-Nicolas de La Hulpe. Ils débutent à 20 h 30 précises.

**Samedi 22 octobre 1977 :**

le Noordhollands Philharmonisch Orkest interprète les concerti pour violon de Wolfgang Amadeus Mozart. Direction : ANDRE VANDERNOOT. Soliste : ANA CHUMACHENCO (violon).

**Samedi 26 novembre 1977 :**

l'Orchestre de Chambre de Zürich dans des œuvres de H. Purcell, G.-F. Haendel, W.A. Mozart et G.B. Pergolesi. Direction : EDMOND de STOUTZ.

**Samedi 10 décembre 1977 :**

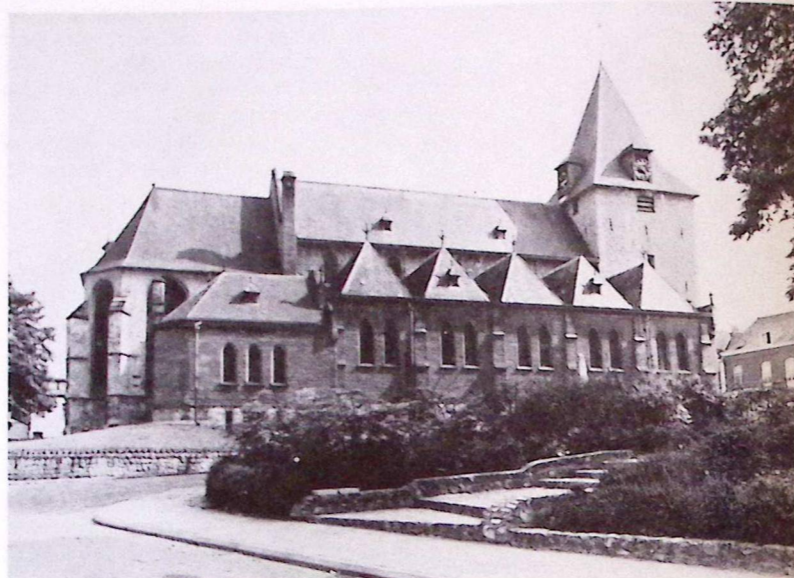
TANIA REMENIKOVA (violoncelle) et ALEXANDER BRAGINSKY (piano) dans des sonates de L.v. Beethoven, D. Chostakovitch et F. Schubert.

**Samedi 21 janvier 1978 :**

I Musici dans des œuvres de A. Corelli, T. Albinoni et A. Vivaldi.

**Samedi 11 février 1978 :**

I Solisti Veneti dans des œuvres d'Antonio Vivaldi. Direction : CLAUDIO SCIMONE.



La Hulpe : l'église Saint-Nicolas, l'une des plus harmonieuses du Brabant wallon, prête chaque année, son cadre admirable et son acoustique incomparable aux concerts organisés par l'association « La Hulpe - Centre d'Art » placée sous les auspices de l'Administration communale.

**Samedi 18 mars 1978 :**

« Le Messie » de Georges-Frédéric Haendel avec le concours de WENDY EATHORNE (soprano), CAROLYN WATKINSON (alto), KEITH LEWIS (ténor), JULES BASTIN (basse), le chœur d'enfants « Cantate Domino » et l'Orchestre de la Philharmonie d'Anvers placés sous la direction de ANDRE VANDERNOOT.

**Ce concert sera donné hors abonnement.**

**Samedi 22 avril 1978 :**

I Solisti Veneti dans des œuvres de Giuseppe Tartini et Antonio Vivaldi. Direction : CLAUDIO SCIMONE.

**Samedi 20 mai 1978 :**

le Noordhollands Philharmonisch Orkest dans des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart. Direction : ANDRE VANDERNOOT. Solistes : EDITH VOLKAERT (violon) et ATAR ARAD (alto).

**Prix d'entrée par concert :**

200 F (120 F pour les jeunes en âge d'école et les étudiants); 100 F pour les membres des Jeunesses Musicales (— 30 ans) sur présentation de leur carte, le soir même du concert et cela dans la limite des places encore disponibles.

**Abonnement aux 7 concerts :**  
1.200 F.

**Bureaux de location :**  
BRUXELLES

T.I.B., rue du Marché-aux-Herbes 61. Tél. (02) 513 83 20.

Armentor, avenue Louise 61. Tél. (02) 538 40 90.

Maison Hanlet, rue de Livourne 5. Tél. (02) 537 88 24.

LA HULPE

**Administration communale**, rue des Combattants (tous les jours de 9 à 12 h, sauf mercredis et samedis).

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

**Electro-Centre**, rue des Combattants 36 (tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 19 h 30, sauf le dimanche).

**Book Shop**, place Favresse (tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 19 h, sauf le dimanche).

RIXENSART :

**Papeterie Robert**, rue de la Station 13 (tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 19 h 30, sauf le dimanche).

LASNE :

**Lasne-Drugstore**, rue de l'Eglise 6 (tous les jours de 7 h 30 à 12 h 30 et de 14 à 19 h 30, sauf le dimanche).

**Dans les Agences de la Société Générale de Banque du Brabant Wallon.**

**Renseignements :**

La Hulpe, Centre d'Art, avenue Paule 13, 1310 La Hulpe, tél. (02) 653 60 99.

classique ou folklorique, des pièces de théâtre, des bals populaires et mille autres choses. Chaque année, cependant, les organisateurs s'efforcent d'évoquer un thème bien particulier. C'est ainsi que fut créé, dans l'église de Tourinnes, en 1975, et repris, en 1976, sous l'impulsion de Feuillen Simon et de Max van der Linden, animateur du foyer culturel, le « Jeu de Saint Martin » magnifique évocation ayant rassemblé quelque 200 participants, professionnels et villageois.

Pour cette année 1977, sera évoquée, à l'occasion du 750e anniversaire de sa mort, l'admirable personnalité de saint François d'Assise.

Les vendredi 18, samedi 19 à 20 h et dimanche 20 novembre à 17 h, dans l'église Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse seront représentées les « Scènes de la vie de saint François » sur un texte

de Feuillen Simon et de Max van der Linden, avec la participation de l'acteur Francis Houteman, du danseur Franco Romano, de l'ensemble musical « Les Coulonneux », d'une centaine d'acteurs et de figurants du village de Tourinnes et de la chorale des concerts de Tourinnes.

En outre, le dimanche 13 novembre, la grand-messe de 10 h sera animée par la fanfare Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse. Les samedi 26 et dimanche 27 novembre auront lieu des concerts donnés par des groupes familiaux tandis que le samedi 3 décembre se déroulera un grand bal 1900 avec, en vedette, Robert Cogoi.

Enfin, durant les week-ends des 12, 19 et 26 novembre, des expositions seront organisées dans l'église de Tourinnes et dans les fermes avoisinantes sur le thème de saint François d'Assise.

### Les Fêtes de la Saint-Martin 77 à Tourinnes-la-Grosse auront lieu du 13 novembre au 4 décembre prochain

Depuis 1965, la fête patronale de saint Martin est célébrée à Tourinnes-la-Grosse, en novembre, au cœur de l'automne et de ses merveilleuses couleurs, par un ensemble de manifestations de grande qualité.

Le cadre convient à merveille : le sanctuaire roman d'une exceptionnelle valeur dans sa sobriété, l'environnement rural simple et relativement bien conservé, les maisons et fermes avoisinantes si heureusement aménagées. Les fêtes de la Saint-Martin comportent des manifestations très diverses alliant les cantates de Bach aux aubades de fanfares, les expositions d'artistes professionnels à celles, souvent pleines de charme, des amateurs et des enfants. Donc, depuis plus de 10 ans, se sont succédés, à Tourinnes, durant le mois de novembre, des expositions de statues anciennes, des expressions de l'art contemporain, des concerts de musique

# Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	4,40 %
à 3 mois de préavis	5,65 %
à 6 mois de préavis	6,50 %
à 12 mois de préavis	7,25 %

Livret de dépôt  
sans précompte **6 % net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés-1000 BRUXELLES-T.02/511.42.93  
Boulevard Tirou, 84-6000 CHARLEROI-T.071/31.44.49

# Les manifestations culturelles et populaires

## OCTOBRE 1977

**BRUXELLES** : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : le Brabant vu photographiquement par les étudiants des institutions provinciales d'enseignement (jusqu'au 21 octobre) — Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers et Salon de l'Ameublement (jusqu'au 23 octobre) — A la Bibliothèque Royale : « L'Évangélique d'Otto III », enluminures de l'an mil dans le cadre d'EUROPALIA 77 (jusqu'au 19 novembre) — Au Passage 44 : « Colonia Antiqua », fouilles archéologiques à Cologne. L'exposition est ouverte tous les jours, de 10 à 20 heures, jusqu'au 20 novembre. Entrée libre — Au Palais des Beaux-Arts : Exposition « Albert Dürer aux Pays-Bas, son voyage (1520-1521), son influence » dans le cadre d'EUROPALIA (jusqu'au 27 novembre).

**GAASBEEK** : Au Château : Exposition S. Marteaux - Meskens (jusqu'au 23 octobre).

**LOUVAIN** : Au Musée provincial Van Humbeeck-Piron, 108, Mechelsevest : Exposition « La vie des pêcheurs dans l'œuvre de Pierre Van Humbeeck et Maria Piron ». Exposition complémentaire d'anciens meubles du XVIII<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancien pressoir de Louvain. Ces expositions sont ouvertes tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 18 h, jusqu'au 3 avril 1978.

**VILLERS-LA-VILLE** : A la Maison des Arts du Goddiarch, Ancien Moulin abbatial, 2, avenue de l'Abbaye : 11<sup>e</sup> Grand Salon d'Automne. L'exposition est ouverte les samedis et dimanches de 14 à 18 h (jusqu'au 23 octobre).

18 **LOUVAIN** : Au Théâtre communal, Bondgenotenlaan à 20 h : « De Brusselse Straat » de Julius Hoste par le K.V.S.

19 **BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie : l'Opéra de Berlin dans « Elektra » de Hugo Hoffmannsthal et Richard Strauss, dans le cadre d'EUROPALIA 77 (également le 22 octobre).

20 **BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie : l'Opéra de Berlin dans « Cardillac » de Paul Hindemith, dans le cadre d'EUROPALIA 77 (également le 21 octobre).

22 **BRUXELLES** : A la Salle de la Madeleine, à 20 h : Grand Prix de Bruxelles de danses de salon.

**LA HULPE** : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : le Noordhollands Philharmonisch Orkest, direction André Vandernoot, interprète les concert de Mozart.

**VILLERS-LA-VILLE** : A l'église paroissiale, à 17 h : J.P. Rampal (flûte) et R. Veyron-Lacroix (clavecin) dans le cadre du Festival Musical du Brabant Wallon.

24 **BRUXELLES** : Au Passage 44 : Festival International du Film de Tourisme et de Folklore (jusqu'au 28 octobre).

25 **BRUXELLES** : Au Palais des Beaux-Arts : Le Berliner Philharmonisches Orchester sous la direction de Herbert von Karajan dans la Symphonie n° 5 et la Symphonie n° 6 de L. van Beethoven.

26 **BRUXELLES** : Au Palais des Beaux-Arts : Le Berliner Philharmonisches Orchester sous la direction de Herbert von Karajan dans la Symphonie n° 4 et la Symphonie n° 7 de L. van Beethoven.

27 **LOUVAIN** : Au Théâtre communal, à 20 h : « L'Opéra de Quat'Sous » de Bertold Brecht, par le Théâtre National de Belgique.

30 **TERVUREN** : Fête de la Saint-Hubert. Dans la matinée : messe solennelle en l'église Saint-Jean, suivie d'une procession et de la bénédiction des chevaux et de la meute dans la cour d'honneur de la caserne. Le soir, à 20 h, dans l'église Saint-Jean : concert de musique de chambre.

## NOVEMBRE 1977

1 **DIEST** : Pèlerinage folklorique à la Chapelle de tous les saints — qui abrite une trentaine de statues de saints — avec offrande de nombreux ex-voto en cire.

3 **BRUXELLES** : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : Ecrivains et éditeurs brabançons (jusqu'au 18 novembre).

5 **BRUXELLES** : Au Centre International Rogier : Salon International de la Caravane (jusqu'au 13 novembre).

6 **MONTAIGU (SCHERPENHEUVEL)** : Célèbre Procession aux chandelles en l'honneur de la Vierge Miraculeuse (l'après-midi).

10 **BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon international du Meuble (jusqu'au 14 novembre) — A la Bibliothèque Royale : « L'expressionnisme dans la littérature allemande 1910-1920 » dans le cadre d'EUROPALIA 77 (jusqu'au 3 décembre).

13 **TOURINNES-LA-GROSSE** : Fêtes de la Saint-Martin (jusqu'au 4 décembre). Voir notre rubrique : Il est bon de savoir que...

18 **TOURINNES-LA-GROSSE** : Eglise Saint-Martin, à 20 h : « Scènes de la vie de saint François ». Egalement le samedi 19, à 20 h et le dimanche 20 à 17 h.

26 **BRUXELLES** : Au Centre International Rogier : EUREKA, salon mondial des inventions et de l'innovation industrielle — HOBBY 77, salon du bricolage et des loisirs actifs (jusqu'au 4 décembre).

**HOEGAARDEN** : Au Musée Julien Van Nerum, 2-4, Ernest Ourystraat : le peintre Van Meerbeeck. Ouvert en semaine à partir de 15 h ; les samedis et dimanches dès 10 h (jusqu'au 11 décembre).

**LA HULPE** : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : l'Orchestre de Chambre de Zürich dans des œuvres de H. Purcell, G.-F. Haendel, W.-A. Mozart et G.-B. Pergolesi.

29 **BRUXELLES** : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : La Sécurité et l'Hygiène dans les entreprises de la construction métallique (jusqu'au 9 décembre).

## DECEMBRE 1977

1 **BERTEM** : Fête de la Saint-Eloi.  
**MEISE** : Fête de la Saint-Eloi (Chapelle Saint-Eloi au hameau de Hasselt).

2 **BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Jumping international de Bruxelles.

3 **HOEGAARDEN** : Visite de saint Nicolas à la Maison de Repos (à 16 h) et aux V lignages (à 17 h 30).

**TOURINNES-LA-GROSSE** : Grand Bal 1900 avec, en vedette, Robert Cogoi.

9 **BRUXELLES** : Au Centre International Rogier : Racing Show, voitures de sport et de compétition, motos, accessoires (jusqu'au 18 décembre).

# Nos Suggestions



## MONTAIGU (SCHERPENHEUVEL)

Le dimanche 6 novembre 1977 aura lieu, dans le courant de l'après-midi, la très spectaculaire et très pittoresque **Procession aux chandelles** en l'honneur de la Vierge miraculeuse, qui met officiellement fin à la saison des pèlerinages. Cette importante manifestation est suivie chaque année par des dizaines de milliers de fidèles, de touristes et d'amateurs de folklore religieux. En 1976, le cortège s'est déroulé devant la toute grande foule évaluée à 60.000 personnes.

## TOURINNES-LA-GROSSE

Depuis leur création en 1965, les **Fêtes de la Saint-Martin** à Tourinnes-la-Grosse, gagnent chaque année en popularité. En 1977, elles auront lieu du **13 novembre au 4 décembre prochain**. Parmi les nombreuses manifestations inscrites au programme (expositions, concerts, grand bal 1900, etc...) nous épinglons tout spécialement un tout nouveau jeu intitulé « **Scènes de la vie de saint François** » sur un texte de Feuille Simon et Max van der Linden, avec la participation de l'acteur Francis Houteman, du danseur Franco Romano, de l'ensemble musical « Les Coulonneux », d'une centaine d'acteurs et de figurants du village ainsi que de la chorale des concerts de Tourinnes.

Ce jeu, qui aura pour cadre la magnifique église romane de Tourinnes-la-Grosse, sera présenté les **vendredi 18 et samedi 19 novembre 1977, à 20 h et le dimanche 20 novembre à 17 h**. La photo ci-contre représente une scène du « **Jeu de saint Martin** » qui fut donné en 1975 et 1976, chaque fois à bureaux fermés.

